

TOILETTE
DE FLORE.

PREMIERE PARTIE.

TOILETTE
ET
LABORATOIRE
DE FLORE,

RÉUNIS en faveur du beau Sexe, ou Essai sur les Plantes qui peuvent servir d'ornement aux DAMES, & qui sont utiles dans la distillation, contenant les différentes manieres de préparer les Essences, Pommades, Rouges, Poudres, Fards, Eaux de senteur, Liqueurs, Ratafias, Huiles, Eaux Cosmétiques & Officinales, &c.

EN DEUX PARTIES.

Par M. BUC'HOZ, D. en M.

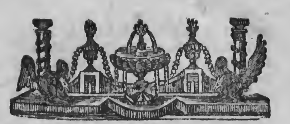
A PARIS,

Chez l'Auteur, rue de la Harpe, la premiere porte cochere après le College de Harcourt.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

[illegible]



TOILETTE DE FLORE.

PREMIERE PARTIE.

Contenant la méthode de préparer les Bains, Essences, Fards, Rouges, Pommades, Poudres & Eaux de senteurs, &c., &c.

Bain aromatique.

1. Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau de riviere, une ou plusieurs des plantes suivantes; telles que le laurier, le thym, le romarin, le serpolet, l'origan, la marjolaine, la lavande; l'aurone, l'absynthe,

la ſauge, le pouliot, le baſilic, le baume, la menthe ſauvage, l'hyſſope, les roſes, les œillets, la giroflée, la méliſſe, l'anis, le fenouil, & pluſieurs autres herbes qui ont une odeur agréable. Quand on aura paſſé les plantes, on ajoutera à l'eau un peu d'eau-de-vie ſimple, ou d'eau-de-vie camphrée. Ce bain eſt excellent pour fortifier les membres, diſſiper les douleurs qui proviennent d'une cauſe froide, augmenter la tranſpiration, & faire exhaler au corps une odeur agréable.

Bain de Beauté.

2. Prenez deux livres d'orge mondé, une livre de riz, trois livres de lupin pulvériſé, huit livres de ſon, dix poignées de bourrache & de violier; faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine. Il n'y a rien qui nétoie & adouciſſe la peau comme ce bain.

Bain des pieds adouciſſant.

3. Faites bouillir dans de l'eau claire une livre de ſon, quelques racines de guimauve, deux ou trois poignées de feuilles de mauve, une ou deux poignées de pariétaire & autant de branche-urſine.

Bain des pieds aromatique.

4. Prenez quatre poignées de pouliot, de sauge, de romarin, trois poignées d'angélique, quatre onces de baies de génievre, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau.

Baume excellent pour se garantir de la peste.

5. Vous ratisserez bien douze racines de Scorsonnaire, salsifix noirs ; vous les ferez cuire dans trois pintes de vin blanc, ensorte que le pot soit bien couvert, de peur d'une trop grande évaporation des esprits ; ces racines étant bien cuites, vous coulerez la liqueur dans un linge en pressant un peu ; vous y ajouterez ensuite le jus de douze citrons, du gingembre, du clou de girofle, du cardamomum, du bois d'aloës, de chacun une demi-once, le tout bien concassé ; vous y joindrez une once, ou environ, de chacune des herbes suivantes : feuilles de rhue, de sureau, de ronce & de sauge franche; vous ferez bouillir tout cela ensemble à petit feu ; jusqu'à la diminution du quart ; vous la coulerez promptement dans un linge double ou à la chausse, & l'ayant mis dans un bocal de verre bien bouché, vous en boirez à jeun tous les matins pen-

dant neuf jours le tiers d'un demi-ſeptier, & par ce moyen vous ſerez à l'épreuve du mauvais air, quand même vous fréquenteriez les peſtiférés. Ceux qui ſeront déjà attaqués du mal contagieux ajouteront à ce breuvage le jus d'une racine de bugloſſe & de ſcabieuſe, qu'ils délaieront avec de bonne Thériaque. Ceux qui auront le charbon, pileront des feuilles de ronces, de ſureau, avec graine de moutarde, & en feront une eſpéce de cataplaſme ſur le charbon.

Blanc excellent pour le viſage

6. Prenez blanc de corne de cerf une livre, blanc de riz deux livres, blanc de plomb, demi-livre, os deſſéchés, deux onces, encens, maſtic, gomme Arabique; détremper le tout dans ſuffiſante quantité d'eau de roſes, & vous lavez le viſage avec cette eau.



CASSOLETTE.

7. FAITES bouillir dans un demi-septier d'eau rose deux onces de storax & quatre onces de benjoin ; mettez dans un petit nouet de toile menue douze clous de girofle, un gros de laudanum, autant de calamus aromaticus, & un peu d'écorce de citron : couvrez bien le pot, laissez bouillir long-temps, & passez sans exprimer fortement ; retirez le sédiment & le conservez dans une petite boîte.

Chapelets & Médailles odorants.

8. Prenez de la poudre fine à la Maréchale, & en faites une pâte avec les gommes adragan & arabique, détrempées avec de l'eau de mille-fleurs. Si votre pâte se trouve trop molle vous y ajouterez de la poudre, & si elle se trouvé trop ferme, ou qu'elle ne puisse se lier, vous y mettrez de la gomme. Il faut un peu frotter les moules avec de l'essence de fleurs, afin que la pâte ne s'y attache pas : cette pâte est couleur de café.

Moyen de faire croître & revenir les cheveux.

9. Prenez racines de vigne vierge, racines de chanvre & trognons de choux tendres, de chacun deux poignées ; faites-les ſécher, puis brûler ; enſuite faites une leſſive avec les cendres : avant de ſe laver la tête de cette leſſive, il faut la frotter avec du miel, & continuer l'un & l'autre trois jours de ſuite.

Moyen de faire tomber les poils qui ſont en trop grande quantité ſur le front, trop longs ſur le revers des mains, & autour des poignets & des bras, & même ſous le nez & à l'ouverture.

10. Prenez du polypode de chêne que vous fendrez & couperez par morceaux, mettez-les dans une cucurbite, verſez deſſus du vin blanc, que ce vin ſurpaſſe d'un doigt; faites digérer vingt-quatre heures au bain marie, puis diſtillez à l'eau bouillante, juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien. Il faut tremper un linge dans cette eau, & l'appliquer ſur le revers de la main & autour des poignets, & l'y laiſſer toute la nuit : il faut continuer juſqu'à ce que le poil ſoit tombé.

L'eau de feuilles & racines de chélidoine diſtillée & appliquée comme ci-deſſus, fait le même effet.

Pour empêcher les cheveux de tomber.

11. Mettez en poudre de la graine de persil, poudrez vous-en la tête pendant trois soirs différens; vous recommencerez chaque année, & vos cheveux ne tomberont jamais.

Pour faire venir promptement les cheveux.

12. Exprimez le suc des orties, trempez-y tous les matins les dents de votre peigne, & vous peignez à rebours; les cheveux ne tarderont pas à croître.

D'autres, après avoir rasé la tête, font des fomentations avec la décoction d'absynthe, d'aurone, de sauge, de bétoine, de verveine, de marjolaine, de myrthe, de roses, d'aneth, de gui de chêne & de romarin.

Pour faire repousser les cheveux.
Huile composée.

13. Prenez une demi-livre d'aurone, fraîchement cueillie & pilée grossiérement, faites cuire une livre & demie de vieille huile & une demi-livre de vin rouge; retirez du feu, & exprimez bien le suc de cette plante dans un linge: recommencez trois fois cette opération avec de nouvelle aurone; à la fin ajoutez dans la colature deux onces de graisse d'ours. Cette huile fait repousser promptement les cheveux.

Pour faire croître les cheveux.

14. Prenez les ſommités de chanvre lorſqu'il commence à ſortir de la terre, faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau de laquelle vous mouillerez les dents du peigne. Il eſt certain que ce remede fait beaucoup croître les cheveux.

Onguent pour le même effet.

15. Prenez ſix gros de ladanum, deux onces de graiſſe d'ours, une demi-once de miel, trois gros de poudre d'aurone, un gros & demi de cendres de racines de roſeau, trois gros de baume du Pérou, & un peu d'huile d'amandes douces.

Pour teindre les cheveux en noir.

16. Lavez d'abord votre tête, trempez enſuite votre peigne dans l'huile de tartre, & vous peignez au ſoleil : faites cette opération trois fois par jour, & au bout de huit jours au plus vos cheveux deviendront noirs ; ſi vous voulez les rendre odoriférants, oignez-les avec l'huile de benjoin.

Moyens ſimples pour le même effet.

17. Les feuilles de viorne noirciſſent les cheveux & les empêchent de tomber. On

emploie encore le liége brûlé ; les racines d'yeuse ou chêne vert, & celles de caprier : les écorces de saule, de noyer, de grenadier, les feuilles d'artichaut, de meûrier, de figuier, de framboisier, l'écorce de fêves, les noix de gales & celles de cyprès ; les feuilles de myrthe, les brous de noix, les grappes de lierre, les pois noirs, les semences de nielle & de betterave, les fleurs de pavot, l'alun, la pierre noire, les excrémens de plomb. On fait cuire une partie de ces drogues dans de l'eau de pluie, dans du vin, dans du vinaigre, & l'on y ajoute quelques plantes céphaliques, comme la sauge, la marjolaine, la mélisse, la bétoine, les œillets, le laurier, &c.

Pour noircir les cheveux & la barbe.

18. Prenez huile de costus & de myrthe, dechacune une once & demie, remuez bien dans un mortier de plomb ; ajoutez poix liquide, suc exprimé des feuilles de noyer & de ladanum, de chaque une demi-once, pierre noire, noix de gale, plomb brûlé, suie de résine ou d'encens, de chaque un gros, suffisante quantité de mucilage de gomme arabique, tirée avec la décoction de noix de gale ; frottez-vous-en la tête & le menton, après qu'ils seront rasés.

Pour teindre les cheveux en blond.

19. Prenez lessive de cendres de sarment deux livres, racine de bryone, de chélidoine, de cucurma ou safran des Indes, de chaque une demi-once; safran & racines de lys, de chaque deux gros; fleurs de bouillon blanc, de stréchas jaune, de genet, de mille-pertuis, de chaque un gros; faites cuire le tout ensemble, & tirez au clair. Il faut laver souvent les cheveux de cette lessive, & au bout de quelque temps ils deviendront blonds.

Corbeille de senteur.

20. Vous mettrez un lit de coton parfumé, extrêmement mince & uni, sur un morceau de taffetás étendu sur le métier : vous semerez sur ce lit de la poudre de violette très-fine, par-dessus laquelle vous jetterez de celle de Chypre, ensuite vous couvrirez le tout d'un autre taffetas; il ne vous restera plus pour finir que de piquer votre ouvrage, & de le couper de la grandeur de votre corbeille, dont vous borderez les coupures d'un ruban de telle couleur qu'il vous plaira.

Cosmétiques naturels.

21. L'eau qui sort du tronc du bouleau,

après l'avoir percé dans le Printemps avec une tarriere, est détersive & propre à embellir le teint : on attribue la même vertu au suc dépuré de cet arbre & à son eau distillée. Quelques personnes recommandent l'eau de fraises ; d'autres la décoction d'orpin, ou de reprise ; d'autres enfin l'eau de frai des grenouilles.

Contre les Cors aux pieds.

22. Faites cuire une gousse d'ail dans la braise ou cendre chaude, & appliquez-la ainsi cuite sur les cors des pieds, ayant soin de l'y assujettir avec un linge. On ne doit employer ce cosmétique qu'au moment où l'on se met au lit. Il amollit tellement le cor, qu'il détache & enleve en deux ou trois jours le câlus ou durillon, quelque invétéré qu'il soit ; ensuite on se lave le pied dans de l'eau tiéde, en peu de temps les peaux qui formoient la corne du cor s'enlevent & laissent la plaie nette, à-peu-près comme si elle n'avoit jamais été offensée d'aucun mal. Il est bon de renouveller ce remede deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures.



DENTS.

Bâton de Corail pour les Dents.

23. ON forme une pâte un peu ferme avec de la poudre pour les dents, & une suffisante quantité de Mucilage de gomme adragan : on fait avec cette pâte de petits cylindres gros comme des tuyaux de plumes & de trois pouces de long, & on les fait sécher. Lorsqu'on veut s'en servir on se frotte les dents avec les petits cylindres; ils s'usent à mesure & nétoient les dents; ils tiennent lieu de poudre, d'opiat & de racines, mais ils sont fragiles & cassans; c'est pourquoi ils sont moins commodes que la poudre qu'on emploie avec les racines.

Pour nétoyer les Dents & les Gencives, & faire croître la chair.

24. Prenez une once de myrrhe bien pilée, deux cuillerées de miel blanc du meilleur, & un peu de sauge verte bien pulvérisée, & vous en frottez les dents soir & matin.

Pour raffermir les Gencives & les Dents qui branlent.

25. Prenez une once de Myrrhe avec du vin & de l'huile, ensuite lavez-vous-en la bouche. Ce remede est aussi propre contre les vers des dents.

Autre maniere.

26. Faites dissoudre deux gros de cachou dans un demi-septier de vin rouge, & vous en lavez la bouche. Ou bien :

Ayez des racines de tabac, & pilez-les bien dans un mortier ; vous tremperez un linge dans le suc qui en proviendra, & vous en froterez la dent ou la gencive. Vous pouvez encore mettre de la feuille de tabac dans le creux de la dent après l'avoir un peu broyée entre les mains. Ou bien encore il faut prendre des feuilles vertes de prunier, ou de romarin, les faire cuire dans du gros vin, ou avec du vinaigre ; gargariser bien chaudement la bouche avec le vin & réitérer souvent.

Pour les Dents cariées.

27. Faites un liniment avec suffisante quantité de miel, deux scrupules de myrrhe en poudre, un scrupule de gomme de gé-

nievre & un demi-ſcrupule d'alun, & frotez-en la dent cariée.

Contre les Dents gâtées.

28. Prenez du ſuc de courge ſauvage, deux livres, écorce de mûrier demi-livre, pyrethre & juſquiame de chacun ſix onces, alun de roche, ſel-gemme, borax, de chacun une once; mettez le tout dans la cornue, & diſtillez au feu de ſable, juſqu'à ce qu'il ne monte plus rien; il faut prendre une partie de cette eau & autant de vin, les faire chauffer, & s'en laver la bouche. Elle ôte toute ſorte de pourriture & leve les chairs mortes.

Pour nétoyer & rechauffer les Dents.

29. Prenez ſang de dragon & canelle trois onces, alun calciné deux onces; réduiſez le tout en poudre bien fine, & frottez-vous-en les dents de deux jours l'un.

Pour les Gencives écorchées & les Dents qui branlent.

30. Faites bouillir des feuilles de chêne, & vous gargariſez de leur décoction, y ajoutant un peu d'eſprit de ſoufre.

Pour l'agacement des Dents.

31. Le pourpier, l'oseille, les amandes douces ou ameres, les noix, le pain brûlé, peuvent remédier à cette incommodité.

Liqueur pour nétoyer les Dents.

32. Prenez jus de limon, deux onces, alun calciné, sel commun, de chacun six grains, mettez le tout dans un pot de terre verniſſé, faites-le bouillir un moment, & paſſez le par un linge. Pour s'en servir on prend un morceau de bois, dont on enveloppe un bout avec un linge, que l'on trempe dans la liqueur, & on en frotte doucement les dents. Il faut prendre garde qu'il n'y ait pas trop de liqueur dans le linge, de peur qu'elle ne faſſe du tort aux gencives, au palais, &c. On n'uſe de cette liqueur qu'une fois tous les deux ou trois mois.

Moyen facile pour se garantir toujours des maux de Dents & des Fluxions.

33. Tous les matins, après s'être lavé la bouche, comme la propreté & même la santé l'exigent, il faut se la rincer avec une cuillerée à café de bonne eau-de-vie de lavande diſtillée, à laquelle, si on veut, l'on ajoutera une once d'eau chaude ou d'eau froide,

pour en diminuer l'activité. On se tromperoit en croyant que l'esprit de vin seul produiroit le même effet, que la fonte des sérosités qu'il tire des gencives & des glandes salivaires. La lavande y est au moins très-utile. Ce remede innocent & simple est un préservatif très-sûr, & dont une longue expérience a toujours confirmé le succès.

Méthode pour blanchir les Dents.

34. Prenez gomme adragan une once, pierre-ponce deux gros, gomme arabique demi-once, & crystal en poudre très-subtile une once; faites dissoudre les gommes dans de l'eau de rose, incorporez les poudres avec, & formez-en des bâtons que vous laisserez sécher doucement à l'ombre, quand ils seront secs, vous vous en frotterez les dents. Ou bien :

Prenez feuilles d'hyssope, d'origan & de menthe séches, de chaque demi-once, alun de roche, corne de cerf, sel commun, de chacun un gros; mettez toutes ces choses brûler dans un pot sur les charbons ardens; quand elles sont brûlées, vous y ajouterez poivre & mastic, de chacun un demi gros, myrrhe un scrupule; réduisez le tout en poudre très-subtile, & les incorporez avec storax liquéfié en eau de rose en con-

ſiſtance d'opiat. Il faut en frotter les dents le matin, & après laver la bouche avec du vin tiede.

Autrement.

35. Faites tremper un morceau de drap dans du vinaigre ſcillitique & frottez-en les dents & les gencives; outre qu'il les blanchit, il les reſſerre, fortifie la racine, donne bonne odeur à la bouche. Ou bien:

Prenez eau de roſe, ſyrop violat, miel blanc, eau de plantain, de chaque demi-once, eſprit de vitriol, quatre onces; mêlez bien le tout enſemble, frottez-en les dents avec un linge, & vous lavez avec les eaux de roſe & de plantain, dont vous mettrez parties égales. Ou bien:

Frottez-les avec de la cendre de tiges d'orties, ou avec la cendre de tabac; ou bien encore mêlez du charbon de ſarment de vigne & un peu de miel, & frottez-en bien les dents.

Opiat pour blanchir les Dents.

36. Prenez de la gomme laque, du corail préparé, du ſang de dragon, du cachou, de chacun une once, de la canelle, du girofle, de la racine de pyrethre, de chacun ſix gros; du ſantal rouge, de l'os de

ſéche, des coquilles d'œufs calcinées, de chaque quatre gros, du ſel marin décrépité, un gros; le tout mis en poudre fine, mêlez dans un mortier de marbre avec ſuffiſante quantité de miel roſat.

Autre pour le même effet.

37. Prenez de la poudre (N° 197.) une once, laque rouge des Peintres, deux gros, miel de Narbonne écumé, quatre onces, ſyrop de mûres, deux onces, huile eſſentielle de girofle, deux gouttes; formez du tout un opiat. On uſe de cet opiat comme de la poudre, au bout d'une petite broſſe, ou d'une racine préparée. L'opiat a les mêmes vertus que la poudre.

Maniere de préparer les Racines pour nétoyer les Dents, ſuivant M. BAUMÉ.

38. Les racines dont on ſe ſert pour nétoyer les dents, ſont arrangées en forme de petites broſſes par les deux bouts; elles ont été vraiſemblablement ſubſtituées aux broſſes, dit M. *Baumé*, parce qu'elles ſont plus douces ſur les gencives, & plus commodes. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on humecte un des bouts avec un peu d'eau, on trempe la racine dans de la poudre ou dans de l'opiat, & on s'en frotte les dents. Les racines fi-

breuses & ligneuses sont celles qui s'arrangent le mieux en forme de petits pinceaux, & qui méritent la préférence par rapport à cela, comme sont celles de luzerne, de guimauve, de réglisse ; ainsi on est obligé de les dépouiller entiérement de leur partie extractive, en les faisant bouillir à plusieurs reprises dans une grande quantité d'eau qu'on change chaque fois. On choisit des racines de luzerne de deux années, grosses à peu près comme le doigt du milieu de la main ; on rejette celles qui sont trop grosses, ainsi que celles qui sont cariées ou piquées par les insectes : on les coupe de la longueur d'environ six pouces, & on les épuise de leur matiere excrative, en les faisant bouillir dans l'eau, comme nous venons de le dire, ce qui peut aller à environ quinze ébullitions; alors on les tire de l'eau, & on les laisse égouter ; ensuite on passe par chaque bout des racines la pointe d'un canif, un grand nombre de fois, afin de séparer les unes des autres les fibres ligneuses, & de leur faire prendre la forme d'un pinceau ou d'une brosse, & on les fait sécher lentement, afin qu'elles ne se fendent point. Quelques personnes les font ensuite tremper dans une infusion de réglisse, afin de les déguiser : on les fait sécher de nouveau & on les conserve pour l'usage.

La racine de régliſſe ſe prépare de la même maniere. Quant à celle de guimauve, leur préparation eſt plus facile ; mais elles ſont très-caſſantes, lorſqu'elles ſont ſéches, à cauſe du mucilage qu'elles contiennent, qui devient lui-même très-caſſant en ſe deſſéchant. On choiſit celles qui ſont groſſes & bien unies, enſuite on les ratiſſe avec un couteau pour emporter l'écorce extérieure, & on les teint en rouge, en les faiſant infuſer dans une teinture ſemblable à celle qui ſert à teindre les éponges. Lorſque les racines ont reſté vingt-quatre heures dans la teinture on les retire, & on les fait ſécher lentement ; on les enduit de deux ou trois couches de mucilage de gomme adragan, qu'on laiſſe ſécher chaque fois : enſuite on met ſur ces couches de mucilage pluſieurs couches de baume du Commandeur, afin de former un enduit de vernis plus ſolide que celui de mucilage, & qui ne ſoit pas ſuſceptible de ſe délayer.

On teint & on vernit de la même maniere les racines de luzerne & de régliſſe : celles de guimauve diminuent conſidérablement de groſſeur pendant qu'elles ſont dans la teinture, à cauſe de leur mucilage, qui ſe détruit.

Préparation d'Eponges pour les Dents.

39. On choisit des éponges très-fines, on les lave dans plusieurs eaux, en les maniant entre les mains, afin de détacher & faire sortir de petits coquillages qui se trouvent dans l'intérieur; on les fait sécher, ensuite on les coupe proprement, pour leur donner la forme d'une boule grosse comme un petit œuf de poule; lorsqu'elles sont ainsi préparées, on les passe dans la teinture suivante.

Prenez bois de Brésil, quatre onces, cochenille concassée, trois gros, d'alun de Roche, quatre gros, eau, quatre livres. On met toutes ces substances ensemble dans un vaisseau convenable; on fait bouillir ce mélange jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur; on passe la décoction à travers un linge, & on la verse toute chaude sur les éponges: on les laisse infuser pendant douze heures, on sépare les choses teintes, on lave les éponges dans plusieurs eaux, pour dégorger de la teinture qui ne s'y est point appliquée, jusqu'à ce que la derniere eau soit claire; on les fait sécher & tremper ensuite pendant quelque temps dans de l'esprit de vin aromatisé d'huile essentielle de canelle, de girofle, de lavande, &c.

On enleve les éponges de l'esprit de vin,

on les exprime, & on les conserve dans une bouteille de large ouverture, qu'on bouche bien.

N. B. On trouvera encore plusieurs recettes pour les dents, dans l'article des eaux.

EAUX.

Pour faire l'Eau céleste.

40. PRENEZ canelle fine, noix muscades, gingembre, zédoire, galanga, poivre blanc, de chacun une once, six pelures de citron, deux poignées de raisin de Damas, autant de jujubes, une poignée de moëlle d'hyeble, quatre poignées de baies de génievre bien mûr, des sémences de fenouil vert, des fleurs de basilic, de mille-pertuis, de romarin, de marjolaine, de pouliot, de stœchas, de roses muscades, de rhue, de scabieuse, de centaurée, de fumeterre & d'aigremoine, de chacune une poignée, spica-nardi, bois d'aloës, graine de paradis, calamus aromaticus, macis, oliban, santal-citrin, de chacun deux onces, aloës hépatique, ambre fin, rhubarbe deux gros; toutes ces drogues étant assemblées & bien conditionnées, on

pilera celles qui doivent être pilées & pulvérisées; on mettra le tout bien mélangé dans un grand alambic de verre fort, d'un pied & demi de hauteur, & on versera de la bonne eau-de-vie par-dessus ces drogues, de sorte que l'eau-de-vie surnage au moins de trois travers de doigt au-dessus des drogues; puis, ayant bien bouché l'alambic, crainte de l'évaporation, on le mettra dans du fumier de cheval, bien chaud, en digestion, l'espace de quinze jours, ensuite on fera distiller le tout au bain-marie toujours bouillant, après avoir muni l'alambic de son chapiteau & de son récipient, & après avoir bien luté & scellé l'un & l'autre, on sera attentif à la distillation; ensorte que dès qu'on s'appercevra que ce qui tombe dans le récipient change de couleur, on changera aussi-tôt de récipient, & on remettra la premiere eau distillée dans l'alambic pour la purifier de son flegme par une seconde distillation. Cette eau sera la vraie eau céleste.

Nota. Quand vous verrez cette seconde eau changer encore de couleur, tirant sur le roux, vous la mettrez en réserve, bien bouchée dans un bocal de verre fort, puis délaierez demi-livre de bonne thériaque, avec autant de térébenthine de Venise, & d'huile d'amandes douces; vous mélange-

rez tout cela avec le marc qui eſt reſté dans l'alambic, & pouſſerez la diſtillation au feu de ſable violemment, pour avoir la vraie huile de baume, qui doit être comme un miel clair.

Si l'on ſe frotte le matin avec cette eau le front, la paupiere des yeux, le derriere de la tête, & ſur la nuque du col, elle rend les perſonnes promptes & habiles à bien apprendre, elle fortifie la mémoire, aiguiſe les eſprits, & conforte merveilleuſement la vue; en la mettant avec un morceau de coton dans les narines, c'eſt un ſouverain céphalique pour purifier le cerveau de toute ſuperfluité, humeurs froides & catharreuſes; ſi de trois jours l'un l'on en boit une cuillerée, elle maintient la perſonne en vigueur, & dans un tel embonpoint que la beauté ſe conſerve juſqu'à la décrépitude. Elle eſt ſouveraine contre la courte haleine, & la rend agréable; elle a encore pluſieurs autres qualités dont ce n'eſt pas le lieu ici de parler.

Pour faire la véritable Eau de la Reine de Hongrie.

41. Vous mettrez dans un alambic une livre & demie de fleurs de romarin bien fraîches, fleurs de pouliot, de marjolaine, de chacun une demi-livre; & par-deſſus tout cela

cela trois pintes de bonne eau-de-vie, ayant bien bouché l'alambic, pour empêcher l'évaporation, vous la mettrez durant vingt-huit heures en digestion dans le fumier de cheval, bien chaud, ensuite vous le ferez distiller au bain-marie.

L'usage de cette eau est d'en prendre une ou deux fois la semaine, le matin à jeun, la quantité d'un gros, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, de s'en laver le visage & tous les membres où l'on se sent quelque douleur ou débilité. Ce remede renouvelle les forces, dissipe les nuages de l'esprit, fortifie la vue, & la conserve jusqu'à une vieillesse décrépite, fait paroître jeune la personne qui en use, est excellente pour l'estomac & la poitrine, en s'en frottant par-dessus. Ce remede ne veut point être chaufé, soit que l'on s'en serve par potion, ou par friction.

Autre Eau de la Reine de Hongrie.

42. Remplissez à moitié une cucurbite de verre ou de grès avec des fleurs de romarin cueillies dans leur plus grande vigueur; versez-y de l'esprit de vin, jusqu'à ce que les fleurs puissent tremper; mettez la cucurbite au bain-marie; & l'ayant bien luttée avec le chapiteau & le récipient, donnez-lui un feu de digestion pendant trois jours,

après lesquels vous déluterez les vaisseaux & versérez dans la cucurbite ce qui sera distillé. Raccommodez ensuite l'alambic, & augmentez le feu pour faire distiller la liqueur, ensorte qu'une goutte ne tarde point à suivre l'autre : lorsque vous en aurez tiré environ les deux tiers, ôtez le feu, laissez refroidir les vaisseaux ; vous trouverez dans le récipient une très-bonne eau-de-vie que vous garderez dans une phiole bien bouchée. Il faut distiller l'eau de la Reine de Hongrie avec un feu assez fort, autrement l'esprit de vin monteroit seul, ou n'enléveroit avec lui que bien peu d'essence.

Pour faire de l'Eau de Lavande.

43. Emplissez une cruche proportionnée à la quantité d'esprit de lavande que vous voulez faire, jusqu'aux deux tiers de fleurs de lavande épluchées grossiérement ; pourvu qu'il ne reste ni feuilles vertes, ni tiges, cela suffit. Versez sur cette fleur de l'eau-de-vie, jusqu'à ce que la cruche soit pleine ; vous laisserez infuser le tout pendant huit jours, même moins, si vous êtes pressé ; après quoi vous distillerez au bain-marie, d'abord à fortes gouttes, même au petit filet, pour faire monter l'huile avec les esprits : comme cela ne peut se faire que le phlegme ne monte

en même-temps, il faudra rectifier votre esprit. La premiere distillation achevée, démontez votre alambic, jettez comme superflu ce qui restera dans la cucurbite, emplissez-la de nouvelles fleurs de lavande; on met ordinairement deux livres de fleurs pour une livre d'esprit: vous verserez cet esprit sur les fleurs que vous aurez mis dans la cucurbite, & vous distillerez au bain de vapeurs.

Autre Eau de Lavande.

44. Prenez des fleurs de lavande récentes ou séches, arrosez-les de vin, ou d'eau-de-vie, ou d'eau de rose, & faites-les-y infuser, après quoi vous les distillerez. L'eau sera plus odorante, si vous faites sécher les fleurs au soleil dans une phiole de verre bouchée, & qu'ensuite vous jettiez du vin blanc par-dessus.

45. Sans distiller, si vous en voulez avoir promptement, qui ait l'odeur d'eau de lavande, jettez une ou deux gouttes d'huile d'aspic dans une bonne quantité d'eau pure, & agitez le tout ensemble dans une bouteille ou phiole de verre qui ait le col étroit. Cette eau, quoiqu'elle ne soit pas distillée, ne laisse pas d'être odoriférante.

Pour faire de l'Eau de Rose.

46. Pour faire une excellente eau de roses, vous ferez cueillir deux ou trois heures après le lever du soleil, & par un temps bien serein, une assez grande quantité de roses pour pouvoir en exprimer quatre livres de suc. Pour plus grande facilité, pilez vos roses dans un mortier de marbre ; quand elles seront en pâte, laissez-les reposer cinq ou six heures dans leur jus, mettez-les ensuite dans un linge d'un tissu peu serré, ayant exprimé quatre livres de suc, ou deux pintes, vous y mettrez en infusion deux livres de roses nouvellement cueillies ; faites durer l'infusion vingt-quatre heures, versez le tout dans un alambic de verre couvert de son chapiteau, placez l'alambic au bain de sable, & distillez par un feu doux, augmentez la violence par degrés, jusqu'à ce que les gouttes se succedent rapidement les unes aux autres : quand vous aurez recueilli deux livres ou une pinte d'eau, vous laisserez éteindre le feu & refroidir les vaisseaux. D'abord votre eau sera peu odorante ; mais exposez-la au soleil pendant huit jours dans une bouteille légérement bouchée d'un morceau de papier, elle acquérera bientôt une odeur merveilleuse. Ou bien ;

47. Faites infuser dans dix, vingt ou trente livres de suc de roses exprimé, comme nous venons de le dire, une quantité de feuilles de roses proportionnée, & cueillies avec la précaution ordinaire. Après une infusion de vingt-quatre heures, versez vos fleurs dans un alambic, à gorge abaissée, distillez au feu de sable, & tirez tout ce que vous pourrez, faisant toujours attention qu'il ne faut pas aller jusqu'à siccité, de crainte de l'empyreume, alors démontez votre alambic, jettez comme inutile ce qui se trouvera au fond de la cucurbite, versez-y l'eau nouvellement distillée, ajoutez-y une bonne quantité de roses fraîchement cueillies, adaptez le réfrigérant, placez l'alambic au bain de sable, & réitérez la distillation; à cette seconde contentez-vous d'un peu plus de la moitié de l'eau que vous aurez versée dans la cucurbite: supposons qu'elle en contienne huit pintes, vous vous contenterez de cinq à six. Pour imprimer à l'eau de rose faite de la sorte, toute l'odeur dont elle est susceptible, vous l'exposerez au soleil.

L'eau de rose est excellente pour se laver les yeux tous les matins: on s'en sert dans les collyres qu'on prescrit pour l'inflammation de ces parties; elle convient en outre dans plusieurs maladies; mais comme cet objet

ne nous concerne pas pour le préſent, nous n'en parlerons pas ici.

Pour faire de l'Eau de Fleurs d'Orange.

48. Après avoir cueilli, deux heures avant le lever du ſoleil & par un temps ſerein, de la fleur d'orange, épluchez-la feuille à feuille, & jettez comme inutiles les étamines & le reſte : empliſſez de ces feuilles ainſi épluchées, les deux tiers d'une cucurbite de fer-blanc, adaptez le chapiteau garni de ſon réfrigérant & à gorge très-baſſe; il ne faut pas qu'elle ait plus de deux pouces au-deſſus de la cucurbite : placez l'alambic ainſi diſpoſé dans un bain-marie, & diſtillez à très-grand feu. Vous ne riſquez rien de la pouſſer même avec violence; le bain-marie eſt ſuffiſant pour empêcher les fleurs de brûler. En vous ſervant de cette méthode, ne tirez point à la quantité, mais à la qualité. Si vous avez mis neuf livres de fleurs d'orange dans votre alambic, contentez-vous de trois ou quatre pintes d'eau aromatique; vous pouvez cependant continuer votre diſtillation, & réſerver la derniere à part; elle a ſon mérite. Pendant l'opération ayez grand ſoin de changer ſouvent l'eau du réfrigérant, & de la tenir le plus fraîchement qu'il ſera poſſible, par ce moyen votre eau ne ſentira

point l'empyreume, & la quinteſſence reſtera plus intimement liée avec ſon phlegme.

Autre façon de faire de l'Eau de Fleurs d'Orange.

49. Prenez quatre livres de fleurs d'orange, pilez-les dans un mortier de marbre, ſans les éplucher, verſez ſur ces fleurs neuf pintes d'eau commune, diſtillez au feu ouvert, vous retirerez cinq ou ſix pintes d'eau fort odorante. Si vous voulez la rendre encore meilleure, tirez pour la premiere fois juſqu'à ſept pintes, démontez l'alambic, jettez ce qui ſe trouvera dans la cucurbite, verſez-y l'eau que vous venez de diſtiller, ajoutez deux livres de nouvelles fleurs pilées comme les premieres; recommencez votre diſtillation juſqu'à la quantité de cinq ou ſix pintes; alors ceſſez, prenez garde de ne point trop tirer, de peur que vos fleurs ne reſtent à ſec & qu'elles ne brûlent.

L'eau de fleurs d'orange eſt d'un uſage très-étendu. Elle eſt très-eſtimable par ſon odeur aromatique; on l'emploie avec ſuccès pour les vapeurs hyſtériques.

Eaux de toutes eſpeces de Fleurs.

50. Toutes les eaux de fleurs ſe font de même que celles de fleurs d'orange & de

roſes ; mais ſi vous avez des plantes odorantes ſeches, telles que le thym, l'hyſſope, la marjolaine, l'abſynthe, vous vous y prendrez de la maniere ſuivante.

Rempliſſez les deux tiers d'une grande cruche de grès avec les ſommités de la plante dont vous vous propoſez d'extraire l'odeur. Faites bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune d'autres branches ou ſommités de la même plante. Quand l'eau ſera réduite à moitié, verſez la dans votre cruche, & faites durer l'infuſion trois ou quatre jours, après quoi diſtillez au feu ouvert. Donnez-vous bien de garde de tirer juſqu'à ſiccité, vous riſqueriez de faire brûler la plante au fond de la cucurbite ; ne tirez donc que les deux tiers de l'eau que vous avez miſe dans l'alambic. Si vous voulez que votre eau acquiere plus d'odeur, après la premiere diſtillation, démontez l'alambic, jettez comme inutile ce qui reſtera au fond de la cucurbite, empliſſez-la juſqu'à la moitié de nouvelles branches ou ſommités de la plante ſur laquelle vous travaillez ; ajoutez l'eau que vous venez de diſtiller, recommencez l'opération, vous aurez en ſecond lieu une eau parfaitement odorante, & ſi la plante contient de l'huile eſſentielle, elle ne manquera pas de ſurnager dans le récipient, & vous la ſéparerez ſelon l'art.

Pour faire de l'Eau de Méliſſe Magiſtrale.

51. Prenez demi-livre de canelle, ſix onces de cardamomum, avec leurs gouſſes, ſix onces d'anis vert, clous de giroſle, quatre onces, coriandre, huit onces; concaſſez les aromates dans un mortier de marbre, & jettez-les dans une cruche de grès; ajoutez l'écorce de huit citrons, une livre de baies de genievre bien mûres, que vous écraſerez; prenez enſuite douze poignées de méliſſe, lorſqu'elle eſt dans toute ſa force, avant cependant qu'elle ſoit en graine, ſix poignées de ſommités de romarin, autant de ſauge, d'hyſſope, d'angélique, dont vous prendrez les côtes & non les feuilles, ni la graine, ni la racine; marjolaine & thym, de chacun ſix poignées; d'abſynthe une poignée: hâchez tous les végétaux bien menus, mettez-les dans votre cruche, verſez ſur vos drogues ſeize pintes d'eau-de-vie, & faites durer l'infuſion huit jours, alors verſez le tout dans votre alambic ordinaire, ni trop élevé, ni trop bas; & diſtillez au bain-marie. D'abord vous en tirerez dix pintes, que vous rejetterez par le canal de cohobation dans la cucurbite, continuant votre feu au même degré, peu après vous le diminuerez de façon que les eſprits

aromatiques ne tombent dans le récipient qu'à gouttes précipitées ; vous continuerez votre distillation de cette sorte, jusqu'à ce que vous vous apperceviez que le phlegme monte, ce que vous connoîtrez facilement par la foiblesse de la liqueur. Cessez alors, & exposez vos esprits aromatiques au soleil, bouchés d'un simple bouchon de papier, pour donner lieu aux particules de feu de s'évaporer. Ce qui restera dans la cucurbite ne doit point être regardé comme tout-à-fait inutile; vous ferez évaporer le tout jusqu'à siccité parfaite; vous mettrez alors le feu au résidu de vos plantes & de vos drogues; quand tout sera réduit en cendres, vous jetterez ces cendres dans un vase plein d'eau bouillante, vous leur ferez faire deux ou trois bouillons, après quoi vous retirerez le vase du feu, vous laisserez refroidir l'eau, que vous filtrerez par le papier gris ; l'eau étant bien limpide, vous la remettrez au feu & la ferez entiérement évaporer : alors vous trouverez au fond de votre vase, qui sera de terre vernissé & neuf, un sel fixe, pur & bien blanc, que vous ferez fondre dan votre esprit ou eau de mélisse magistrale.

Cette eau est très-estimée, elle s'est même acquis une réputation égale à celle de l'eau de la Reine de Hongrie, dont nous avons

donné le procédé plus haut ; on la préfere même dans de certaines circonstances.

Eau odorante & Germanique.

52. Commencez par infuser pendant huit jours dans deux pintes de vinaigre, deux poignées de fleurs de lavande, autant de roses de Provins mondées, de roses sauvages & de fleurs de sureau; pendant l'infusion, préparez un eau odorante simple comme il suit; vous mettrez dans une cucurbite de verre l'écorce de trois citrons, de la marjolaine, du muguet, des fleurs de lavande, de chacune deux poignées, vous verserez sur cela une chopine d'eau de rose double, & environ une pinte d'eau de fontaine. Adaptez le chapiteau à la cucurbite, placez l'alambic dans un bain de sable, ajoutez un matras à son bec, & laissez les choses dans cette disposition pendant deux jours, après lesquels vous mettrez le feu au fourneau, & vous distillerez à gouttes précipitées. Quand vous aurez retiré une pinte de la liqueur, cessez & réservez cette eau simple & odorante pour l'usage suivant.

Prenez du serpolet, de la marjolaine, du basilic, du thym, de chacun une poignée, de la fleur de lavande, de roses de Provins, du spicnard, de l'origan, de chacun

trois fortes pincées, de l'iris de Florence & de la canelle, de chacun demi-once, clous de girofle, macis, storax, calamite, benjoin, de chacun trois gros, du ladanum, deux gros, de l'aspalathe, une demi-once, de l'aloës hépatique ou socotrin, demi-gros; mettez toutes ces drogues hachées, pilées, écrasées dans une cruche de grès, ajoutez vos infusions de vinaigre, votre distillation d'eau odorante simple, & une pinte de vin muscat; remuez-bien le tout, & laissez le en digestion pendant quinze jours, après quoi vous verserez l'infusion dans une cucurbite de verre assez grande pour laisser cinq ou six doigts de vuide; adaptez le chapiteau, placez l'alambic monté & bien lutté au bain de sable; luttez exactement le matras au bec du chapiteau, & commencez la distillation par un feu très-modéré d'abord, ensuite augmentez sa violence par degré; il pourra se faire que le phlegme du vinaigre sortira le premier, en ce cas séparez le comme inutile; dès que les esprits sortiront, ce que vous connoîtrez par leur subtilité aromatique, vous adapterez le récipient au bec de l'alambic, & vous continuerez la distillation jusqu'à l'occurrence d'une pinte & demie ou environ; séparez cette eau comme la plus spiritueuse.

L'eau odorante germanique eſt pénétrante, inciſive, admirable pour récréer les eſprits vitaux, diſſiper les maux de tête, réjouir le cœur ; elle eſt encore très-bonne contre le mauvais air : c'eſt même un préſervatif contre les vapeurs contagieuſes.

Eau Impériale.

53. Prenez cinq livres de bonne eau-de-vie, faites-y diſſoudre une once d'encens, de maſtic, de benjoin & de gomme arabique ; ajoutez-y demi-once de girofle & de muſcade, une once & demie de pignons & d'amandes douces, trois grains de muſc ; le tout bien pilé ; faites diſtiller au bain-marie, & réſervez là pour l'uſage.

Cette eau ôte les rides du viſage & rend la peau très-belle en s'en lavant. Elle blanchit auſſi les dents & en ôte la douleur, empêche la mauvaiſe odeur de la bouche, & rafermit les gencives. Les Dames en font beaucoup de cas.

Eau de Senteur.

54. Prenez baſilic, menthe, marjolaine, racine d'iris, hyſſope, ſariette, mêliſſe, lavande, romarin, de chacune une poignée, clous de girofle, canelle, noix muſcade, de chacun une demi-once, trois

ou quatre citrons en rouelles assez épaisses, faites-les tremper dans une bonne quantité d'eau de rose pendant trois jours, puis distillez le tout au bain-marie, à petit feu; la distillation faite, ajoutez-y un scrupule de musc. Ou bien :

55. Prenez marjolaine, thym, lavande, romarin, petit pouliot, roses rouges, fleurs de violettes, œillet, sarriette, écorce d'orange rouge; faites tremper le tout dans du vin blanc, jusqu'à ce que les matieres se soient précipitées au fond du vin, puis distillez deux ou trois fois dans un alambic, gardez l'eau dans des bouteilles bien bouchées, & le marc pour des parfums.

Eau des Dames, ou de Dames.

56. Prenez deux poignées & demie de roses rouges, fleurs de romarin, de lavande, d'aspic, de chacun une poignée, brins de thym, fleurs de camomille, de petite sauge, de pouliot de marjolaine, de chacun une poignée; faites tremper le tout dans du vin blanc, pendant vingt-quatre heures, puis mettez-le dans l'alambic; arrosez-le de bon vin blanc, & répandez par-dessus la poudre suivante, composée d'une once & demie de clous de girofle

choisis, une once de maniguette, benjoin, storac, calamite, de chacun deux gros; l'eau distillée doit être gardée dans un vaisseau bien bouché.

Eau de Beauté.

57. Prenez égale quantité d'eau d'argentine & de rhubarbe, & sur chaque demi-livre ajoutez deux gros de sel ammoniac. On en met avec une plume ou un pinceau trois ou quatre fois par jour, sur les rougeurs ou sur les dartres.

Eau de Charines.

58. Lavez le visage avec les larmes qui coulent de la vigne pendant les mois de Mai & de Juin.

Eau fort recommandable.

59. L'eau de mouron est si souveraine pour le teint, qu'elle devroit toujours se trouver sur la toilette des Dames.

Eau de Venise très-estimée.

60. Au mois de Mai, prenez deux pintes de lait d'une vache noire, mettez les dans une bouteille avec huit citrons & quatre oranges coupées par tranches; ajoutez-y une once de sucre candi, & une demi-once de borax,

distillez au bain-marie & au feu de sable.

61. On contrefait ainsi cette eau à Bagdad. Prenez douze citrons, sans écorce, & coupez-les par tranches, douze œufs frais, six pieds de mouton, quatre onces de sucre candi, une bonne tranche de melon & autant de citrouille, deux gros de borax; distillez le tout dans un alambic de verre dont la chape soit de plomb.

Eau Balsamique.

62. Prenez une livre de térébenthine de Venise, huile de laurier, galbanum, gomme arabique, gomme de lierre, encens, myrrhe, aloës hépatique, bois d'aloës, galanga, girofle, petite consoude, canelle, noix muscade, zédoaire, gingembre, dictame blanc, de chacun trois onces, borax, quatre onces, musc, un gros, ambre gris un scrupule; jettez le tout dans six pintes d'eau-de-vie, après avoir pilé ce qui peut être réduit en poudre, & ensuite distillez, l'eau balsamique qui en restera est propre pour fortifier les parties, & leur donner cette beauté & cette vigueur dont la vue est si agréablement flattee.

Eau d'Ange, qui embaume par son agréable odeur.

63. Mettez dans un grand alambic les drogues suivantes : benjoin, quatre onces, storax, deux onces, santal citrin, une once, clous de girofle, deux gros, deux ou trois morceaux d'iris de Florence, la moitié d'une écorce de citron, deux noix muscades, canelle, demi-once, deux pintes de bonne eau de roses, une chopine d'eau de fleurs d'orange, une chopine d'eau de mélisse : vous mettrez le tout dans un alambic bien scellé, & vous le distillerez au bain-marie ; cette distillation est une eau d'ange exquise.

Eau de Bouquet, ou Eau de Toilette.

64. Prenez eau de miel odorante, une once, eau sans pareille, deux onces, eau de jasmin, quatre gros & demi, eau de girofle & de violette, de chacune une demi-once, eau de souchet long, de calamus aromaticus, de lavande, de chacune deux gros, esprit de néroli, dix gouttes ; mêlez toutes ces liqueurs ensemble, & conservez le mélange dans une bouteille bien bouchée. Cette eau a un odeur très-agréable, elle sert uniquement pour la toilette, & n'est d'aucun usage en Médecine.

Eau-de-vie de Gayac.

65. On prépare l'eau-de-vie de gayac en faisant infuser deux onces de sciure de ce bois dans deux livres d'eau-de-vie, pendant dix ou douze jours, ayant soin d'agiter le vaisseau de temps en temps. Au bout de ce temps on filtrera la liqueur; on s'en gargarisera la bouche comme avec l'eau vulnéraire.

Eau Divine & Cordiale.

66. Pour la faire, prenez au commencement du mois de Mars deux onces de chacune des racines de vrai acorus, de bétoine, d'iris de Florence, de souchet long, de gentiane, de scabieuse, une once de canelle & autant de santal citrin, deux gros de macis, une once de baies de génievre, six gros de coriandre; pilez ces drogues & ajoutez-y les zestes de six beaux citrons & de six belles oranges de Portugal : mettez le tout dans un grand vaisseau avec dix pintes de bon esprit de vin, remuez bien le tout, ensuite bouchez bien exactement le vaisseau, jusqu'à la saison des fleurs; & dans le temps que chaque fleur est dans sa force, mettez-y alors une demi-poignée de chacune des fleurs suivantes : violette, jacinthe, giroflée jaune, jonquille, rose rouge, rose

pâle, rose blanche & musquée, œillet, orange, jasmin, tubéreuse, romarin, sauge, thym, lavande, marjolaine, genêt, sureau, mille-pertuis, souci, camomille, nicotiane, muguet, narcisse, chevre-feuille, bourache, buglosse.

Il faut trois saisons pour voir fleurir ces fleurs, le Printemps, l'Eté & l'Automne, ce qui fait un temps considérable. Chaque fois que vous mettrez une partie de vos fleurs, vous mélerez le tout ensemble; vous en userez ainsi depuis la premiere jusqu'à la derniere, & trois jours après la derniere des fleurs, mettez le tout dans une cucurbite couverte de son chapiteau, bien luttée, mise dans un bain-marie au feu tempéré, rafraîchissez souvent; vous en tirerez cinq pintes d'esprit d'une rare qualité, soit pour remede, qui est beaucoup plus efficace que l'eau de mélisse, soit pour l'odeur: cette eau est une des meilleures.

Eau de Chypre composée.

67. Ayez huit pintes d'esprit au jasmin, dans lesquelles vous mettrez une once d'iris concassée, une demi-once de graine d'angélique pilée, trois noix muscades pilées; six onces de roses muscades blanches, aussi pilées, deux gros de néroli, trentes gouttes

d'ambre : si vous n'êtes pas dans la saison des roses lorsque vous faites votre eau de Chypre, mettez à la place une chopine d'eau de rose musquée, & à son défaut, servez-vous d'eau de rose ordinaire. Mettez le tout dans un alambic, distillez au bain-marie & au petit filet, ayant sur-tout attention de mettre le récipient dans de l'eau fraîche, pour que les esprits se refroidissent plus vîte, pour la conservation du parfum.

Eau Couronnée.

68. Mettez dans huit pintes d'eau-de-vie une demi-livre de violettes épluchées, deux onces de racines d'iris, une demi-livre de jonquille double, quatre onces de fleurs d'orange épluchées, quatre onces de roses musquées blanches, six onces de tubéreuse, deux gros de macis, un gros de clous de girofle, deux onces de quintessence de bergamotte, deux onces de quintessence d'orange de Portugal ; toutes les fleurs doivent être cueillies dans leur saison : il faut observer de mettre avec la violette, l'iris pilée, le macis & le girofle, d'y ajouter ensuite les fleurs dans leur saison, & d ; ne mettre la quintessence qu'après la tubéreuse, qui est la derniere fleur. Toutes les fois que vous met-

trez une nouvelle fleur, vous remuerez le tout, & boucherez très-exactement le vaisseau. Huit jours après que vous y aurez joint la tubéreuse, mettez le tout dans une cucurbite; couvrez-la de son chapiteau, luttez exactement, & faites-en la distillation au bain-marie. Ayez soin de rafraîchir souvent: adaptez & luttez le récipient, mettez-le dans une terrine pleine d'eau, afin que les esprits en tombant se refroidissent, pour la conservation de sa force & de son parfum. Vous retirerez de cette opération quatre pintes de bon esprit de vin, que vous pouvez présenter à ceux qui ont le goût le plus fin, ils en seront parfaitement satisfaits.

Eau de mille-Fleurs, odorante, spiritueuse & composée.

69. Pour la faire, mettez dans un grand vaisseau dix pintes de bon esprit de vin, & ensuite vous y mettrez les fleurs suivantes, chacune en leur saison, violette épluchée, jacinthe sans verdure, petite giroflée jaune épluchée, de chaque une demi-livre, quatre onces de jonquille simple & autant de double: une demi-livre de muguet sans verdure, autant de jasmin d'Espagne, une once de fleur de romarin, deux onces de fleur de sureau, quatre onces de roses des bois pi-

lées, autant de roses pâles aussi pilées, pareille quantité de roses blanches aussi pilées, six onces de fleurs d'orange, une demi-livre d'œillets à ratafia épluchés, autant de seringat sans vert, autant de tubéreuse & de menthe, fleurs & feuilles de cette derniere, soixante gouttes de quintessence d'ambre; vous ne mettrez l'ambre que lorsque vous voudrez faire votre distillation, & ce sera trois jours après la derniere de vos fleurs: mettez le tout dans votre cucurbite, adaptez & luttez exactement son chapiteau, faites la distillation au bain-marie, à un feu tempéré, luttez votre récipient, mettez-le dans un bain d'eau froide, pour la conservation & la bonté de vos esprits; lorsque vous en aurez tiré sept pintes, changez de récipient, mettez-en un autre, vous en tirerez encore une pinte, qui sera inférieure, mais elle trouvera sa place. C'est-là la véritable eau de mille-fleurs.

Eau connue sous le nom de bouquet du Printemps.

70. Prenez trois quarterons de jacinthe, prenez une demi-livre de violette sans vert, une demi-livre de petite giroflée jaune, sans vert, une demi-livre de jonquille sans vert; deux onces d'Iris pilée, une once de

macis pilé, quatre de quinteſſence d'orange de Portugal. Mettez le tout, vers la fin de Mars, dans un vaiſſeau avec huit pintes de bon eſprit de vin : pilez vos jacinthes, vos violettes, votre iris & votre macis, & vers la fin d'Avril vous mettrez vos jonquilles au fort de la ſaiſon de cette fleur, c'eſt-à-dire, dans le temps qu'elle donnera en plein. Peu de jours après vous mêlerez la petite giroflée jaune, les pétales ſeulement : vous prendrez enſuite le muguet, vous l'éplucherez & le mettrez dans votre infuſion, en remuant bien le tout enſemble : huit jours après avoir mis cette derniere fleur, vous mettrez l'infuſion dans l'alambic, vous le recouvrirez de ſon chapiteau, vous adapterez le récipient, qui ſera dans un bain froid ; après les avoir luttés exactement l'un & l'autre, vous en ferez la diſtillation au bain-marie à petit feu ; vous aurez ſix pintes de bon eſprit, appellé le bouquet du Printems.

Eau de beauté tres-utile après la Petite-Vérole.

71. Jettez une once & demie de ſel commun dans une livre d'eau de menthe : faites bouillir & écumer. On s'en ſert pour ſe laver le viſage après la petite-vérole, afin de

faire tomber les croûtes, empêcher les demangeaisons, & ôter les rougeurs.

Eau Rafraîchissante.

72. Faites infuser pendant trois ou quatre heures du son de froment, joignez-y quelques jaunes d'œufs, & un grain ou deux d'ambre gris; & distillez, de cette distillation résultera une eau admirable qui lustre merveilleusement le visage. Il est bon de la tenir au soleil pendant huit à dix jours, la bouteille étant bien bouchée. On peut se servir aussi pour cet effet des eaux distillées de melon, de fleurs de feve, de vigne sauvage, d'orge vert, c'est-à-dire, d'orge dont la graine n'est pas tout à fait formée, & n'est encore que laiteux. De l'eau qui se trouve dans les vessies qui se forment sur les feuilles d'orme sauvage.

Eaux excellentes pour ôter les boutons du visage, & bien nettoyer la face.

73. Vous prendrez deux pintes d'eau dans laquelle vous aurez fait cuire des feves fageolles, jusqu'à ce qu'elles se réduisent presque en pâte : cette eau étant mise dans un alambic, vous y joindrez deux poignées de mouron, deux poignées d'argentine, une livre de veau haché; avec six œufs frais, & sur-

ſur-tout une chopine de vinaigre blanc : vous diſtillerez cette mixtion au bain-marie, & vous aurez un eau excellente pour diſſiper les rougeurs du viſage, en la lavant ſoir & matin.

Autrement.

74. Vous paîtrirez un pain avec trois livres de farine de froment, une livre de farine de féves, & du lait de chevre, ſans levain trop aigre. Quand vous l'aurez fait cuire au four, vous en ôterez toute la mie, que vous imbiberez bien avec du nouveau lait de chevre & ſix blancs d'œufs paſſés à l'éponge; ajoutez-y une once de coquilles d'œufs calcinées & bien mêlangées: cela étant dans un alambic, vous en ferez une diſtillation au feu de ſable, & vous aurez une excellente eau réjouiſſante, en vous en frottant tous les jours ſur le viſage, qu'elle rendra uni & poli comme une glace.

Eau de Veniſe pour blanchir le viſage baſané.

75. Vous prendrez une pinte de lait de vache noire, ou au mois de Mai une pinte d'eau de la vigne quand elle pleure, huit citrons & quatre oranges hachées menues par tranches, deux onces de ſucre candi,

une demi-once de borax bien pulvérisé, quatre oignons de narcisse bien pilés, & vous mettrez tout cela distiller & rectifier au bain-marie, vous en conserverez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Eau pour les rougeurs du visage.

76. Faites bouillir ensemble une poignée de patience & de mouron, & vous lavez de cette eau.

Eau ou jus pour faire passer le hâle du visage.

77. Prenez une grappe de raisin verte, mouillez-la; saupoudrez-la d'alun & de sel, enveloppez-la ensuite dans du papier, & faites-la cuire sous des cendres chaudes, exprimez-en le jus. Lavez-vous le visage avec ce jus. Cette liqueur emportera le hâle admirablement bien.

Eau pour blanchir la peau.

78. Prenez égales parties de racines de centaurée & de vigne blanche, une chopine de lait de vache, de la mie de pain blanc; distillez dans un alambic de verre. Pour vous servir de l'eau qui en résultera, il faut la mêler avec autant d'eau de la reine de Hongrie: alors elle blanchit le teint.

L'eau de fenouil distillée & celle de lis

blanc avec quelque peu de mastic produisent le même effet.

Eau qui rend les femmes plus belles.

79. Mettez dans une cucurbite cinq pintes d'eau-de-vie, ajoutez trois livres de mie de pain, six onces de gomme de prunier, quatre onces de litarge d'argent, huit onces d'amandes douces; quand le tout sera bien pilé, laissez digérer pendant huit jours, ensuite distillez au bain-marie. On se lave le visage avec la liqueur qui résulte de la distillation On la laisse sécher sur la peau, sans l'essuyer, & le teint devient blanc & lustré comme un miroir.

Eau distillée propre à faire une belle carnation.

80. Prenez deux pintes de vinaigre, trois onces de colle de poisson, deux onces de noix muscades, six onces de miel commun, & faites distiller à feu lent; ajoutez dans la liqueur distillée un peu de santal rouge, afin de lui donner un peu de couleur. Avant de s'en servir, il faut avoir le soin de se laver avec de l'eau distillée, de sorte que le teint reste vermeil, & annonce la meilleure santé.

Eau de Fraîcheur.

81. Prenez trois pieds de veau bien hachés, trois melons d'une moyenne grosseur, trois concombres, quatre œufs frais, une tranche de citrouille, deux citrons, une chopine de petit lait, un demi-septier d'eau de rose, une pinte d'eau de nénuphar, une chopine d'eau de plantain & d'argentine, une demi-once de borax, faites distiller le tout au bain-marie.

Eau de la Fontaine de Jouvence.

82. Prenez une once de soufre vif, deux onces d'oliban & de myrrhe, six gros d'ambre, une livre d'eau de rose; faites distiller le tout au bain-marie, & vous lavez avec cette eau le soir avant de vous coucher. Le lendemain matin lavez-vous avec la seconde eau d'orge, votre visage paroîtra rajeuni.

On prétend aussi que l'eau distillée des pommes de pin toutes vertes, ôte les rides & rajeunit.

Eau pour conserver le teint.

83. On mêle ensemble eau de nénuphar, de féves, de melon, de concombres, & jus de limon, de chacun une once; on y

joint une poignée de bryone, autant de chicorée ſauvage, de fleurs de lis, de bourrache & de féves; on prend ſept ou huit pigeons blancs, on les plume & on en retranche la tête & le bout des ailes; le reſte eſt haché bien menu, & mis dans un alambic avec les ingrédiens ci-deſſus. On ajoute à ce mélange quatre onces de ſucre royal en poudre, un gros de borax, autant de camphre, la mie de trois petits pains blancs d'une demi-livre chacun; on laiſſe digérer ces matieres dans l'alambic pendant dix-huit ou vingt jours; enſuite on diſtille le tout, & l'eau qui en provient eſt miſe en des vaiſſeaux propres pour s'en ſervir. Avant de s'en laver le viſage, il faut avoir ſoin de le dégraiſſer avec la compoſition ſuivante.

84. Prenez un quarteron de mie de pain de ſeigle ſortant du four, les blancs de quatre œufs frais, & une chopine de vinaigre; battez bien le tout enſemble, & paſſez-le enſuite par un linge. L'uſage de ces deux préparations nétoie parfaitement la peau, l'entretient fraîche, la blanchit & l'empêche de ſe rider.

Eau ou Luſtre pour la peau.

85. Prenez une poignée de fleurs de féves, de ſureau, de bugloſſe, un petit pi-

geon qu'on aura bien vuidé le suc de deux limons, quatre onces de sel, cinq onces de camphre; faites distiller le tout au bain-marie; après la distillation ajoutez dans la liqueur quelques grains de bon musc, & l'exposez pendant un mois au soleil, ayant soin de retirer le soir dans la chambre la phiole dans laquelle sera contenue la liqueur. Pour s'en servir on en mouille un petit linge, dont on frotte légerement son visage.

Eau pour se préserver du hâle.

86. Faites tremper dans de l'eau fraîche une livre de lupins pendant trois jours; retirez-les de cette eau, & faites-les bouillir dans un vase de cuivre où vous mettrez cinq livres de nouvelle eau. Retirez lorsque les lupins seront cuits & que l'eau sera un peu épaissie; exprimez & conservez cette liqueur avec laquelle vous vous frotterez le visage & le col, lorsque vous serez obligé de vous exposer au soleil.

L'huile d'olives vertes dans laquelle on a mis un peu de mastic en larmes, produit le même effet.

Pour ôter les lentilles du visage.

87. Prenez égales parties de joubarbe, & d'éclaire, distillez au bain de sable, & vous lavez de cette eau.

Autrement.

88. Prenez du jus d'oignons & appliquez-le à l'endroit où il y a des lentilles.

Autrement.

89. Faites bouillir des feuilles de lierre dans du vin, & vous étuvez de cette décoction.

Eau pour empêcher les taches de rousseur & les signes qui viennent sur le visage.

90. Prenez égales parties de racines de concombre sauvage & de narcisse, faites sécher à l'ombre, réduisez en poudre très-fine, que vous mettrez dans de la bonne eau-de-vie; il faut s'en laver le visage jusqu'à ce qu'il commence à demanger; alors on se lavera avec de l'eau fraîche. Il faut recommencer tous les jours jusqu'à parfaite guérison, qui ne tardera pas, parce que cette eau est légerement caustique, & doit par conséquent enlever toutes les taches du visage.

Autre pour le même usage.

Prenez une poignée de cendres de bois neuf, faites-les bouillir dans une chopine d'eau claire, que vous ferez réduire à moitié, ensuite tirez au clair, faites bouillir encore un peu, & passez-le par le papier gris.

Eau pour blanchir le visage.

91. Prenez égales parties de racines de coulevrée & d'oignons de narcisse, une chopine de lait de vache & une mie de pain blanc; distillez le tout dans un alambic de verre. Pour vous servir de l'eau qui en résultera, mêlez-la par la moitié avec celle de la reine de Hongrie.

Autre pour le même effet.

92. Prenez pois chiches, haricots & féves, de chacun quatre onces, mondez-les de leur peau, & les réduisez en poudre dans une pinte de vin blanc, un fiel de bœuf & quinze blancs d'œufs frais. Le tout étant bien brouillé ensemble, mettez-le dans un alambic de verre, & servez-vous de la distillation pour vous laver le visage.

Eau Cosmétique.

93. Prenez une livre & demie de pain blanc, quatre onces d'amandes de pêches, & autant des quatre semences froides, douze blancs d'œufs frais; le suc de quatre limons, trois onces de sucre candi, quatre pintes de lait de chevre, mêlez le tout ensemble, & distillez au bain-marie: ajoutez sur deux livres de cette liqueur quatre onces d'esprit de cerises distillées.

Autrement.

94. Prenez six pieds de veau hachés, six onces de son, quatre onces & demie de myrrhe en poudre, trois livres de lait & autant de vin distillé selon l'art. On s'en lave la face, en la frottant avec de l'alun poli.

Eau simple balsamique qui ôte les rides.

95. Prenez la seconde eau d'orge, passez à travers un linge fin, & ajoutez-y quelques goutte de baume de la Mecque; agitez la bouteille pendant dix à douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit entiérement incorporé avec l'eau, ce dont on s'appercevra lorsqu'elle restera un peu troublée & un peu blanche. Cette Eau est merveilleuse pour embellir le visage & pour le conserver dans sa jeunesse & dans sa fraîcheur. Si on en use seulement une fois par jour elle ôte les rides & donne à la peau un éclat surprenant. On doit avoir soin avant de se servir de cette eau de se laver la peau avec de l'eau de pluie.

Eau pour noircir les sourcils.

96. Lavez d'abord vos sourcils avec la décoction de noix de gales: ensuite frottez-les avec un pinceau trempé dans la dissolu-

tion de vitriol vert, & laiſſez-les ſécher. On peut ajouter un peu de gomme dans la diſſolution.

Eaux contre les Ephélides.

97. Servez-vous des eaux diſtillées de blancs d'œufs, de fleurs de féves, de nénuphar, de lis blanc, de ſemences de melon, de racine d'iris, de ſceau de Salomon, de roſes blanches, de mie de pain blanc. On peut ſe ſervir de chaque eau ſéparément, ou de pluſieurs mêlées enſemble, en y joignant le blanc d'œuf.

Eau de Madame de la Vrilliere pour les Dents.

98. Prenez canelle, deux onces, girofle, ſix gros, creſſon d'eau, ſix onces, écorces récentes de citron, une once & demie, roſes rouges, une once, cochléaria, une demi-livre, eſprit de vin, trois livres. On caſſe ce qui eſt à concaſſer, on coupe groſſiérement le creſſon & le cochléaria, on fait macérer le tout dans l'eſprit de vin pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau fermé. On diſtille enſuite au bain-marie, juſqu'à ſiccité, après quoi on rectifie cette liqueur au bain-marie.

Cette Eau fortifie les gencives, prévient

le ſcorbut, guérit les aphtes qui viennent dans la bouche. On s'en ſert pour ſe laver la bouche. On l'emploie ou ſeule, ou mêlée avec l'eau.

Autre Eau pour les Dents, appellée Eau vulnéraire ſpiritueuſe.

99. On emploie pour l'ordinaire à cet uſage des eaux ſpiritueuſes, point déſagréables, eaux propres à affermir & à fortifier les gencives, comme l'eau vulnéraire ſpiritueuſe, colorée par de la cochenille ou par de la gomme laque en grains, l'eau-de-vie de Gayac, l'eau de Madame de la Vrilliere, enſeignée ci-deſſus.

Pour colorer l'eau vulnéraire, l'on en met la quantité que l'on veut dans un matras; on y fait infuſer de la cochenille concaſſée; on filtre enſuite cette eau vulnéraire, & on s'en ſert pour gargariſer la bouche, après qu'on s'eſt frotté les dents avec de la poudre ou de l'opiat. On affoiblit cette eau avec de l'eau pure, lorſqu'on trouve qu'elle eſt trop ſpiritueuſe.

Pour faire l'Eau ſpiritueuſe.

Prenez feuilles récentes de ſauge, angélique, abſynthe, ſariette, fenouil, menthaſtrum, de chaque quatre onces; feuilles

récentes d'hyssope, de mélisse, de basilic, de rhue, de thym, de marjolaine, de romarin, d'origan, de calament, de serpolet, de chacun quatre onces, fleurs de lavande, aussi quatre onces, esprit de vin rectifié, huit livres. On coupe grossiérement toutes ces plantes, on les met infuser pendant dix ou douze heures dans l'esprit de vin; on procede ensuite à la distillation au bain-marie, pour tirer la liqueur spiritueuse, que l'on conserve dans une bouteille bien bouchée. C'est ce qu'on nomme eau vulnéraire spiritueuse.

Eau pour les gencives.

100. Prenez canelle fine, une once, girofle, trois gros; l'écorce de deux limons, roses rouges, une demi-once, cresson de fontaine, une demi-livre, cochléaria, quatre onces, esprit de vin rectifié, trois demi-septiers; pilez ce qui doit être pilé, laissez digérer pendant vingt-quatre heures dans un ballon de verre, ensuite distillez au bain-marie.

Autrement par infusion.

101. Prenez deux gros de canelle en poudre, un demi-gros de girofle, quatre gros d'alun de roche, jettez dessus trois de-

mi-feptiers d'eau bouillante : quand cette eau fera refroidie, ajoutez fix onces d'eau de plantain, quatre gros d'eau de fleurs d'orange, deux gros d'effence de citron, fix onces d'efprit de vin rectifié, laiffez digérer le tout enfemble pendant vingt-quatre heures, enfuite filtrez & réfervez pour l'ufage.

Autrement.

102. Prenez macis, canelle, girofle, racine de pyréthre, terre figillée, une demi-once de chaque. Broyez le tout enfemble & laiffez macérer pendant un mois dans une pinte d'efprit de vin. Coulez la liqueur & ajoutez huit onces de *Cochléaria*. On en jette fix ou fept gouttes dans un verre d'eau bien claire, dont on rince la bouche, après quoi l'on fe frotte les gencives avec la conferve de cynorrhodon, imbibée de cinq ou fix gouttes d'efprit de vitriol.

Eau pour les gencives.

103. Prenez de la canelle fine, une once, des girofles, trois gros, les écorces de deux limons, des rofes rouges, une demi-once, du creffon de fontaine, une demi-livre, du cochléaria, quatre onces, efprit de vin rectifié, trois demi-feptiers. Pilez ce qui doit être pilé ; laiffez digérer le tout pendant

vingt-quatres heures dans un ballon de verre, ensuite distillez au bain-marie.

Epilatoires simples.

104. On prétend que l'huile de noix dont on frotte souvent la tête d'un enfant, empêche les cheveux de pousser.

Eponges préparées pour le visage.

105. Laissez tremper quelque-tems dans l'eau les plus belles & les plus fines éponges que vous trouverez, lavez-les bien, faites-les sécher, & remettez-les tremper dans de l'eau-de-vie du matin au soir; ensuite exprimez-les, & les faites encore tremper dans de l'eau-de-vie, laissez-les sécher; & enfin pour la derniere fois faites-les encore tremper dans de l'eau de fleur d'orange, environ onze à douze heures. Lorsqu'elles seront exprimées & seches, elles seront parfaites pour laver le visage.

Esprit ardent de Roses.

106. Pour faire l'esprit ardent de roses, prenez quarante livres de roses pâles, réduisez-les en pâte, en les pilant dans un mortier de marbre; mettez cette pâte couche sur couche, avec du sel marin, dans une très-grande cruche de grès, ou dans deux, si

une ne suffit pas ; c'est-à-dire, que vous saupoudrerez chaque couche de pâte de rose d'un bon demi doigt ou environ de sel commun. Pressez vos couches les unes sur les autres le plus qu'il sera possible. Bouchez votre cruche avec un bouchon de liege trempé dans de la cire jaune fondue, recouvrez le bouchon avec d'autre cire encore, portez votre cruche à la cave, ou dans un lieu froid, où vous la laisserez pendant six semaines ou deux mois. Après ce tems débouchez la cruche, si elle exhale une odeur forte & vineuse, la fermentation sera à son point, si vous n'y trouvez pas cette odeur, jettez dans votre cruche un peu de levure de biere, rebouchez-la avec la plus grande exactitude, afin que l'air n'y pénetre pas : quand enfin la fermentation sera fortement excitée, prenez huit ou dix livres de votre pâte de rose fermentée, mettez-la dans la cucurbite ordinaire, adaptez-lui son réfrigérant, distillez au bain-marie & à très-petit feu. Quand vous aurez extrait le plus de liqueur qu'il sera possible, démontez l'alambic, jettez comme superflu ce qui restera dans la cucurbite, prenez encore huit ou dix livres de votre pâte de rose fermentée, mettez-les, comme la premiere fois, dans l'alambic, ajoutez-y l'esprit que vous aurez tiré de la premiere

distillation, & distillez au filet médiocre. L'alambic ne fournissant plus rien, démontez-le, vuidez la cucurbite, emplissez-la de nouveau de pâte fermentée, & arrosez-la de tout l'esprit qu'auront produit vos distillations précédentes, & répétez ces opérations jusqu'à ce qu'il ne vous reste plus rien de votre pâte de rose fermentée. Chaque fois que vous déboucherez la cruche, il faut exactement la reboucher, sans quoi tout ce qu'elle contient de plus spiritueux s'évaporeroit. Après la derniere distillation vous aurez une liqueur très-odorante, mais médiocrement spiritueuse, parce qu'elle sera mêlée de beaucoup de phlegme, il faudra donc la rectifier.

Pour cet effet vous choisirez un matras à très-long col, & d'une capacité raisonnable, vous y verserez une partie de votre esprit de rose non rectifié, vous adapterez au col du matras un petit chapiteau de verre, & au bec du chapiteau un autre matras pour servir de récipient; ayez grand soin de bien lutter toutes les jointures; placez le tout ainsi disposé au bain de vapeurs, & vous distillerez à feu très lent. Quand vous aurez retiré la dixieme partie de ce que vous aurez mis dans le matras, laissez refroidir les vaisseaux, & réservez à part ce qui se

trouvera dans le récipient. Ce qui restera dans le matras qui sert de cucurbite, ne doit point être jetté comme inutile, c'est une eau de rose beaucoup meilleure que celle que l'on prépare de la maniere ordinaire.

Après la premiere rectification d'une partie de votre esprit non-rectifié, vous verserez dans le matras à long col ce qui vous en reste, ou en partie ou en totalité, jusqu'à ce qu'enfin il ne vous en reste plus à rectifier; alors vous verserez tous vos esprits dans le matras à long col, & vous les rectifierez encore une fois tous ensemble. Après cette derniere opération, vous aurez un esprit de rose très-pénétrant & très-inflammable; vous ajouterez la partie phlegmatique qui restera dans le matras à celle que vous aurez réservée des rectifications précédentes, & vous la porterez dans un bocal à la cave.

L'odeur de l'esprit ardent de roses est ravissante: dans un verre d'eau commune, si vous versez deux gouttes de cet esprit, elles la parfumeront au point de la prendre elle-même pour la meilleure eau de rose.

Esprits ardents de toutes les especes de fleurs.

107. Pour retirer les esprits ardents de toutes les especes de fleurs, vous emploie-

rez la même méthode que celle de l'article précédent; il en sera de même de tous les végétaux: vous observerez seulement que dans les plantes & fleurs séches, comme le thym, la bétoine, la menthe, le stæchas, la violette, le jasmin, il faut ajouter la semence pilée avec la fleur & la racine, aussi-bien que la semence dans les fleurs de tubéreuse, de lis, d'angélique, d'iris; dans les fruits odorans, comme l'orange, le cédrat, le citron, on ajoutera les zestes de ces mêmes fruits aux fleurs: enfin aux fleurs de petit muguet, de sureau, de genievre, de cassis, &c., on ajoutera les baies & les grappes bien arrosées, séches ou fraîches, n'importe.

ESSENCES.

Maniere de tirer les Essences des fleurs.

108. Ayez une caisse dont le dedans soit garni de fer-blanc, afin que le bois ne communique aucune odeur aux fleurs, & ne boive pas l'essence. Faites faire des chassis qui puissent aisément entrer sur leur plat dans la caisse: leur bois doit être de deux doigts d'épaisseur, & garni de pointes d'aiguilles tout au tour: ajoutez à chaque chassis une toile qui puisse être tendue dessus. Cette toile sera de coton, & vous aurez soin de la faire

passer à une bonne lessive, laver ensuite dans de l'eau claire, & bien sécher avant de vous en servir.

Après avoir fait bien imbiber les toiles dans l'huile de Béen, vous les presserez un peu, ensuite vous les étendrez sur des chassis & vous les attacherez aux aiguilles, puis vous mettrez un chassis au fond de la caisse, & dessus la toile vous semerez également les fleurs dont vous voudrez tirer l'essence; vous les couvrirez d'un autre chassis, sur la toile duquel vous semerez encore des fleurs, & continuerez ainsi jusqu'à ce que la caisse soit pleine. Le chassis étant épais de deux doigs, les fleurs ne sont pas pressées, & il y en a dessus & dessous les toiles. Douze heures après vous y remettrez d'autres fleurs, & continuerez de même pendant quelques jours. Quand l'odeur vous paroîtra assez forte, vous leverez les toiles de dessus les chassis, vous les plierez en quatre, puis les ayant pliées & roulées de plusieurs tours avec une ficelle, afin de les contenir & d'empêcher qu'elles ne s'étendent trop, vous les mettrez à la presse pour exprimer l'huile. Cette presse doit être de fer-blanc, afin que le bois ne s'imbibe point d'huile. Vous mettrez dessous des vaisseaux bien nets, pour recevoir l'essence, que vous serrerez dans les phioles bien bouchées, pour les conserver.

On ne peut faire dans une caisse que l'essence d'une fleur à la fois, car l'odeur de l'une gâteroit l'autre. Par la même raison, les toiles qui auront servi à tirer l'essence d'une fleur, ne pourront servir à tirer l'essence d'une autre, à moins qu'on ne les ait mises à la lessive, & lavées dans de l'eau claire & bien fait sécher. Ce moyen est d'usage pour obtenir l'odeur des fleurs qui ne donnent pas d'huile essentielle pour la distillation; telles que la tubéreuse, le jasmin & plusieurs autres.

Autrement.

109. Prenez telles fleurs que vous voudrez, stratifiez-les, c'est-à dire, mettez-les par lit dans un pot avec du sel commun, en commençant par une couche de fleurs, ensuite une de sel, puis un lit de fleurs & un lit de sel, en continuant toujours ainsi jusqu'à ce que le pot soit plein; alors il faut le boucher & le mettre à la cave pendant quarante jours, au bout desquels vous renverserez le tout sur une étamine étendue sur une terrine, laquelle recevra l'essence qui coulera des fleurs en les pressant; ensuite vous mettrez cette essence dans une bouteille que vous tiendrez bouchée, pleine seulement jusqu'aux deux tiers; vous l'exposerez au soleil

& au serein pendant vingt-cinq ou trente jours pour purifier l'essence, dont une seule goutte sera capable d'embaumer une pinte de liqueur.

Contre le feu volage au visage.

110. Prenez des oignons de narcisse, avec moitié autant de graine d'orties nouvelles. Pilez-les ensemble avec un demi-septier de vinaigre, & frottez-vous-en le soir. On se bassine aussi avec le jus de cresson alenois.

FLEURS.

Méthode de sécher les fleurs, de façon qu'elles conservent leurs couleurs naturelles.

111. On prend du sable fin, qu'on lave si souvent qu'il n'y reste ni terre, ni sel; on le séche ensuite: on en met dans un gobelet ou bocal une certaine quantité. On y enfonce la tige de la fleur; on donne aux feuilles & à la fleur leur situation naturelle; après quoi l'on couvre l'un & l'autre avec le même sable à la hauteur d'une ligne au-dessus de la fleur. On place ensuite le bocal au soleil, ou si c'est en hiver, dans une chambre où il y ait

une chaleur tempérée, jusqu'à ce que le tout soit bien sec. On ôte ensuite le sable avec toute la précaution possible, on nétoie les feuilles avec un plumasseau ; quelques-unes des fleurs perdent leur brillant, mais on peut le leur rendre.

Quant aux roses & aux autres fleurs d'une couleur aussi délicate, elles la reprennent en les exposant à une vapeur modérée de soufre : celles de ponceau & de cramoisi reviennent à la vapeur de la solution d'étain dans l'esprit de nitre. La vapeur de la solution de limaille de fer dans l'esprit de vitriol rend le vert aux feuilles & aux tiges. Cette méthode réussit parfaitement dans les fleurs simples. Il y a quelques difficultés par rapport aux œillets & aux autres fleurs doubles. On réussit dans les œillets en fendant le calice des deux côtés, & en le collant ensuite après avoir séché la fleur, ou en le trouant avec une épingle en différents endroits.

Quant à l'odeur qui se passe en grande partie, on peut la leur rendre en laissant tomber au milieu de la fleur une goutte de quelque huile distillée ; par exemple, l'huile de rose sur les roses, de l'huile de girofle sur les œillets.

Secret pour conserver les fleurs.

112. Remplissez jusqu'à moitié seulement un vase de terre, de cuivre, ou de bois, de sable passé au tamis, versez ensuite jusqu'aux bords du même vase de l'eau pure & bien claire que vous remuerez & mêlerez bien avec un morceau de bois dans le sable, pour en détacher les particules de terre grasse ou de fumier qui pourroient y être restées. Le sable étant reposé, vous ôterez l'eau trouble du vase, en la versant par inclinaison, & vous continuerez de laver le sable jusqu'à ce que toute l'eau qui le couvre soit limpide, & sans aucun nuage. Quand le sable est ainsi nétoyé, on l'expose au soleil tout le tems qu'il faut pour dessécher entiérement son humidité. On prépare ensuite pour chaque fleur un vaisseau d'un volume convenable, de terre ou de fer-blanc ; on choisit les fleurs les plus belles, les plus parfaites & les plus séches, en observant de leur laisser une tige d'une longueur suffisante. On les pose légérement d'une main dans le vase, de maniere qu'elles soient enfoncées de deux ou trois doigts au-dessous des bords du vase, sans le toucher ; de l'autre main on verse peu à peu le sable, jusqu'à ce que la tige ou la queue des fleurs soit couverte, puis on en couvre

légérement la fleur même, en écartant un peu ses feuilles. La tulipe exige de plus une petite opération. Il faut couper la sommité triangulaire qui s'éleve du milieu de son calice, & par-là les feuilles de la fleur resteront mieux attachées à leur tige. Lorsqu'on aura rempli les vases, on les laissera pendant un mois ou deux dans un endroit bien exposé au soleil, & l'on en tirera les fleurs peu différentes, quoique desséchées, des fleurs fraîchement écloses, mais sans odeur.

Autre secret pour conserver aussi les fleurs.

113. Prenez du sable de riviere & le plus beau qu'il se pourra trouver. Après l'avoir passé plusieurs fois par un tamis fin, jettez-le dans un vase de verre plein d'eau, & frottez-le long-temps entre vos doigts, pour le broyer & l'affiner encore. Versez ensuite toute l'eau par inclinaison & mettez le sable sécher au soleil. Ce sable étant ainsi préparé & bien sec, enterrez-y doucement les fleurs avec leurs feuilles & leurs queues. Arrangez-les de telle sorte qu'elles ne perdent rien de leur forme. Après avoir gardé quelque tems ces fleurs de cette maniere jusqu'à l'entiere évaporation de l'humidité, retirez-les & renfermez-les dans des bouteilles ; bouchez-les exactement, & tenez-les à couvert de

toutes

toutes sortes d'altérations ; mais il faut qu'elles aient toujours une chaleur modérée ; car si elle étoit trop forte, les couleurs se faneroient, & si elle n'étoit pas au degré suffisant, elle ne pourroit dessécher toute l'humidité qui peut y rester encore.

Autre moyen de conserver les fleurs pendant long-temps dans leur forme, & avec leurs couleurs naturelles.

114. Ayez de beau sable de riviere, nétoyez-le autant qu'il est possible, en le purifiant de toutes les immondices qu'il peut contenir, puis faites-le sécher au soleil, ou sur une poële, passez-le par un tamis, & ne vous servez pas du plus fin ; faites faire une caisse de bois ou de fer-blanc, étamée & de la grandeur qu'il vous plaira : couvrez le fond de la caisse de trois ou quatre doigts de sable, & enfonçez-y le bout de la queue des fleurs, de maniere qu'elles se tiennent les unes à côté des autres, mais sans se toucher aucunement, & remplissez tout le vuide au tour des queues avec le sable. Quand elles sont bien enterrées, répandez-en autour des fleurs en dedans & par-dessus ; couvrez le tout d'une couche de deux ou trois doigts de sable : mettez cette caisse dans un endroit exposé au soleil, ou dans un lieu échauffé

& l'y laissez pendant un mois. A l'égard des tulipes, il faut couper adroitement le pistil qui s'éleve au milieu & renferme la graine, & remplir le vuide de sable : on ne doit pas mettre trop de fleurs dans une même caisse, ni faire la caisse trop large.

GANTS.

Gants blancs parfumés au Jasmin, à la maniere de Rome.

115. PRENEZ une demi-once de cire blanche, que vous ferez fondre dans deux onces d'huile de Béen. Passez vos peaux avec cette liqueur, & après les avoir fait sécher sur des cordes, purgez-les fortement dans de l'eau commune; lorsqu'elles seront séches & ouvertes, vous ferez couper & coudre vos gants, après quoi vous leur donnerez les fleurs pendant huit jours, en observant la méthode pour ce usitée, & enfin vous les renfermerez & les redresserez. Cette maniere d'opérer donne aux gants la faculté de conserver l'odeur des fleurs beaucoup mieux que ceux qu'on apprête autrement, & leur donne

en outre la vertu de conserver la douceur & la fraîcheur des mains.

Gants de l'odeur de Jasmin sans fleur.

116. Prenez une once de storax liquide, une once de bois de rose, autant d'iris de Florence, & une demi-once de bois de santal-citrin. Broyez bien le tout, & joignez-y les terres qui doivent servir à colorer vos gants, outre un peu de gomme. Versez ensuite de l'eau de rose & de fleurs d'orange égale quantité, pour délayer cette composition, de laquelle vous chargerez vos gants. Lorsqu'ils seront secs, frottez-les & les renfermez; vous les passerez de nouveau avec une petite gomme, dans laquelle vous mêlerez un peu d'iris de Florence en poudre, après quoi vous les redresserez & renfermerez pour une derniere fois, après les avoir laissé sécher.

Gants d'Ambrett blancs.

117. Vous prendrez une once de santal-citrin, une once d'iris de Florence, une once de benjoin, deux onces de bois de rose, un gros de storax-calamite; réduisez le tout en poudre avec de la céruse à discrétion: mêlez-y de l'eau de rose, & vous en passerez vos gants le plus promptement que vous

pourrez pour la premiere couche, enſuite vous les frotterez & ouvrirez, après les avoir laiſſé ſécher; faites uſage de la même compoſition pour la ſeconde couche : il ſuffira d'y ajouter un peu de gomme; pour la troiſieme couche, broyez ſur le marbre huit grains d'ambre, quatre grains de civette, un peu d'huile de Béen & fort peu de gomme adragan détrempée dans de l'eau de roſe; joignez à cette compoſition un poiſſon d'eau de fleurs d'orange, après quoi vous donnerez à vos gants la derniere couche; vous les frotterez & redreſſerez lorſqu'ils ſeront un peu plus qu'à demi-ſecs.

Recette excellente pour déhâler le teint.

118. On peut le ſoir en ſe couchant écraſer quelques fraiſes ſur ſon viſage, les laiſſer ſécher pendant la nuit, & le lendemain matin ſe laver avec de l'eau de cerfeuil. Alors la peau devient fraîche, belle & luiſante.

Contre les effets du hâle.

119. Frottez-vous la peau avec le mucilage des graines de lin, de ſemences de pſylium ou d'herbes aux puces, de gomme adragan, du ſuc de pourpier, que vous mêlerez avec le blanc d'œuf.

HALEINE.

Contre l'haleine puante.

120. PRENEZ le soir en vous couchant un morceau de myrrhe gros comme une noisette, que vous ferez fondre dans la bouche.

Moyen pour corriger la mauvaise haleine.

121. Prenez dans la bouche de la racine d'iris de Florence, ou bien un clou de girofle; ou bien faites cuire dans une cuiller un peu d'alun, & mettez-en dans la bouche la grosseur d'une feve deux fois par jour.

HUILES.

Huile Cosmétique.

122. Prenez quatre onces d'huile d'amandes douces, deux onces d'huile de tartre par défaillance, & quatre gouttes d'huile de bois de Rhodes. Mêlez le tout ensemble, & vous en servez pour nétoyer & adoucir la peau du visage.

Huile de Froment.

123. On tire cette huile en ſerrant fortement du froment entre des plaques de fer bien chaudes, afin de pouvoir en exprimer l'huile, qui eſt excellente contre les gerſures des levres & des mains, contre les dartres & la rudeſſe de la peau.

Huile pour nétoyer la peau.

124. Prenez une pinte de crême, jettez dedans les fleurs de nénuphar, de lis, de féves, de roſes; faites bouillir le tout au bain-marie; il en ſortira une huile que vous conſerverez dans une phiole, & que vous expoſerez au ſerein pendant quelque tems.

Huile ou Eſſence compoſée de Fenouil.

125. Prenez cinq pintes de la meilleure eau-de-vie & autant de bon vin blanc, une livre & demie de bonne ſemence de fenouil & une once de régliſſe coupée & bien écraſée. Le tout étant mis dans l'alambic, bouchez-le avec du parchemin, & le mettez dans une étuve ou ſur des cendres chaudes en infuſion pendant deux jours: enſuite diſtillez la liqueur à un feu médiocre, enſorte qu'elle bouille toujours également. Ce qui reſte après la diſtillation de l'eſſence, & qui

s'appelle *Goutte blanche*, n'eſt propre que pour laver les mains.

Pour faire l'Huile de Tubéreuſe & de Jaſmin.

126. On contuſe groſſiérement les fleurs de tubéreuſe ou de jaſmin, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; on les met dans un vaiſſeau convenable avec de l'huile d'olive; on fait infuſer le mélange au ſoleil dans un vaiſſeau clos pendant douze ou quinze jours, au bout duquel tems on le paſſe avec expreſſion. On laiſſe dépurer l'huile au ſoleil, & on la ſépare de ces fêces & de l'humidité; cette huile ſe trouve bien odorante & chargée de l'huile eſſentielle de ces fleurs. On remet infuſer une nouvelle quantité de fleurs récentes, & on procede comme nous venons de le dire; on réitere même les infuſions juſqu'à douze ou quatorze fois, & quelquefois davantage, juſqu'à ce que l'huile ſoit bien chargée de l'odeur de la fleur. Quelques perſonnes emploient l'huile de Béen en place d'huile d'olive; ce qui vaut mieux, parce qu'elle eſt infiniment moins ſujette à ſe rancir. Les huiles de tubéreuſes & de jaſmin ſont d'uſage pour la toilette, à cauſe de leur bonne odeur. Il y a des cas où l'on pourroit les em-

ployer à l'extérieur, peut animer & fortifier les nerfs, & donner du ton à la peau.

Huile parfumée aux fleurs pour les cheveux.

127. L'huile d'olive, celles d'amandes douces & de noisettes; sont les seules dont on se sert pour parfumer les cheveux aux fleurs.

Pilez des amandes à l'eau chaude, lorsqu'elles seront seches, réduisez-les en poudre, passez-les par un gros sas, & faites un lit de poudre d'amandes & un lit de fleurs, dans une caisse; après avoir continué de cette maniere pour vous servir de ce que vous en voulez parfumer, & après avoir laissé les fleurs du matin au soir, vous passerez vos mêmes fleurs, alors vous les renouvellerez, en remettrez de fraîches, & répéterez cette même opération pendant huit jours. Quand vos amandes auront bien pris l'odeur de la fleur que vous aurez choisie, vous les mettrez dans des toiles neuves, & ferez des paquets pliés deux à deux, plis contre plis & exactement pressés, pour tirer l'huile, qui sera parfumée de l'odeur de la fleur.

HUILES ESSENTIELLES OU QUINTESSENCES.

Huile Eſſentielle de Lavande, qu'on nomme communément Quinteſſence.

128. Empliſſez de fleurs de lavande, ſans être mondées, les deux tiers d'une cucurbite, vous y ajouterez de l'eau commune juſqu'à ce qu'elle ſurnage de deux doigts. Adaptez la cucurbite au chapiteau avec ſon réfrigérant à gorge abaiſſée, & placez l'alambic au feu ouvert, diſtillez au fort filet; le phlegme & l'eau ſpiritueuſe monteront en quantité, & l'huile eſſentielle dont la lavande abonde conſidérablement, ne tardera pas à paroître dans le matras; vous la verrez ſurnager, & vous la ſéparerez ſuivant l'art: dès que vous vous appercevrez qu'il ne tombe plus d'huile dans le récipient, ou qu'il en tombe peu, ce qui arrive long-tems avant que le phlegme ſoit entiérement ſorti, alors vous finirez, & ſi vous avez beſoin d'une plus grande quantité de quinteſſence, vous recommencerez ſur nouveaux frais, avec cette différence que le phlegme & l'eau ſpiritueuſe que vous aurez retirés de votre premiere opération, peuvent ſervir dans la ſeconde, à la

place de l'eau commune. Cette huile a beaucoup de vertu dans la Médecine, & convient sur-tout dans les affections vaporeuses.

Pour faire l'Huile essentielle de Canelle.

129. Prenez une demi-livre de canelle, que vous réduirez en poudre impalpable, mettez-la dans un matras à très-long col, versez sur cette poudre de l'esprit de vin, le plus rectifié sera le meilleur; versez-en assez pour qu'il couvre la poudre d'un bon doigt. Bouchez l'orifice du matras avec un bouchon de liege recouvert de cire jaune, exposez votre matras au soleil pendant un mois, ayant soin de le remuer fortement deux fois par jour: le mois d'infusion écoulé, débouchez votre matras, faisant grande attention de ne pas remuer le sédiment; panchez le matras, & versez par inclinaison le plus clair de votre teinture dans une phiole bien nette: le reste qui sera trouble, pourra servir à d'autres usages.

Pour faire la Quintessence de Girofle.

130. Prenez une livre de clous de girofle, pilez-les dans un mortier de marbre, jettez-les dans un bocal de verre, ajoutez-y quatre pintes d'eau commune entre tiede &

bouillante, bouchez exactement votre bocal avec un bouchon de liege recouvert de cire jaune, placez-le à une chaleur plus que tempérée, faites durer l'infusion trois semaines ou un mois, versez alors ce qui est contenu dans le bocal, dans une cucurbite de médiocre grandeur, adaptez-lui un réfrigérant à gorge abaissée, & distillez au feu nud, & au fort filet: la quintessence sortira avec l'eau spiritueuse, & mêlée de beaucoup de phlegme; mais comme elle est plus pesante que les deux autres substances, vous la trouverez précipitée au fond du récipient; vous la séparerez selon l'art, & vous la réserverez précieusement dans une phiole. Démontez ensuite votre alambic, & versez dans la cucurbite l'eau spiritueuse qui vous reste de votre séparation, ajoutez une pinte d'eau commune, & recommencez la distillation: vous retirerez encore un peu d'huile essentielle, que vous joindrez à la précédente.



JUS.

Jus pour décrasser la peau, & donner un teint éclatant.

131. FAITES un trou à un limon, empliſſez-le de ſucre candi, & couvrez-le de feuilles d'or; appliquez artiſtement par-deſſus l'écorce que vous aurez enlevée ; enſuite faites cuire le limon ſur les cendres chaudes. Lorſque vous voudrez vous en ſervir, faites ſortir un peu de jus par l'ouverture déjà faite, & vous en frottez le viſage avec un linge. Ce jus décraſſe merveilleuſement la peau, & donne un teint éclatant.



LAIT VIRGINAL,

Propre pour nétoyer la peau.

132. PRENEZ parties égales de benjoin & de ſtorax. Laiſſez fondre dans ſuffiſante quantité d'eſprit-de-vin, qui prendra une couleur rougeâtre, & qui exhalera alors une odeur très-ſuave. Quelques perſonnes y ajoutent un peu de baume de la Mecque. Verſez-en quelques gouttes dans de l'eau commune bien claire; elle blanchira auſſitôt en l'agitant; les Dames s'en ſervent avec ſuccès pour ſe nétoyer le viſage.

Autre très-prompt à faire.

133. Pilez de la joubarbe dans un mortier de marbre, exprimez-en le jus & le clarifiez. Lorſque vous voudrez vous en ſervir, mettez-en dans un verre, & jettez pardeſſus quelques gouttes de bon eſprit-de-vin, à l'inſtant même il ſe formera un lait caillé très-propre à unir la peau, & à en effacer les rougeurs.

Autre pour embellir & blanchir.

134. Choisissez une bouteille d'environ deux pintes, vous y mettrez une pinte d'esprit de vin & une chopine d'eau-de-vie ; ensuite vous y ajouterez quatre onces du meilleur benjoin que vous trouverez, deux onces de storax, une demi-once de canelle, deux gros de clous de girofle, une noix muscade. Il faut concasser toutes ces drogues, & les mettre dans la bouteille, avec quatre gouttes de quintessence d'ambre. Bouchez avec beaucoup de soin la bouteille, exposez-la pendant un mois au soleil, & retirez-la les jours de pluie. Au bout d'un mois vous tirerez votre infusion au clair, tout doucement ; vous aurez un lait virginal d'une bonne odeur, dont on se servira en s'en frottant le visage avec un linge blanc de lessive.

Liniment contre les Poux.

135. Prenez une once de vinaigre & autant de staphisaigre, une demi-once de miel & autant de soufre, deux onces d'huile ; faites du tout un liniment.

Lotions pour raffermir les Gencives & corriger la mauvaise haleine.

136. Prenez vin d'Espagne, eau de feuilles de ronces distillée, de chaque une chopine, mesure de Paris, canelle, demi-once, clous de girofle, écorce d'oranges ameres, de chaque deux gros, gomme-laque, alun calciné, un grôs de chaque : réduisez le tout en poudre subtile ; ajoutez-y deux onces de miel de Narbonne. Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous placerez sur les cendres chaudes, pour que ce mélange infuse pendant quatre jours ; le cinquieme, vous passerez cette liqueur avec expression à travers un linge épais, & vous conserverez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Lorsque les gencives ont besoin d'être raffermies, on prend une cuillerée de cette liqueur, que l'on verse dans un verre. On en emploie d'abord la moitié à se rincer la bouche, & on la garde pendant quelque tems, ensuite on la rejette & l'on prend l'autre moitié, que l'on garde dans la bouche, suivant que les gencives ont plus ou moins besoin d'être fortifiées : on les frotte en même tems avec le doigt, ensuite on se lave avec de l'eau tiede ; on réitérera la même chose le matin en se levant & le soir en se couchant.

Pour rendre ce remede plus efficace, on ajoute sur la totalité de cette liqueur une demi-chopine d'eau de canelle distillée avec le vin blanc.

Les habitans du Levant, pour se procurer une douce haleine, pour se rendre les dents fort blanches, & s'affermir les gencives, mâchent souvent de la térébenthine cuite. Ceux qui vivent au-delà de l'Inde, en mâchent toute la journée; & ils y sont tellement accoutumés, qu'il leur seroit quelquefois difficile de s'en passer.

L'eau de gayac a la vertu d'appaiser les douleurs de dents, & de les raffermir dans leurs alvéoles: on en met quelques gouttes dans de l'eau commune, pour se gargariser la bouche.

Autre Lotion pour raffermir les Gencives & corriger la mauvaise haleine.

137. Mettez trois chopines d'eau, mesure de Paris, dans un pot de faïence, plongez-y quatre fois un fer épais, rougi au feu; mettez aussi-tôt une once de canelle-concassée, de l'alun calciné, six grains, de l'écorce de grenade en poudre, une once, de miel de Narbonne, trois onces, des eaux distillées de myrrhe de Rome, de rhue, & de l'eau vulnéraire, de chacune quatre on-

ces, eau-de-vie, une demi-chopine. Le tout étant mêlé ; vous boucherez exactement le pot, pour le laisser infuser au soleil, ou dans un lieu modérément chaud, pendant vingt-quatre heures ; l'infusion finie, passez cette liqueur dans un linge épais, ou dans une chausse. Ajoutez-y deux onces de *cochléaria*, conservez-la dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir de la même façon que de la lotion précédente.

Autre Lotion admirable pour le visage.

138. Après vous être lavé le visage avec un peu de savon, vous le laverez ensuite avec la lessive suivante. Prenez lessive de sarment bien claire, & ajoutez sur chaque livre une once de tartre calciné, deux gros de sandarac, & autant de gomme de génievre ; laissez sécher cette eau sur votre visage, sans l'essuyer, & vous lavez ensuite avec l'eau Impériale.

Lustre admirable pour la peau.

139. Il faut prendre parties égales de suc de limon & de blancs d'œufs, bien battre le tout ensemble, dans un pot de terre vernissé, que vous mettrez sur un feu doux : remuez toujours avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout ait pris une consistance

à-peu-près comme celle du beurre ; réservez pour l'usage, & avant de vous en servir vous pourrez y ajouter l'essence odoriférante que vous aimerez le mieux. Il sera utile encore avant de s'en oindre le visage, de se nétoyer avec une eau de riz, c'est un des meilleurs moyens pour se rendre la face belle, brillante & polie.

ONGUENTS.

Onguent pour détruire les Lentes.

140. PRENEZ huile de laurier, amandes ameres, vieux-oing, deux onces de chaque, semence de staphisaigre, suc de tanaisie, une demi-once de chaque, aloës, myrrhe, deux gros de chaque ; petite centaurée, sel de soufre, un gros de chaque : mêlez le tout ; faites-en un onguent. Vous frotterez les cheveux avec du vinaigre, avant de vous en servir.

Onguent pour noircir les cheveux & la barbe.

141. Prenez huile de costus & de myrte, de chaque une once & demie ; remuez

bien dans un mortier de plomb; ajoutez poix liquide, suc exprimé des feuilles de noyer & ladanum, de chaque une demi-once: pierre noire, noix de gale, plomb brûlé, suie de résine ou d'encens, de chaque un gros, suffisante quantité de mucilage de gomme arabique, tiré avec la décoction de noix de gale; frottez-vous-en la tête & le menton, après qu'ils seront rasés.

Onguent pour faire tomber les cheveux.

142. Prenez quatre onces de chaux vive, une once & demie d'orpiment, une once de racine d'iris de Florence, une demi-once de soufre & autant de nitre, une livre de lessive faite de tiges de féves. Faites cuire jusqu'à une certaine consistance: vous vous appercevrez du vrai degré de cuisson, lorsque la barbe d'une plume trempée dedans tombera facilement; alors ajoutez une demi-once d'huile de lavande, ou de toute autre essence aromatique: faites un onguent dont vous frotterez les cheveux ou les poils qui viennent dans les différentes parties du corps. Ils tomberont presque subitement. Oignez le lieu dépilé avec de l'huile d'amande douces, ou de l'huile rosat.

Onguent Psylothrique.

143. Prenez quatre onces de gomme de lierre dissoute dans le vinaigre, un gros d'orpiment & autant d'œufs de fourmis, deux gros de gomme arabique; mêlez avec le suc de jusquiame, dans lequel vous aurez fait bouillir une demi-once de chaux vive. Faites du tout un Onguent avec suffisante quantité de graisse de poule : appliquez sur l'endroit où vous voulez détruire les poils, ayant eu soin de les raser auparavant.

Onguent pour les Gersures.

144. Prenez une once de myrrhe, & autant de litharge d'argent, quatre onces de miel, deux onces de cire, six onces d'huile rosat, mêlez le tout ensemble. Les personnes aisées pourront ajouter quelques gouttes de bois de Rhodes & quelques feuilles d'or.

Autrement.

145. Prenez bol d'Arménie, myrrhe, céruse, de chacun quatre onces, mêlez avec suffisante quantité de graisse d'oie & formez en un onguent, qui guérit en peu de tems.

Onguent pour la régénération des ongles.

146. Prenez deux gros d'orpiment, un

gros de manne, autant d'aloës & d'encens, & six gros de cire vierge. Appliquez cet onguent sur le doigt, enveloppez-le d'un doigtier, & ne lui laissez pas prendre l'air; car rien ne s'oppose plus que l'air à la régénération des ongles.

Onguent pour le Panaris, espece de mal qui fait souvent tomber l'ongle.

147. Prenez de la pariétaire, hachez-la le plus menu que vous pourrez, & mêlez-la avec une quantité proportionnée de saindoux; enveloppez le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres, & mettez-le dans des cendres chaudes, qui, sans être assez brûlantes pour griller le papier, aient cependant la chaleur suffisante pour cuire la pariétaire, & la bien incorporer avec le saindoux. Vous étendrez ensuite cet onguent sur du papier brouillard, vous en envelopperez la partie malade, & vous le renouvellez au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt.

Autre remede pour le Panaris.

148. Prenez des cendres de sarment, faites-en une forte lessive que vous ferez chauffer le plus que vous pourrez; après en avoir

verſé dans un vaſe commode, trempez-y la partie affligée, & l'y laiſſez très-long-tems. Afin de conſerver toujours le même degré de chaleur, verſez de moment en moment de la nouvelle eau chaude, vous en verrez promptement de bons effets.

Oiſelets odorants.

149. Vous pilerez & paſſerez au tamis de crin une livre de marc de l'eau d'ange (63), étant réduit en poudre, vous le mettrez dans le mortier, y ajoutant une poignée de feuilles de roſes nouvellement cueillies, & une écuellée de gomme adragan détrempée avec de l'eau de roſe: vous pilerez le tout enſemble aſſez longtems pour bien former la pâte; vous l'applatirez avec un rouleau, & la couperez avec un couteau par tablettes.

Pour faire des oiſelets odorants, vous en prendrez des morceaux que vous roulerez dans les mains, longs comme le doigt, auxquels vous ferez un bout un peu large, pour les faire tenir droits, & les mettrez ſécher. Ces ſortes de paſtilles s'alument comme une chandelle, brûlent juſqu'à la fin ſans s'éteindre, & produiſent une fumée de très-bonne odeur.

PARFUMS.

Parfum pour le plaisir.

150. PRENEZ un gros de musc, quatre clous de girofle, quatre onces de graine de lavande, un gros & demi de civette, ambre gris, un demi-gros; faites chauffer le pilon & le mortier. Prenez le musc, le girofle & la lavande, & environ pour un sol de sucre blanc, avec plein un verre d'eau d'ange, ou d'eau de rose: broyez le tout; prenez une poignée de cette poudre & incorporez-les bien ensemble, puis passez-les par le tamis, jusqu'à ce que vous tiriez de la force & senteur qui vous plaise. Vous pourrez y ajouter jusqu'à deux ou trois livres de poudre & même davantage. Pour la civette, il faut la mettre au bout du pilon, en brassant & broyant bien cette poudre, après cela il faut prendre le poids de six livres de cette poudre, que vous mettrez peu à peu dans le mortier, en incorporant la poudre & la civette, & les broyant bien avec le pilon, puis il faut la repasser au tamis de crin,

pour l'incorporer avec l'autre poudre musquée. Pour l'ambre, il le faut très-bien piler dans le mortier, & y mettre peu à peu environ deux livres de la poudre, soit blanche, soit grise (218), jusqu'à ce que l'ambre soit tout à fait pilé, ensuite le passer par le tamis de crin, & incorporer les trois poudres ensemble. Vous prendrez un petit sac de peau de mouton blanche, bien cousu, avec des nervures aux coutures; étant accommodé vous y mettrez ces poudres & parfums pour les conserver, & vous en mettrez tant & si peu que vous voudrez, selon que vous souhaiterez que les poudres soient parfumées.

Parfum de poudres communes.

151. Prenez de l'iris de Florence, une livre, roses séches, pareille quantité, benjoin, deux onces, storax, une once, santal-citrin, une once & demie; clous de girofle, deux gros, un peu d'écorce de citron; réduisez le tout en poudre dans un mortier, & mettez-y vingt livres d'amidon, ou bien de la poudre grise ou blanche, que vous incorporerez bien ensemble, & colorerez comme il vous plaira, puis vous passerez le tout par un tamis.

Parfum,

Parfum, ou Cassolette des Parfumeurs.

152. Mêlez ensemble les poudres d'iris, de storax, de benjoin & d'autres aromates; incorporez-les ensemble avec de l'eau de fleurs d'orange, mettez cette pâte dans un petit vaisseau d'argent, ou de cuivre étamé en dedans. Quand vous voudrez vous servir de ce parfum, vous mettrez la cassolette sur un petit feu, ou sur des cendres chaudes, elle exhalera une odeur des plus agréables.

Pour parfumer toute une maison & en chasser le mauvais air.

153. Prenez une racine d'angélique, faites-la amortir au four, ou auprès du feu, puis l'ayant écrasée, faites-la infuser pendant quatre ou cinq jours dans du vinaigre. Quand vous voudrez vous en servir, vous ferez rougir une brique, & mettrez la racine dessus; la fumée qui en sortira sera un parfum excellent contre la corruption de l'air. Il faut réitérer plusieurs fois.

Parfum pour mettre dans les poudres.

154. Prenez un gros de musc, quatre onces de graine de lavande, un gros & demi de civette, un demi gros d'ambre gris. Pilez le tout ensemble, & passez par des ta-

mis, conſervez ce parfum dans des boëtes bien fermées, & ajoutez-en dans de la poudre blanche la quantité que vous voudrez, ſelon que vous aimerez l'odeur plus ou moins forte.

PASTILLES.

Compoſition de Paſtilles excellentes pour parfumer agréablement une chambre.

155. Vous prendrez quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax, un quart d'once de bois d'aloës; faites bouillir ces drogues à petit feu durant une demi-heure dans un vaiſſeau de terre verniſſé, avec de l'eau de roſe, enſorte qu'elle ſurpaſſe de deux travers de doigt les drogues qui doivent être concaſſées; enſuite vous coulerez votre mixtion; vous en réſerverez l'eau qui reſte, & ayant bien fait ſécher le marc vous le pulvériſerez en fine poudre au mortier chaud, avec une livre de bon charbon. Vous faites détremper la gomme adragan dans l'eau que vous avez en réſerve, après quoi joignant à vos poudres un gros de bon muſc d'Orient diſſous dans un peu d'eau de roſe, vous faites de tout cela une pâte, avec laquelle vous formez des paſtilles de la longueur & groſſeur du petit doigt, pointues d'un bout

& plates de l'autre, en ſorte qu'elles ſe puiſſent tenir droites ſur leur cube ; & quand elles ſont bien ſéches, on les allume par le bout pointu, & elles brûlent juſqu'à la fin, rendant une odeur très-ſuave. Pour les rendre encore meilleures, on y ajoute ſix grains de bon ambre gris.

Paſtilles d'une odeur fort agréable.

156. Pulvériſez enſemble deux onces de benjoin, demi-once de ſtyrax, un gros de bois d'aloës, vingt grains de bonne civette, un peu de charbon de ſol & de ſucre fin. Faites bouillir le tout dans ſuffiſante quantité d'eau de roſe. Si vous déſirez donner encore plus d'odeur à vos paſtilles, mettez-y douze grains d'ambre, lorſque la pâte ſera preſque cuite. Le tout étant bien mêlé, formez les paſtilles.

Paſtilles très-odorantes, dont on ſe ſert en fumigation.

157. Prenez du ladanum très-pur & du benjoin, de chacun quatre onces, ſtyrax-calamite & baume ſec du Pérou, de chaque une once & demie ; myrrhe choiſie, un gros, gomme tacamahaca, quatre gros, oliban, un gros & demi, baume liquide du Pérou, une once, ambre gris, quatre gros,

musc & civette, de chaque deux ſcrupules, huiles eſſentielles de bois de Rhodes, un gros de fleurs d'orange, de citron, de bergamote, de chaque huit gouttes, poudre de gomme-laque, cinq onces, de camarill, de bois d'aloës, de bois de Rhodes, de bois de Sainte-Lucie, de ſantal-citrin, de canelle, de chaque deux gros : de tout ce mélange formez une maſſe au bain-marie, & faites-en des paſtilles ſuivant l'art.

Paſtilles de roſes.

158. Vous pilerez une livre de marc d'eau d'ange en poudre, une bonne poignée de feuilles de roſes, & de gomme-adragan, qui aura été détrempée avec de l'eau de roſes; lorſque la pâte ſera formée, vous l'applatirez ſur le marbre avec un rouleau; vous taillerez vos paſtilles en tablettes avec un couteau; & ſi vous voulez les embellir, appliquez-y une feuille d'or ou d'argent.

PASTES.

Pâte d'amandes ſéches pour ſe nétoyer la peau.

159. Pilez des amandes douces & ameres, telle quantité qu'il vous plaira, & y verſez un filet de vinaigre, pour qu'elles ne tour-

nent pas en huile : mettez-y ensuite deux gros de storax en poudre très-fine, deux onces de miel blanc, & deux jaunes d'œufs durs ; pilez & mêlez bien le tout.

Pâte d'amandes liquide.

160. Pelez à l'eau chaude une certaine quantité d'amandes ameres, laissez-les sécher ; pilez-les pendant quelque tems, en y mettant un peu de lait pour les lier en pâte, & empêcher qu'elles ne se tournent en huile. Ajoutez après, une mie de pain blanc & mollet, imbibée de lait pour la détremper. Pilez-la avec les amandes, en la remuant bien, pour la délayer avec la pâte ; versez le tout dans un chaudron, en y ajoutant du lait de nouveau : mettez sur le feu, faites bouillir, retournant toujours la pâte, jusqu'à ce qu'elle soit cuite & qu'elle s'épaississe.

Pâte pour les mains.

161. Prenez amandes douces, une livre ; vinaigre blanc, eau de fontaine, eau-de-vie, de chaque un demi-septier, mie de pain, un quarteron, deux jaunes d'œufs ; il faut peler & piler les amandes, les arroser avec le vinaigre, ajouter la mie de pain humectée d'eau-de-vie, & la mêler avec les amandes

& les jaunes d'œufs. Faites cuire le tout à petit feu, en remuant continuellement, de peur que la pâte ne s'attache au fond de la baſſine.

Autrement.

162. Prenez amandes douces & ameres, de chacune deux onces, pignons & quatre ſemences froides, de chaque une once; pelez le tout enſemble, & ajoutez enſuite deux jaunes d'œufs & une mie de pain blanc. Humectez avec le vinaigre blanc, & mettez dans la baſſine : faites chauffer à petit feu; lorſque la pâte quittera la baſſine elle ſera cuite ſuffiſamment.

Autre façon.

163. Prenez amandes pelées, une livre, pignons, quatre onces; pilez le tout enſemble : ajoutez-y deux onces de ſucre fin, une once de miel blanc, autant de farine de feves, & deux onces d'eau-de-vie. On peut aromatiſer cette pâte avec quelque eſſence, comme l'eſſence de girofle, de citron, de bergamote, de jaſmin, &c. Ou bien y mettre quelques grains de muſc ou de civette, pour les perſonnes qui ne craignent pas cette odeur. Ou bien :

164. Pilez une livre d'amandes, avec une once de ſantal-citrin & d'iris, deux onces

de calamus aromatique ; verſez deſſus deux onces d'eau de roſes, & ajoutez une pomme de reinette coupée en petits morceaux, un quarteron de mie de pain blanc bien ſéche & paſſée ; paîtriſſez le tout avec deux onces de gomme adragan diſſoute dans l'eau de roſe, réſervez cette pâte pour votre uſage. Ou bien :

165. Pilez dans un mortier de marbre des pommes de capendu, dont vous aurez ôté la peau, arroſez-les avec eau de roſes & vin blanc : ajoutez de la mie de pain, des amandes broyées & un peu de ſavon blanc ; faites cuire le tout à feu lent, & vous en ſervez. Ou bien :

166. Faites infuſer pendant deux ou trois heures du lait de chevre ou de vache, des amandes pilées : paſſez à travers un linge, & exprimez fortement, mettez la colature deſſus le feu, & ajoutez une demi-livre de pain blanc, deux gros de borax, & autant d'alun de roche calciné : ſur la fin mettez une once de blanc de baleine ; remuez bien avec une ſpatule, & laiſſez cuire à propos.

Pâte pour laver les mains.

167. Laiſſez ſécher une demi-livre d'amandes ameres pelées à l'eau chaude, prenez le mortier de marbre, & pilez-les ſi

bien qu'il n'en reſte aucune particule. Ajoutez-y du lait bouilli, de crainte qu'elle ne tourne en huile. Pilez de la même maniere la mie de deux pains de Chapitre, avec quatre jaunes d'œufs durcis, en y ajoutant de nouveau lait pour bien former la pâte; après quoi vous y mêlerez votre pâte d'amandes, & pilerez bien le tout enſemble, en y ajoutant du même lait, afin de la rendre liquide & parfaite.

POMMADES.

Pommade en crême, ou Pommade pour le teint.

168. Prenez cire blanche, blanc de baleine, de chaque un demi-gros, huile d'amandes douces, une once; eau, ſix gros. On fait fondre enſemble dans un pot de faïence au bain-marie, ou ſur les cendres chaudes, la cire & le blanc de baleine dans l'huile d'amandes douces; on coule le mêlange dans un mortier de marbre, & on l'agite avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit froid & qu'il ne paroiſſe plus de grumeaux; alors on y mêle l'eau peu à peu, on l'agite, juſqu'à ce que l'eau ſoit bien incorporée. Cette pommade devient extrêmement blanche par l'agitation; elle eſt légere &

semblable à de la crême, c'est ce qui l'a fait nommer pommade à la crême.

Cette pommade est un excellent cosmétique ; elle est très-bonne pour nourrir la peau, pour l'adoucir, & faire dissiper les rides causées par la sécheresse. Quelques Artistes y ajoutent un peu de gomme de la Mecque pour augmenter sa vertu. Quelquefois on l'aromatise avec quelques gouttes d'huile essentielle ; ou bien l'on y fait entrer de l'eau de rose ou de fleurs d'orange, en place d'eau ordinaire. Cette pommade est encore très-bonne pour empêcher les marques de la petite-vérole. Dans ce dernier cas on la mêle avec un peu de safran en poudre, & quelque poudre dessicative, comme les fleurs de zinc, ou la craie de Briançon.

Pommade de concombres.

169. Prenez graisse de porc, deux livres ; melons bien mûrs, concombres, de chacun six livres, verjus, une livre, pommes de reinette, N° 4, lait de vache, deux livres : on coupe grossiérement la chair des melons, des concombres & les pommes de reinette, on sépare les écorces seulement ; on écrase le verjus : on met toutes ces choses dans le bain-marie d'un alambic avec le lait & la graisse de porc : on fait chauffer le mê-

lange au bain-marie pendant huit ou dix heures, alors on passe avec expression, tandis que le mêlange est chaud; on expose la pommade dans un endroit frais pour la faire figer: on la sépare d'avec l'humidité qui se trouve dessous. On la lave dans plusieurs eaux jusqu'à ce que la derniere soit claire. On fait refondre cette pommade au bain-marie, à plusieurs reprises, pour la séparer de toutes ses fleurs & de toute son humidité, sans quoi elle ranciroit en peu de tems. On la conserve dans des pots.

Autrement.

170. On fait encore une pommade simple de concombre, en faisant chauffer ensemble de la graisse de porc & des concombres pilés & coupés par morceaux: on procede pour le reste de la préparation comme pour celle des levres, & on la conserve dans des pots.

L'une & l'autre sont cosmétiques; elles servent à adoucir la peau, & la maintenir dans un état de souplesse & de fraîcheur.

Pommade de fleurs de lavande.

171. Prenez graisse de porc, cinq livres, fleurs de lavande, vingt livres, cire blanche, huit onces. On met dans un vaisseau conve-

nable quatre livres de fleurs de lavande récemment mondée de ses queues, avec les cinq livres de graisse; on manie entre les mains ces deux choses, afin d'en former une sorte de pâte la plus uniforme qu'il est possible. On met ce mêlange dans un vaisseau d'étain qui puisse être exactement bouché, ou dans une cruche de grès, qu'on bouche avec du liege. On place le vaisseau dans un bain-marie, & on le fait chauffer à la chaleur de l'eau bouillante pendant six heures; au bout duquel tems on passe ce mêlange à travers un linge fort, & on l'exprime par le moyen d'une bonne presse: on jette le marc comme inutile; on remet la graisse fondue dans le même vaisseau avec quatre livres de nouvelles fleurs; on agite la matiere afin de mêler les fleurs de la pommade, tandis qu'elle est liquide, avec une nouvelle quantité de fleurs récentes; on continue ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait employé les vingt livres de fleurs de lavande. Alors on expose dans un endroit frais la pommade séparée des dernieres fleurs, afin qu'elle se fige; on la sépare avec une liqueur rouge brune, qui est le suc aqueux extractif des fleurs de lavande: on lave la pommade dans plusieurs eaux, en l'agitant avec un pilon de bois, afin d'en emporter toute la matiere

extractive : on continue de la laver jusqu'à ce que la derniere eau soit parfaitement claire. Ensuite on la fait liquéfier au bain-marie, pendant environ une heure, dans un vaisseau parfaitement clos, & on la laisse se figer, afin de séparer l'humidité qui s'est précipitée pendant la fiction de la pommade ; on la fait fondre encore une fois ou deux, afin de séparer toute l'humidité, après quoi on ajoute la cire, & on la fait liquéfier pour la derniere fois, toujours au bain-marie, & dans un vaisseau clos : on la laisse figer dans le même vaisseau : s'il se trouve encore de l'humidité, il faut la faire liquéfier de nouveau. Lorsqu'elle est finie, on la coule dans des pots, afin qu'elle s'y fige, & qu'elle en remplisse bien toute la capacité.

On prépare de la même maniere la pommade de fleurs d'orange, de jasmin, & toutes celles qui se font avec les fleurs odorantes.

Cette pommade est d'une fort bonne odeur, on ne l'emploie que pour accommoder les cheveux.

Pommade pour les levres.

172. Vous placerez sur un réchaud de feu, dans une terrine, une demi-livre d'excellent beurre frais, & deux onces de cire-

vierge blanche ; vous y jetterez des grains d'une grappe de raisin noir fort mur, & quelques bâtons d'orcanete: lorsque les premieres drogues seront fondues, vous écraserez doucement les grains de raisin, & ferez bouillir cette composition l'espace d'un quart-d'heure : vous passerez ensuite le tout dans un linge bien serré, vous verserez dans votre pommade, que vous remettrez près du feu, une cuillerée d'eau de fleurs d'oranges, & l'ayant fait bouillir pendant quelque tems, vous l'ôterez du feu & la mêlerez insensiblement jusqu'à ce qu'elle soit refroidie ; alors étant bien renfermée, elle se conservera dans sa pureté autant qu'il vous plaira, & sera parfaite pour les gersures.

Pommade jaune pour les levres.

173. Prenez cire jaune, deux onces & demie, huile d'amandes douces, quatre onces : on fait fondre la cire dans l'huile ; on laisse refroidir le mélange, il acquiert un degré de consistance considérable ; on râcle légerement la pommade avec une spatule, elle se ramollit beaucoup ; on la met à mesure dans un mortier de marbre ; lorsqu'on l'a toute râclée, on l'agite dans le mortier avec un pilon de bois, pour faire disparoître une infinité de petits grumeaux, qui provien-

nent de ce qu'on l'a ratissée un peu trop brusquement, & on serre la pommade dans un pot.

Elle est adoucissante, bonne pour les gersures, pour les crevasses des mains & du sein, & pour adoucir la peau.

Autre pour les levres gersées.

174. Prenez tuthie & huile d'œufs; mêlez le tout ensemble, & frottez-en vos levres, après les avoir lavées avec de l'eau d'orge ou de plantain.

La croûte de pain appliquée chaudement sur les boutons qui viennent aux levres, quand on a bu dans un vaisseau dont les personnes mal-propres se sont servies, est très-efficace.

Pommade rouge pour les levres.

175. Prenez sain-doux lavé dans l'eau de rose, une livre, roses rouges & roses pâles pilées, une demi-livre; mêlez & laissez pendant deux jours: faites fondre le sain-doux & passez; ajoutez encore autant de roses, & laissez-les se flétrir dans la graisse pendant deux jours, ensuite faites cuire doucement au bain-marie, exprimez & conservez pour l'usage.

Autre Pommade pour les levres.

176. Prenez une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & une gros de suif de mouton fraîchement tué, ajoutez-y un peu d'orcanete rapée pour donner de la couleur, & faites cuire le tout ensemble ; au lieu d'huile d'amandes douces, vous pouvez vous servir d'huile de jasmin, ou de quelques autres fleurs, si vous voulez que votre pommade ait une odeur gracieuse.

Autre pour le même effet.

177. Prenez huile violat & suc de mauve, de chacun une once & demie, graisse d'oie & moëlle de veau, de chacune deux gros ; gomme adragan, un gros & demi : mêlez le tout ensemble sur le feu.

Autrement.

178. Prenez une demi-livre de beurre frais, quatre onces de cire neuve, quatre ou cinq onces de raisins noirs mondés, & environ une once d'orcanete : mettez le tout sur le feu, jusqu'à ce que le beurre & la cire soient fondus ; passez-le ensuite par un linge. Vous conserverez cette pommade pour le besoin.

Pommade contre les crevasses ou fentes qui viennent aux levres & aux mains.

179. Prenez graisse de cerf ou de chev[illegible], six onces, graisse de porc frais, quatre onces; coupez lesdites graisses par petits morceaux, & les lavez cinq ou six fois de suite avec du vin blanc, puis exprimez si fort que le vin en soit totalement écoulé. Mettez-les fondre dans un vaisseau de terre neuf & plombé, & y ajoutez des racines d'iris coupées par tranches, une demi-once, une noix muscade, deux ou trois pommes de reinette, pelées & coupées par tranches, une livre d'eau de rose, une once de cire, une demi-once de girofle; faites fondre le tout à petit feu, puis bouillir environ une demi-heure: ensuite passez dans une linge, une terrine dessous, dans laquelle il y aura quelque bonne eau. Laissez refroidir la pommade, lavez & pilez-la dans un mortier de marbre; incorporez-la avec deux onces de cire. Il en faut mettre tous les soirs un peu sur les levres, & s'en frotter les mains soir & matin.

Pommade blanche.

180. Prenez une once de racines d'iris de Florence, avec demi-once de *Calamus*

aromatique, & autant de benjoin, deux gros de bois de roſes & autant de giroſle. Briſez le tout groſſiérement, mettez dans un linge, & faites cuire au bain-marie, dans deux livres & demie de ſaint-doux bien lavé; ajoutez deux pommes de reinettes coupées par morceaux, quatre onces d'eau de roſes, & deux onces d'eau de fleurs d'orange. Après une légere cuiſſon, paſſez doucement & la laiſſez refroidir, & réſervez pour l'uſage.

Pommade rouge.

181. Elle ſe fait en ajoutant à la pommade blanche, plus ou moins d'orcanete, ſuivant que l'on veut foncer en couleur; remuez avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la pommade ait pris une couleur rouge, paſſez-la à travers un linge & conſervez.

Pommade pour ôter les rougeurs.

182. Vous mettrez tremper dans l'eau une livre de panne de porc mâle, juſqu'à ce qu'elle ſoit venue d'une blancheur raiſonnable; vous la ferez égoutter avant que de la poſer dans un pot neuf de terre avec deux ou trois pommes de reinettes coupées par quartiers, une once & demie des quatre ſemences froides pilées, un morceau de rouelle de

veau, de la grandeur de quatre doigts, le tout ayant bouilli l'eſpace de quatre heures au bain-marie, vous prendrez un linge extrêment ſerré, pour paſſer votre pommade, dont vous laiſſerez tomber la colature dans une terrine que vous obſerverez de poſer ſur des cendres chaudes, en y ajoutant une once de cire-vierge blanche, & une d'huile d'amandes douces ; enſuite vous battrez cette pommade avec une ſpatule, après l'avoir fait fondre avec ſoin.

Pommade contre les rides du viſage.

183. Prenez ſuc d'oignons de lis blancs & miel de Narbonne, de chacun deux onces, cire blanche fondue, une once ; incorporez le tout enſemble, & faites-en une pommade. Il en faut mettre tous les ſoirs, & ne s'eſſuyer que le matin avec un linge.

Autre pour le même effet.

184. Prenez ſix œufs frais, faites-les durcir, ôtez-en les jaunes, & mettez en leur place de la myrrhe & du ſucre candi en poudre, parties égales ; rejoignez les œufs & les expoſez ſur une aſſiette devant le feu, il en ſortira une liqueur que vous incorporerez avec une once de graiſſe de porc. Il faut s'en mettre les matins, la laiſſer ſécher, & puis s'eſſuyer.

Autre pour le même effet.

185. Prenez demi-once d'huile d'olive, une once d'huile de tartre, une demi-once de mucilage de ſemences de coings, ſix gros de céruſe, un demi-gros de borax, autant de ſel gemme : remuez le tout enſemble quelque eſpace de tems dans un petit plat de terre avec une ſpatule, & frottez-vous-en le viſage.

Pommade contre les rouſſeurs du viſage.

186. Prenez deux pommes de capendu, céleri, fenouil, de chacun une poignée, farine d'orge, deux gros ; faites bouillir le tout enſemble un quart-d'heure dans quatre onces d'eau de roſes, puis ajoutez une once de fine farine d'orge, le blanc de quatre œufs frais & une once de graiſſe de cerf ; paſſez le tout par l'étamine, dans une terrine où il y aura un peu de roſe ; lavez & pilez. Il faut mettre le plus ſouvent que l'on pourra de cette pommade pour ôter les rouſſeurs & même les lentilles ; continuer juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes effacées. Il faudra après cela ſe garder du ſoleil & du grand hâle pendant quelque tems.

Pommade pour conserver, nourrir & blanchir le teint.

187. Il faut la faire dans le mois de mai; pour la préparer, prenez une livre de beurre frais, du plus gras que vous pourrez trouver, mettez-le dans un vaisseau de faïence un peu large, & l'exposez au soleil, en un lieu où il donne presque tout le jour, & où il ne puisse point tomber d'ordures; quand le beurre sera fondu, versez dessus l'eau de plantain, & le mêlez bien avec une spatule de bois, & lorsque le soleil aura dissipé l'eau, vous en remettrez d'autre & remuerez cinq ou six fois le jour, & continuerez jusqu'à ce que le beurre soit devenu blanc comme la neige; si le soleil n'étoit pas assez chaud dans le mois de mai, il faut continuer dans le mois de Juin, jusqu'à la perfection. Dans les derniers jours, vous mettrez de l'eau de fleurs d'orange, ou de rose, pour donner bonne odeur à la pommade. Elle se conserve plusieurs années sans se gâter, & elle est excellente.

Il faut s'en frotter tous les soirs le visage, & s'essuyer les mains avec un linge de chanvre neuf.

Autre Pommade pour blanchir le teint.

188. Prenez cinq ou six douzaines de pieds de mouton, deux ou trois jours devant la pleine lune, (*cèla paroît cependant indifférent*,) vous en ôterez toute la chair, & casserez les os, que vous mettrez dans de l'eau de rose ou du vin blanc, au défaut de l'eau de riviere, environ un quart-d'heure, dans un pot neuf vernissé, puis vous passerez la liqueur par un linge dans un pot, où il y aura une demi-livre d'eau de rose. Laissez refroidir la colature, & lorsqu'elle sera froide, vous leverez la graisse de dessus l'eau avec une cuiller; puis vous la laverez cinq ou six fois avec de l'eau de rose & la pilerez dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement blanche; alors vous l'incorporerez avec une troisieme partie de son poids d'huile des quatre semences froides tirée sans feu; le tout étant bien mêlé ensemble, vous mettrez cette pommade dans un pot bien propre & net, & verserez dessus quelqu'eau odoriférante, ou au défaut de l'eau commune, & la changerez souvent.

Il faut mettre de cette pommade deux ou trois fois la semaine. A l'égard de la chair que vous aurez ôtée de dessus les os de pieds de mouton, vous la ferez bouillir comme

vous avez fait les os. Il s'y trouvera peu de graisse ; elle ne laisse pas d'être aussi bonne que la premiere.

Pommade pour la peau.

189. Prenez huile de graines de pavot blanc, & des quatre semences froides, de chacune quatre onces ; blanc de baleine, six gros ; cire blanche, une once : faites du tout une pommade suivant l'art.

On tire du coco une grande quantité de beurre, qui est excellent pour adoucir & nourrir la peau du visage ; c'est une pratique reçue depuis long-tems parmi les femmes Espagnoles, appellées Créoles.

Pommade pour faire croître & revenir les cheveux.

190. Prenez graisse de poule, huile de chenevis & miel, de chacun quatre onces ; faites fondre le tout dans une terrine, & les incorporez ensemble, jusqu'à ce qu'ils soient en consistance de pommade. Il faut se frotter huit jours de suite de cette pommade.

Autre Pommade pour les cheveux.

191. Vous couperez par morceaux une quantité raisonnable de panne de porc, que vous ferez tremper pendant huit ou dix jours

dans de l'eau commune, que vous aurez la précaution de changer trois fois par jour. Chaque jour que vous la changerez, vous la battrez avec une ſpatule, pour qu'elle devienne blanche, & vous la mettrez dans un pot de terre neuf, avec une chopine d'eau de roſe, & un citron piqué de clous de giroſle, lorſque vous l'aurez laiſſé égoutter: enſuite pour que l'écume ſoit un peu rouſſe, après l'avoir écumée, retirée du feu, & paſſée par une étamine, vous la laiſſerez refroidir, en la battant toujours dans de l'eau fraîche, & pour la derniere fois dans celle de roſe: quand elle ſera bien égouttée, vous parfumerez de l'odeur ou de violette double, ou de tubéreuſe, ou de fleur d'orange, ou de jaſmin, ou de jonquille muſquée à la Reine, de la maniere ſuivante:

Maniere de parfumer la Pommade pour les cheveux.

192. Vous étendrez votre pommade dans des plats, de l'épaiſſeur d'un pouce; ſur l'un vous ſemerez les fleurs que vous aurez choiſies, & le couvrirez avec l'autre. Vous renouvellerez les fleurs au bout de douze heures: vous continuerez à obſerver cette méthode pendant dix à douze jours, & en relevant la pommade & l'étendant de nouveau

pour y mettre des fleurs fraîches, l'odeur sera assez forte, & vous emploierez la pommade de la façon qu'il vous plaira. Elle peut s'allier à tout, mais elle est particuliérement bonne pour les cheveux, qu'elle conserve & qu'elle épaissit.

Pommade à la fleur d'orange.

193. Prenez cinq livres de sain-doux & six livres de fleurs d'orange: mêlez-les ensemble dans un mortier. Mettez-les au bain-marie, & laissez jusqu'à ce que la graisse surnage au-dessus des fleurs. Laissez-les refroidir, & séparez-en l'eau. Reprenez de nouveau cette pommade, & faites-y cuire encore six livres d'autres fleurs d'orange. Passez-la comme la premiere fois; recommencez encore deux fois cette opération, & à chaque fois ajoutez-y quatre livres de fleurs d'oranges: à la fin, quand le sain-doux sera encore en infusion, vous mettrez huit onces d'eau de fleurs d'orange. Vous jetterez le tout sur un tamis qui sera posé sur un vase propre: vous retirerez l'eau qui s'en séparera & vous la conserverez dans un endroit sec.

C'est ainsi que se prépare aussi la pommade au jasmin, à la jonquille, à la tubéreuse, & à la lavande, &c.

Pommade à la Sultane.

194. Cette pommade se fait avec le baume de la Mecque, le blanc de baleine, l'huile d'amandes douces. Elle entretient le teint frais, & est utile pour la couperose.

Pots-pourris.

195. Une livre de fleurs d'orange nouvellement cueillies, une demi-livre de roses communes, une demie de lavande, dont il ne faut que la graine, huit onces de roses muscades, quatre onces de marjolaine, dont il ne faut que la feuille, quatre feuilles d'œillets, trois de thym, deux de feuilles de myrthe, deux de mélilot effeuillé, une de feuilles de romarin, une de clous de girofle concassés, & une demie de feuilles de laurier.

Toutes ces drogues mises dans un pot bouché avec du parchemin exposé au soleil pendant la chaleur de l'été, remuées avec un bâton de deux jours l'un, pendant un mois, & toujours à l'abri de la pluie, produiront une excellente composition à la fin de l'été, dont vous pourrez faire des sachets, en y ajoutant, pour la perfectionner, de la poudre Chypre parfumée, mêlée avec de la grosse poudre de violettes.

Autre Pot-pourri à sec.

196. Prenez fleurs d'orange, une livre, roses communes, dont on ôte le pédicule qui est jaune, une livre; œillets rouges, dont on ôte aussi le petit bout de chaque feuille, qui est blanc, une demi-livre; marjolaine & myrthe épluchés, de chaque demi-livre; roses muscades, thym, lavande, romarin, sauge, camomille, mélilot, hyssope, basilic, baume, de chaque deux onces; laurier, quinze ou vingt feuilles, jasmin, deux ou trois poignées, autant de petites oranges, sel, une demi-livre. Mettez le tout dans un vase, & laissez pendant un mois, ayant soin de le remuer deux fois par jour avec une spatule, ou cuiller de bois.

Au bout d'un mois ajoutez iris en poudre, douze onces, & autant de benjoin, clous de girofle & canelle en poudre, de chaque deux onces; macis, storax, calamus, poudre de Chypre, de chacun une once; santal-citrin & souchet, de chaque six gros: mêlez bien le tout comme ci-devant, & vous aurez un pot-pourri d'une odeur très-agréable.

POUDRES.

Poudre pour les Dents.

197. Prenez pierre-ponce préparée, terre ſigillée préparée, corail rouge préparé, de chacun une once, ſang de dragon, une demi-once, crême de tartre, une once & demie, canelle, deux gros, girofle, un ſcrupule. On forme de ce tout une poudre que l'on mêle exactement.

Cette poudre ſert à nétoyer, à blanchir les dents, & à les tenir propres; à prévenir les inconvéniens qui peuvent arriver par l'amas du tartre, ou de tout autre dépôt. On s'en ſert avec une petite broſſe, ou au bout d'une racine. On mouille l'un & l'autre, afin que la poudre s'y attache, & on s'en frotte les dents; enſuite on ſe lave la bouche avec un peu d'eau vulnéraire rouge, étendue dans un peu d'eau. Au moyen de ces attentions & de cette propreté, on ſe garantir des fluxions & de pluſieurs accidents qui viennent aux dents & à la bouche, par défaut de propreté.

Poudre rouge pour les Dents.

198. Prenez poudre d'iris de Florence, crême de tartre, alun brûlé, de chacun

une once, girofles, muscades, sang de dragon, corail rouge préparé de chaque deux gros; mêlez le tout ensemble, & réduisez en poudre très-subtile.

Autre Poudre pour les Dents.

199. Prenez de la sauge & des fleurs de roses rouges, de chaque deux pincées, des racines d'iris, une demi-once, du bois de gayac trois gros, du bois de Rhodes, un gros, du mastic, trois gros, de la myrrhe & de la canelle, de chacune un gros; de la pierre-ponce préparée, & du corail rouge bien pulvérisé, de chaque six gros, du santal rouge, une demi-once; mêlez & mettez le tout en poudre.

Si vous voulez en faire un opiat, il faut y ajouter un peu de miel ou de syrop de roses rouges.

Autre.

200. Prenez bois de romarin, & le brûlez, jettez-en les charbons tout enflammés dans du vinaigre rosat. Laissez-les tremper pendant vingt-quatre heures, ensuite faites-les sécher au soleil, & pulvérisez. Vous frotterez vos dents de cette poudre.

La cendre de tabac blanchit aussi les dents.

Autre.

201. Prenez eau de roſe, ſyrop roſat, miel blanc, eau de plantain, de chaque demi-once, eſprit de vitriol, quatre gros; mêlez le tout enſemble, & frottez-en vos dents avec un linge; enſuite vous laverez votre bouche avec eau de roſe & eau de plantain.

Autre.

202. Prenez deux onces de pyrethre, une demi-once d'orcanete, ſix clous de girofle, une pinte d'eſprit de vin; laiſſez infuſer, décantez enſuite la liqueur. On en met dix ou douze gouttes d'eau, pour ſe rincer la bouche.

Poudre odorante de fleurs d'orange.

203. Dans une caiſſe où il y aura vingt-cinq livres de poudre d'amidon, vous mêlerez une livre de fleurs d'orange, faiſant enſorte qu'elles ſoient également bien diſtribuées par-tout, & ayant ſoin de les remuer au moins deux fois par jour, pour empêcher qu'elles ne s'échauffent. Au bout de vingt-quatre heures vous ſaſſerez les fleurs, & en remettrez de fraîches en même quantité, & ferez ainſi pendant trois jours; ſi l'odeur ne vous en paroît pas aſſez forte, vous en pour-

rez remettre encore une fois. Il faut toujours tenir la caiſſe fermée, auſſi bien quand les fleurs y ſont, que quand elles n'y ſont plus. Vous augmenterez les doſes à proportion ; par exemple, ſur cinquante livres de poudre vous mettrez deux livres de fleurs d'orange, en obſervant de remuer, & de faire comme il a été dit ci-deſſus : vous en ferez tant que vous voudrez ; ſans qu'elle perde rien de ſa qualité.

Poudre de jonquille.

204. On peut employer également les jonquilles doubles & ſimples : il faut prendre, ainſi qu'il a déjà été dit, de la poudre à proportion des fleurs, faire confuſément un lit de l'une & de l'autre ; & enſuite paſſer la poudre au bout de vingt-quatre heures : en ne touchant point à la poudre, tandis que les fleurs y ſont, & en obſervant de continuer la méthode dont je viens de parler, pendant quatre ou cinq jours, la poudre ſera agréable. On prépare de la même maniere la poudre de jacinthe, de roſes muſcades, de roſes communes, &c.

Groſſe Poudre de violettes.

205. Concaſſez en particulier les drogues ſuivantes avant de les mêler enſemble. Ces

drogues ſont huit onces de fleurs d'orange ſéches, quatre de bois de ſantal-citrin, quatre de roſes muſcades, quatre de benjoin, trois de lavande, deux de bois de roſe, deux de calamus, deux de ſouchet, deux de ſtorax, une de marjolaine, une demie de clous de girofle, & enfin deux livres d'iris de Provence, & une livre de roſes de Provins; cela fait, ſi vous voulez en remplir des ſachets, vous pilerez un gros de muſc, un demi de civette, un peu de gomme adragan, détrempée avec de l'eau d'ange, & après avoir ajouté un peu d'eau de ſenteur à tout cela, avant de remplir vos ſachets, vous emploierez cette compoſition à en frotter le dedans.

Autre groſſe-Poudre de violettes.

206. Vous mêlerez une livre d'iris de Florence, huit onces de fleurs d'orange ſéches, quatre de bois de ſantal-citrin, deux de coriandre, deux de marc d'eau d'ange, deux de ſouchet, une demie de calamus & une de clous de girofle; après avoir concaſſé toutes ces drogues, vous les emploierez au beſoin.

Poudre au jasmin.

207. Pilez de la craie de Briançon, passez au tamis, mettez dans une boëte & jonchez par-dessus des fleurs de jasmin; fermez la boëte, & renouvellez les fleurs toutes les vingt-quatre heures: ensuite pilez ensemble quelques grains de civette, d'ambre, & un peu de sucre candi, & mêlez avec votre poudre.

Poudre d'ambrette.

208. Prenez six onces de farine de féves, & autant de bois vermoulu, quatre onces de bois de cyprès, deux onces de santal & autant de benjoin, une once & demie de storax, deux gros de calamus aromatique & autant de *ladanum*. Mettez le tout en poudre très-fine, & passez au tamis. Ajoutez quatre grains d'ambre gris, & une demi-once de mahaleb. Mêlez le tout, & conservez dans une bouteille bien bouchée. Vous en mettrez dans de la poudre blanche ce que vous voudrez.

Poudre de Chypre.

209. Mettez de la mousse de chêne dans un sac de toile, trempez le sac dans l'eau, ayant soin de la changer souvent, ensuite

faites sécher la mousse au soleil; pilez-la & l'arrosez d'eau de rose; faites-la sécher de nouveau, & la passez à travers un tamis. Ensuite mêlez-la avec quelques-unes des poudres ci-dessus.

Autre Poudre de Chypre plus belle.

210. Lavez plusieurs fois la mousse de chêne & la faites sécher. Vous l'arroserez ensuite d'eau de fleurs d'orange & d'eau de rose, & vous l'étendrez sur une claie. Mettez la sécher de nouveau & mettez par-dessous un cassolette, dans laquelle vous ferez brûler du storax & du benjoin. Recommencez cette opération jusqu'à ce que votre mousse soit bien parfumée. Réduisez en poudre, & sur une livre vous mettrez deux gros de bon musc & autant de civette.

Poudre parfumée.

211. Prênez une livre d'iris de Florence, deux onces de benjoin, une livre de roses séches, une once de storax, une once & demie de santal-citrin, deux gros de clous de girofle, un peu d'écorce de citron; pilez dans un mortier, & ajoutez vingt livres d'amidon en poudre. Passez par un tamis fin, & colorez cette poudre comme il vous plaira.

Poudre blanche qui entre dans le Parfum de plaisir.

212. Prenez une livre d'iris, douze os de séche, huit livres d'amidon, une poignée d'os de bœuf ou de mouton, brûlez jusqu'à la blancheur : pilez le tout ensemble dans un mortier, puis passez-le par un sac de crin assez fin.

Poudre passée à l'eau-de-vie ou à l'esprit-de-vin.

213. Pour avoir de la poudre purgée, versez un demi septier d'eau-de-vie, ou un poisson d'esprit de vin, sur cinq ou six livres d'amidon. Mêlez bien, laissez sécher : pilez au mortier, & passez par un tamis fin ; ajoutez, si vous souhaitez, un peu de poudre d'iris.

Poudre pour conserver les cheveux.

214. Prenez racines de souchet long, calamus aromatique, roses rouges, de chacun une once & demie ; benjoin une once, bois d'aloës, six gros, corail rouge & succin, de chaque une demi once, farine de féves, quatre onces, racines d'iris de Florence, huit onces ; mêlez le tout ensemble, faites-en une poudre très-fine, & ajoutez-y cinq grains

de musc & autant de civette. Cette poudre dont on se parfume la tête, facilite la régénération des cheveux, & fortifie leur racine. On lui donne encore la propriété d'égayer l'imagination & de fortifier la mémoire.

Poudre à poudrer.

215. Le corps de toutes les poudres est ordinairement d'amidon le plus blanc, le plus sec & le plus fin. On y méle aussi du bois vermoulu, ou pourri, des os desséchés ou brûlés jusqu'à blancheur, qu'on passe à travers un tamis de crin, après qu'on les a bien pilés. Cette poudre reçoit telle odeur qu'on veut, & sur-tout celle de l'iris. L'iris est une racine qui sent naturellement la violette. On choisit parmi plusieurs de ces racines celles qui sont les plus blanches & les moins piquées. Pour qu'elles se mettent bien en poudre, on ne les pile que l'été, & on les pulvérise aussi fin qu'il est possible.

Poudre blanche.

216. Prenez huit livres d'amidon, une livre d'iris, douze os de séche, une poignée d'os de bœuf & de mouton calcinés jusqu'à blancheur, broyez & passez au tamis bien fin.

Poudre grise.

217. Prenez le résidu de la poudre précédente, ajoutez un peu d'amidon & de charbon de bois blanc; pilez le tout ensemble, & passez au tamis.

Autre Poudre grise.

218. Prenez le marc qui reste de la poudre blanche, qui entre dans le parfum de plaisir (212), mêlez-le avec un peu d'amidon, un peu d'ocre jaune, pour lui donner de la couleur, & du charbon de bois blanc, ou de la braise de boulanger. Mêlez bien toutes ces choses ensemble dans un mortier. Vous pouvez leur donner telle couleur qu'il vous plaira. Enfin, il faut passer le tout par un sac de crin, rebattre le marc & le tamiser jusqu'à ce que le tout soit passé.

Poudre blonde.

219. Il faut seulement ajouter à la poudre blanche un peu d'ocre jaune. Vous pourrez donner à vos poudres la couleur que vous souhaiterez, en y mêlant les drogues de différentes couleurs que vous choisirez.

Poudre de féves.

220. On fait aussi de la poudre avec les

ſeules féves que l'on fait moudre, & dont on tire la farine par le tamis le plus fin. Elle ne prend pas d'autre odeur que celle de l'iris.

Contre la puanteur de la bouche.

221. Pour ôter la puanteur de la bouche, faites une petite pelotte de gomme adragan, que vous oindrez de quelque huile odoriférante diſtillée, & tenez-la à la bouche. On peut ajouter du muſc à cette pelotte en la formant.

Autrement.

222. En mâchant du perſil cru, après avoir mangé de l'ail, on ôte, dit-on, toute la mauvaiſe odeur que laiſſe celui-ci.

Contre la puanteur & la pourriture des gencives.

223. Pilez de la quinte-feuille, faites-en tiédir le jus, & vous en frottez les gencives.

Contre la puanteur du nez.

224. Prenez ſuc de menthe, une once, ſuc de rhue, deux onces : mêlez-les enſemble, & tirez-en deux ou trois fois le jour par le nez.

Autrement.

225. Faites ſécher des feuilles de marrube, & uſez-en au lieu de tabac en poudre.

Autrement.

226. Attirez par le nez une décoction de marjolaine, calament, girofle, gingembre & noix mufcades, dans du vin ou dans du vinaigre fcillitique.

Contre la puanteur des pieds & des aiffelles.

227. Il faut d'abord qu'on ait un foin particulier de fe bien laver les pieds, & de renouveller fouvent fes chauffons & toute fa chauffure. Prenez vingt livres de leffive de cendres de laurier, trois poignées de feuilles de laurier, une poignée de fouchet, autant de calamus aromatique & de dictame de Crête. Faites bouillir le tout enfemble. Paffez & ajoutez quatre livres de bon vin. Mettez tremper vos pieds dans cette décoction une heure tous les jours. Au bout de quelque temps, ils ne feront plus fujets à exhaler une mauvaife odeur.

PUCES.

Pour faire mourir & difparoître les puces.

228. Faites une décoction de tribule terreftre, ou de perficaire, ou de coloquinte, ou de ronces, ou de feuilles de choux, & répandez-en dans la maifon, ou parfumez votre chambre avec du ferpolet ou du pouliot.

Autrement.

229. Mettez de la tanaisie autour du lit ou entre les matelas.

Autre moyen pour détruire les Puces.

L'onguent mercuriel, le soufre, la fumigation des feuilles de pouliot, ou les feuilles fraîches de cette plante, enfermées dans un sachet, & mises dans le lit, sont des remedes infaillibles pour détruire les puces.

Autrement.

230. Frottez le bois de lit avec une décoction de feuilles d'aulne.



RIDES.

Secret pour enlever les rides.

231. FAITES rougir une pêle, jettez deſſus de la poudre de myrrhe, recevez-en la fumée ſur votre viſage, en vous couvrant la tête d'une ſerviette pour raſſembler la fumée, & l'empêcher de ſe diſſiper. Réitérez par trois fois ce procédé, enſuite faites chaufferde nouveau la pêle; lorſqu'elle ſera bien chaude, vous l'arroſerez de vin blanc, dont vous aurez ſoin d'emplir auparavant votre bouche. Vous en recevrez auſſi la vapeur ſur votre viſage, & vous le retirerez de même trois fois; continuez ce procédé matin & ſoir, auſſi long-tems que vous le déſirerez.

Rouge pour le viſage.

232. La racine d'orcanete donne un fort beau rouge, lorſqu'elle eſt mêlée dans les pommades. Un ruban ponceau trempé dans de l'eau commune ou dans de l'eau-de-vie, donne un ſi beau rouge aux joues lorſqu'on les frotte avec ce ruban, qu'on les prendroit

pour des couleurs naturelles. D'autres se frottent seulement d'un crêpon rouge, qui leur laisse sur les joues le plus bel incarnat.

Secret d'un Turc pour faire un excellent Carmin.

233. Faites tremper trois ou quatre jours dans un bocal plein de vinaigre blanc, une livre de bois de Brésil de Fernambouc de couleur d'or, après l'avoir brisé dans un mortier; faites-le ensuite bouillir pendant une demi-heure, puis passez par un linge bien fort, remettez-le sur le feu; ayez un petit pot dans lequel seront détrempées dans du vinaigre blanc, huit onces d'alun. Mêlez ces deux liqueurs, & remuez bien avec une spatule. L'écume qui en sortira sera votre carmin, recueillez-la & la faites sécher.

On pourroit faire le même carmin avec la cochenille, ou le santal rouge, au lieu de Brésil.

Autre Rouge.

234. Prenez bois de Brésil & alun de roche; broyez ensemble, & faites bouillir en vin rouge, jusqu'à la réduction des deux tiers. Lorsque ce vin sera refroidi, frottez-en les joues avec un peu de coton.

Rouge qui imite le naturel.

235. Prenez chopine de bonne eau-de-vie, & y mettez une demi-once de benjoin, une once de bois de Bréſil & autant d'alun de roche. Bouchez exactement la bouteille, & la remuez bien une fois par jour, & au bout de douze jours vous pourrez vous ſervir de la liqueur. Lorſqu'on s'en eſt frotté légérement les joues, il eſt fort difficile de s'appercevoir ſi la perſonne a mis du rouge, ou ſi ce ſont ſes couleurs naturelles.

Huile avec laquelle on peut ſe rougir.

236. Prenez dix livres d'amandes douces, une once de ſantal rouge en poudre, & une once de girofle. Verſez deſſus quatre onces de vin blanc, & trois onces d'eau de roſe; remuez bien tous les jours. Au bout de huit à neuf jours, preſſez cette pâte de la même maniere qu'on le fait pour tirer l'huile d'amandes douces.

SACHETS ODORANTS.

Sachet odorant pour porter ſur ſoi.

237. VOUS prendrez de l'étoffe de ſoie, & vous ferez vos ſachets de la grandeur de quatre doigts, un peu plus longs que larges. Vous frotterez enſuite l'envers de l'étoffe avec un peu de civette aſſez légérement, puis vous les remplirez de groſſe poudre à la Maréchale, ou telle autre poudre que vous voudrez, à laquelle vous ajouterez un peu de clous de girofle & un peu de bois de ſantal-citrin, bien pilés, parce que cela recueille bien l'odeur; vous acheverez de coudre vos ſachets.

Sachets pour donner une bonne odeur au linge.

228. Prenez roſes deſſéchées à l'ombre, clous de girofle concaſſés, fleurs de muſcade; mêlez le tout enſemble, & mettez dans des ſachets.

Sachet d'agréable ſenteur.

239 Prenez iris de Florence, une livre & demie, bois de roſe, ſix onces, calamus, demi-livre, ſantal-citrin, quatre onbes, benjoin, cinq onces, clous de girofle, demi-once, canelle, une once ; réduiſez en poudre, & empliſſez vos ſachets.

Maniere de faire différents ſachets.

240. On peut employer dans les ſachets différentes parties des plantes aromatiques, comme les feuilles d'aurone, d'eſtragon, de baume, de menthe ſauvage & criſpée, d'yvette, de dictame, de lierre terreſtre, de laurier, d'hyſſope, de livêche, de marjolaine, de méliſſe, d'origan, de pouliot, de thym, de romarin, de ſarriette, de ſcordium, de ſerpolet. Les fleurs d'orange, de cédrat, de citronnier, de ſafran, de lavande, de roſe, de muguet, d'œillet rouge, de giroflée jaune, de jonquille, de tilleul, de macis. Les fruits, tels que les ſemences d'anis, &c. Les écorces de citron, d'orange, &c. les petites oranges vertes, les baies de génievre, la muſcade, le girofle, les racines d'acorus, d'angélique de Bohême, de coſtus oriental, de ſouchet, d'iris, de zédoire, &c. Les bois de

Rhodes, de génievre, de canelle, de Sainte-Lucie. Les gommes, telles que l'encens, la myrrhe, le ſtorax, le benjoin, l'ambre gris, le ſuccin.

Il faut avoir ſoin que toutes ces drogues ſoient bien ſéches, & conſervées en lieu ſec. Pour les empêcher de ſe noircir, on doit y mettre un peu de ſel commun. Lorſqu'on veut qu'il s'y trouve quelque odeur dominante, il faut mettre une grande quantité de la plante dont l'odeur plaît davantage.

Savon blanc.

241. Ce ſavon ſe fait avec une partie de leſſive des cendres de ſoude d'Eſpagne & de chaux vive, & deux parties d'huile d'olive ou d'amandes douces.

Savon au miel.

242. Prenez quatre onces de ſavon blanc, & autant de miel commun, une demi-once de ſel de tartre, deux ou trois gros d'eau de fumeterre diſtillée, mêlez le tout enſemble. Ce ſavon décraſſe aſſez bien la peau, il la blanchit & la rend plus douce. On s'en ſert auſſi fort utilement pour effacer les marques des brûlures.

Savon musqué pour blanchir & adoucir les mains.

243. Prenez quatre onces de racines de guimauve épluchées & séchées à l'ombre; mettez-les en poudre; ajoutez une once d'amidon, & autant de farine de froment, six gros de pignons frais, deux onces d'amandes épluchées, une once & demie de pepins d'orange, deux onces d'huile de tartre & d'huile d'amandes douces, demi-gros de musc. Mettez en poudre subtile ce qui doit être pulvérisé, & mettez sur chaque once de poudre une demi-once de poudre d'iris de Florence. Ensuite faites macérer une demi-livre d'autres racines de guimauve dans de l'eau de mauve, ou dans de l'eau de fleurs d'orange. Lorsqu'elles auront trempé pendant une nuit entiere, exprimez le tout fortement, & avec le mucilage formez une pâte avec les poudres. Laissez sécher cette pâte, & formez-en des especes de pommes rondes. Vous vous en servirez dans le besoin avec un peu d'eau que vous ferez verser dans vos mains. Rien n'adoucit mieux la peau, & ne rend les mains plus blanches.

Savon d'agréable senteur.

244. Prenez de bon savon blanc, une de-

mi-livre, & râclez-le avec un couteau; puis prenez deux onces & demie d'iris de Florence, six gros de calamus aromatique & de fleurs de sureau, une demi-once de roses seches & de girofle, un gros de coriandre, de lavande & de feuilles de laurier, trois gros de storax. Mettez le tout en poudre très-fine, & faites-en une pâte avec votre savon râclé, & ajoutez-y quelques grains de musc ou d'ambre gris. En faisant vos savonnettes ajoutez-y encore un peu d'huile d'amandes douces pour amollir la pâte, & la rendre plus adoucissante. Ce savon ne peut être trop recommandé pour la propreté.

Savonnetes pour le visage & pour les mains, qui rend agréable la personne qui s'en sert.

245. Prenez une livre d'iris de Florence, quatre onces de storax, deux onces de santal-citrin, une demi-once de clous de girofle, autant de canelle fine, une noix muscade & douze grains d'ambre gris; réduisez tout cela en poudre très-fine que vous passerez au tamis; l'ambre gris se met séparément: puis prenez deux livres de savon blanc, qu'il faut raper & mettre dans trois chopines d'eau-de-vie, pour tremper pendant quatre ou cinq jours, ensuite vous le pêtrirez avec de l'eau de fleurs d'orange,

& vous ferez une pâte avec de l'amidon fin, passé au tamis, & c'est pour lors que vous pouvez mélanger l'ambre gris dissout avec un peu de gomme adragan, liquéfiée dans de l'eau de senteur : de cette pâte vous ferez des savonnettes, que vous ferez sécher à l'ombre, & les formerez dans des boëtes de carton.

Savonnettes de Boulogne.

246. Prenez une livre de savon de Gênes coupé par petits morceaux, & quatre onces de chaux, versez dessus un demi-septier d'eau-de-vie : laissez fermenter pendant vingt-quatre heures, étendez ensuite sur une feuille de papier pour faire sécher cette masse : lorsqu'elle sera séche, pilez-la dans un mortier de marbre, avec une demi-once de mahaleb, ou bois de Sainte-Lucie, une once & demie de santal-citrin, demi-once d'iris, autant de calamus aromatique. Il faut que toutes ces drogues soient mises en poudre auparavant ; pêtrissez le tout avec quelques blancs d'œufs, & quatre onces de gomme adragan délayée dans de l'eau de rose ; puis formez vos savonnettes.

Savonnettes pour le teint.

247. Prenez deux onces de savon de Venise

nise dissous dans deux onces de suc de limon ; ajoutez une once d'huile d'amandes ameres, & autant d'huile de tartre par défaillance ; mêlez le tout, & remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent.

Savonnettes du Serrail.

248. Prenez une livre d'iris, quatre onces de benjoin, deux onces de storax, autant de santal-citrin, une demi-once de clous de girofle, un gros de canelle, un peu d'écorce de citron, une once de bois d. Sainte-Lucie & une noix muscade. Pulvérisez bien le tout, ensuite prenez environ deux livres de savon blanc rapé, que vous mettr z tremper pendant quatre à cinq jours dans trois chopines d'eau-de-vie avec la poudre ci-dessus : pêtrissez le tout avec environ une livre d'eau de fleurs d'oranges ; faites une pâte de ce savon avec une suffisante quantité d'amidon, & formez la savonnette de la grosseur que vous voudrez, en y joignant des blancs d'œufs & de la gomme adragan dissoute dans quelque eau de senteur. Il faut incorporer dans la pâte quelques grains de musc ou de civette, un peu d'huile essentielle de lavande, de bergamotte, de roses, d'œillet, de jasmin, de canelle ; en un mot, celle dont l'odeur flattera le plus

Sel hépatique propre à conserver son beau coloris, ou à acquérir de belles couleurs.

249. Prenez racines d'aigremoine, deux livres, racines de chicorée & de scorsonere, de chaque une livre, costus amer, *eringium cucurma*, de chaque une demi-livre; calamus aromaticus, rapontic, de chaque quatre onces: absynthe pontique, aurone, eupatoire, scolopendre, véronique, hépatique de fontaine, fumeterre, cuscute, de chacune trois onces, calcinez le tout dans un fourneau de réverbere; ajoutez ensuite, cendre de rhubarbe & de casse ligneuse, de chacune une once & demie: lessivez le tout dans une décoction de fleurs d'épatique, & tirez le sel suivant l'art. Ce sel fait couler la bile, leve les obstructions, guérit la jaunisse, enleve la couleur livide du teint, & donne à la peau une couleur vermeille & agréable. Sa dose est depuis vingt-quatre jusqu'à trente-six grains, dans un véhicule convenable.

SOURCILS.

Pour se noircir les sourcils.

250. Il faut les frotter souvent avec les baies de sureau. Ceux-ci se servent de liége

brûlé, ou de girofle brûlé à la bougie ; ceux-là se servent du noir d'encens, de résine, de mastic. Ce noir ne s'en va pas à la sueur.

TACHES DE LA PEAU.

Pour effacer les marques, ou taches de naissance.

251. FAITES tremper dans du vinaigre rosat, ou autre encore plus fort, des racines de bourrache mondées de leurs filets : laissez-les infuser pendant douze ou quatorze heures : puis bassinez-en le plus souvent qu'il sera possible les marques que vous voulez effacer : elles disparoîtront à la fin.

Autrement.

252. Prenez, vers la fin du mois de Mai, des racines & des feuilles de cariophillata ; distillez-les à l'alambic, & frottez souvent les taches avec cette eau.

Pour effacer les taches & remplir les cavités que laisse la Petite-Vérole.

253. Prenez huile des quatre grandes se-

mences froides, d'œufs & d'amandes douces, de chacune demi-once : eaux de plantain & de solanum, six gros de chaque; litharge d'or & céruse, préparées & lavées dans de l'eau de rose, de chacune un gros: mettez ces deux dernieres drogues dans un mortier de bronze, & les ayant mêlé, en y versant peu à peu les huiles ci-dessus, ajoutez-y les eaux de plantain & de solanum, puis ayant mêlé encore, formez de ce mêlange un liniment, ou une espece de *nutritum*, dont vous oindrez le visage du malade aussi-tôt que les gales commenceront à tomber.

TEINT.

Méthode pour éclaircir le teint.

254. Les femmes brunes se baigneront souvent pour éclaircir leur teint, & se laveront le visage avec quelques gouttes d'esprit de vin, tantôt avec du lait virginal, & enfin avec des eaux distillées de mouron, d'argentine, de fleurs de féves, &c. Ces remedes déterfifs & pénétrants enlevent peu à peu l'espece de vernis qui couvre la peau, & rendent ainsi plus libre la transpiration, ce qui est le seul vrai fard de la peau.

Toilette à la mode de Montpellier.

255. Il faut se servir pour cette toilette d'une toile neuve & peu serrée, que l'on coupe de la grandeur dont on juge à propos de faire sa toilette ; il faut commencer à purger cette toile en la lavant plusieurs fois dans de l'eau commune, l'étendre ensuite pour la faire sécher, & après cela la faire tremper pendant vingt-quatre heures dans de l'eau de senteur, moitié d'ange & moitié de rose ; quand vous l'aurez retirée, exprimez-en légerement les eaux, mettez-la en pompe du jour au lendemain ; & ensuite vous l'exposerez à l'air, où elle séchera, après quoi vous la chargerez de la composition suivante.

Une demi-livre de fleurs d'orange séches, une demi-livre de racines d'*enula campana*, une demi-livre d'iris de Florence, quatre onces de bois de santal-citrin, deux de marc d'eau d'ange, une de bois de rose, une de souchet, une demi-once de labdanum, une demi-once de clous de girofle, une demie de calamus, & deux gros de canelle. Toutes ces drogues mises en poudre, vous les mettrez dans le mortier avec de la gomme adragant, détrempée avec de l'eau d'ange ; faites-en une pâte, dont vous

frottez vivement les deux côtés de votre toile, sur laquelle vous laisserez les morceaux qui s'y attachent, parce qu'ils la rendent encore plus unie. Vous la faites ensuite sécher, & lorsqu'elle l'est à moitié, frottez encore des deux côtés, pour l'unir davantage, avec une éponge imbibée d'eau d'ange, ou de mille-fleurs; après quoi vous la faites sécher pour la derniere fois, & vous pliez. Le dessous de cette sorte de toile est ordinairement de taffetas, & le dessus de tapis ou de satin: on ne la renferme qu'entre deux morceaux d'étoffe de soie.

Trochisques de senteur pour corriger la mauvaise haleine.

256. Prenez résine, de l'écorce d'encens, un scrupule, ambre gris, quinze grains, musc, sept grains; huile, six gouttes, sucre très-blanc, une once, avec mucilage de gomme arabique, fait dans de l'eau de canelle, quantité suffisante; faites, selon l'art, de petis trochisques. On en tiendra un ou deux dans la bouche, selon le besoin.



VERNIS.

Vernis pour le teint.

157. METTEZ dans une bouteille douze onces de bonne eau-de-vie, une once de ſandarac, & une demi-once de benjoin : remuez ſouvent la bouteille, & laiſſez enſuite repoſer.

Après s'être lavé le viſage, on y appliquera de cette eſpece de vernis, qui lui donnera le plus beau luſtre qu'on puiſſe imaginer.

VERRUES.

Remede pour la guériſon des Verrues.

258. Il faut prendre des feuilles de campanule, les broyer, & en frotter les verrues. On réitérera deux, trois ou quatre fois, & plus, ſi elles ſont opiniâtres ; les verrues ſe diſſipent en très-peu de temps, ſans qu'il en reſte aucun veſtige. Cette plante n'a peut-être pas par-tout le même-tems, mais les Botaniſtes l'ont déſignée par les caracteres ſuivants. Ses feuilles, diſent-ils, reſſemblent à

celles de la cymbalaire, ou du lierre en arbre ; elles sont cordées, composées de cinq lobes, sans duvet, & ont une petite queue, avec une tige lâche ou mollasse.

Autre moyen de faire passer les Verrues ou Porreaux.

259. Prenez la seconde peau d'un citron, faites-la tremper pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre distillé, & appliquez-la sur les verrues. Il ne faut laisser agir ce remede que pendant trois heures, & le renouveller tous les jours. Ou bien

260. Partagez en deux moitiés un oignon rouge, & frottez-en bien les verrues.

Autre moyen sage & expérimenté.

261. Frottez les porreaux avec de la pomme de reinette, peu de jours après on verra à peine où ils étoient.

VINAIGRES.

Vinaigre distillé.

262. On remplit aux trois quarts & demi une cucurbite de grès, de vinaigre blanc ou rouge : on place le vaisseau dans un fourneau disposé de maniere qu'il renferme les trois quarts de la hauteur de la cucur-

bite : on forme avec de la terre détrempée les ouvertures qui restent entre les parois & la partie supérieure du vaisseau, qu'on lutte avec du papier imbibé de colle de farine. On ajoute un récipient au bec du chapiteau ; on procede à la distillation par un feu modéré, qu'on augmente par degrés ; on continue la distillation jusqu'à ce que l'on ait tiré environ les cinq sixiemes du vinaigre ; c'est ce qu'on nomme vinaigre distillé. Il reste dans la cucurbite une liqueur acide, d'une constitution syrupeuse, qu'on peut dessécher au bain-marie, si l'on veut. Le vinaigre qu'on en tire par la distillation est infiniment plus acide que celui qui a passé précédemment.

On se sert du vinaigre distillé à l'extérieur, mêlé avec de l'eau pour se laver le visage : il rafraîchit, & fait dissiper les petits boutons qui y viennent pour l'ordinaire.

Vinaigre de lavande distillé.

263. On met dans une cucurbite de grès la quantité que l'on veut de fleurs de lavande récemment cueillies & mondées des queues ; on verse par-dessus du vinaigre distillé, jusqu'à ce que les fleurs nagent suffisamment : on procede à la distillation au bain-marie, pour tirer environ les trois

quarts du vinaigre qu'on a employé ; c'est ce qu'on nomme vinaigre à la lavande distillé.

On prépare de la même maniere tous les vinaigres des autres substances végétales quelconques. On peut en faire de composés en mêlant ensemble plusieurs substances aromatiques. On observe seulement de concasser les matieres dures & ligneuses, & de les laisser infuser suffisamment avant de les distiller. Le vinaigre de lavande est d'usage pour la toilette ; on s'en sert pour se laver : il rafraîchit & donne du ton aux fibres de la peau.

Vinaigre des quatre Voleurs.

264. Prenez sommités de grande absynthe, de petite absynthe, de romarin, de sauge, de menthe, de rhue, de chaque une once & demie, fleurs de lavande, deux onces ; calamus aromaticus, canelle, girofle, noix muscade, gousse d'ail, de chacun deux gros ; camphre, une demi-once, vinaigre rouge, huit livres. On prend tous ces ingrédiens secs, on les pile grossiérement ; on prend les gousses d'ail récentes, on les coupe par tranches : on met le tout dans un matras, on met par-dessus le vinaigre ; on fait digérer le mélange au

ſoleil, ou à une douce chaleur au bain de ſable, pendant trois ſemaines ou un mois: alors on coule avec expreſſion, on filtre la liqueur au travers un papier gris, & on ajoute le camphre diſſous dans un peu d'eſprit de vin. On conſerve la liqueur dans une bouteille, qu'on bouche bien.

Le vinaigre des quatre voleurs eſt antipeſtilentiel, on l'emploie avec ſuccès pour ſe préſerver de la contagion; on s'en frotte les mains & le viſage; on en fait évaporer dans une chambre, & on y expoſe les habits qu'on doit porter, afin d'être à l'abri de la contagion.



YEUX.

Pour arrêter les larmes & autres humeurs qui coulent des yeux.

265. FAITES une décoction avec des feuilles de bétoine, de la racine de fenouil, & très-peu d'encens fin, dont vous vous servirez en collyre.

Autrement.

266. Il faut se laver souvent les yeux avec une décoction de cerfeuil.

Autrement.

267. On peut instiller dans les yeux, de tems en tems, du jus de rhue, mêlé avec du miel bien écumé.

Fin de la premiere Partie.

LABORATOIRE

DE FLORE.

SECONDE PARTIE.

TOILETTE
ET
LABORATOIRE
DE FLORE,

RÉUNIS en faveur du beau Sexe, ou Essai sur les Plantes qui peuvent servir d'ornement aux DAMES, & qui sont utiles dans la distillation, contenant les différentes manieres de préparer les Essences, Pommades, Rouges, Poudres, Fards, Eaux de senteur, Liqueurs, Ratafias, Huiles, Eaux Cosmétiques & Officinales, &c.

EN DEUX PARTIES.

Par M. ***BUC'HOZ***, *D. en M.*

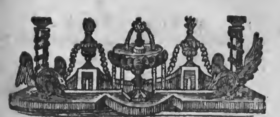


A PARIS,

Chez l'Auteur, rue de la Harpe, la premiere porte cochere après le College de Harcourt.

M. DCC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



LABORATOIRE DE FLORE.

SECONDE PARTIE.

Contenant *la maniere de faire, avec les Plantes, les Liqueurs, les Ratafias, les Essences, les Huiles, les Eaux Cosmétiques & Officinales, &c.*

ABRICOTS A L'EAU-DE-VIE.

1. La préparation des abricots à l'eau-de-vie, est précisément la même que celle que nous donnons plus bas pour les Pêches ; il n'y a que les doses qui soient différentes.

Vous emploierez pour soixante abri-

cots deux livres de ſucre, deux pintes d'eau, & quatre pintes d'eau-de-vie.

Abſynthe, liqueur.

2. Prenez dix-huit poignées d'abſynthe, grande ou petite, verte ou ſeche, n'importe, pourvu qu'elle ait été cueillie dans le temps où elle commence à entrer en ſemence, ou un peu auparavant; ajoutez-y deux onces de canelle, un demi-litron de génievre, une demi-once de racine d'angélique; mettez ces aromates en infuſion dans neuf pintes d'eau-de-vie pendant quinze jours, remuez la cruche de tems à autre, après quoi diſtillez au bain-marie, au fort filet; il en ſortira d'abord un eſprit blanc, clair, limpide; après quoi il pourra peut-être ſe changer, & paroître chargé d'une couleur ambrée; mais cela ne doit pas inquiéter, ni empêcher de continuer l'opération. Quand vous aurez retiré ſix pintes d'eſprit, vous cohoberez; diminuez pour lors le feu d'un degré, diſtillant ſeulement au filet médiocre, enſuite au petit filet; vous retirerez cinq pintes d'eſprit bien chargé d'odeur. Prenez enfin cinq livres de ſucre, que vous ferez fondre dans quatre pintes d'eau de fontaine ou de riviere,

vous y ajouterez une pinte de bonne eau de fleurs d'orange double; mêlez ce ſyrop avec vos cinq pintes d'eſprit. Vous pourrez enſuite colorer ce mêlange en rouge avec la cochenille, filtrant ſelon l'art.

Cette liqueur d'abſynthe eſt la plus médicale & la mieux faiſante de toutes les liqueurs : elle eſt ſouveraine dans les maladies hiſtériques; elle emporte les obſtructions des viſceres, elle excite l'appétit, elle provoque les urines; elle inciſe & atténue les humeurs bilieuſes & pituiteuſes qui croupiſſent dans l'eſtomac; elle eſt excellente contre les vers & les maladies chroniques; d'ailleurs elle flatte infiniment le goût.

Angélique, liqueur.

3. Pour faire cette liqueur, on peut ſe ſervir indifféremment des tiges ou des côtes, de la graine & des racines. Si vous vous ſervez de la tige, vous ſuivrez le même procédé que nous indiquons pour le *céleri*. Si vous préférez la graine, conſultez la recette ſuivante d'*anis, liqueur*, ce ſont les mêmes préparations & les mêmes doſes; mais ſi vous voulez mettre les racines en uſage (&

c'eſt le meilleur) prenez neuf onces de cette racine, qui ne ſoit point vermoulue, concaſſez-la groſſiérement dans un mortier, mettez-la en infuſion dans neuf pintes d'eau-de-vie, ajoutez deux onces de geniévre & deux onces de canelle, faites durer l'infuſion huit ou quinze jours, diſtillez enſuite au bain-marie, au filet médiocre; point de cohobation. Vous retirerez cinq pintes d'eſprit aromatique, que vous mêlerez avec votre ſyrop, compoſé à l'ordinaire de cinq livres de ſucre fin, diſſous à froid dans cinq pintes d'eau de fontaine ou de riviere. Vous donnerez à la compoſition telle couleur qu'il vous plaira. Le mélange ſera toujours clair, filtrez ſeulement ſelon l'art.

Plus cette liqueur vieillira, plus elle deviendra gracieuſe; elle acquerra une odeur muſquée, & ſera toujours meilleure.

L'angélique eſt ſudorifique, cordiale, fébrifuge, hiſtérique, réſolutive, alexitere.

Anis, Liqueur, Coriandre, Fenouil, &c.

4. Pilez en poudre fine une demi-li-

vre d'anis de l'année ; faites-le infuser pendant quinze jours dans neuf pintes d'eau-de-vie, puis distillez au bain-marie & au filet médiocre. Vous retirerez quatre à cinq pintes d'esprit. Dans la préparation du syrop, vous diminuerez un peu la dose du sucre. Le mélange sera laiteux, mais vous le clarifierez par les blancs d'œufs & la filtration.

La coriandre, le fenouil, les autres semences chaudes, majeures & mineures, se préparent en liqueur comme l'anis. On peut, selon la dose prescrite, les joindre toutes ensemble en portion égale, pour en faire une liqueur très-carminative & en même-tems diurétique, mais elle n'est pas si agréable au goût que l'anis seul, quoique beaucoup plus efficace.

BADIANE, liqueur.

5. PILEZ en poudre fine six onces de badiane : faites infuser cette poudre pendant quinze jours dans neuf pintes d'eau-de-vie, distillez au filet médio-

cre ; si l'esprit est suffisamment imprégné d'odeur, vous vous en tiendrez à cette premiere distillation, autrement après six pintes tirées vous cohoberez ; à la seconde fois vous ne tirerez que cinq pintes, que vous mêlerez avec le syrop préparé avec cinq livres de sucre fin & cinq pintes d'eau. Le mélange contractera un œil louche & laiteux, c'est pourquoi vous le clarifierez avec blancs d'œufs, & vous le filtrerez selon l'art. Plus cette liqueur vieillit, plus elle perd son odeur & son goût d'anis ; mais elle est toujours fort agréable : on peut teindre cette liqueur en violet ou en gris de lin, avec la teinture de tournesol, jointe à celle de cochenille, pour avoir un beau gris de lin.

Baume de Fioraventi, *esprit.*

6. Prenez térébenthine de Venise, baies de laurier récentes, quatre onces ; résines élémi, tacamahaca, de chaque une once, styrax liquide, deux onces, galbanum, encens mâle, myrrhe., gomme de lierre, bois d'aloës, de chaque trois onces : galanga minor, girofles, canelle, muscade, zédoaire, gingembre, feuilles de dictame de

Créte, aloës succotrin, succin préparé, de chaque une once; esprit de vin rectifié six livres. Après avoir concassé ces substances, faites-les macérer dans l'esprit-de-vin pendant neuf ou dix jours; ajoutez alors la térébenthine; distillez ce mélange au bain-marie, pour tirer tout le spiritueux. C'est ce que l'on nomme *baume de Fioraventi spiritueux*.

Enlevez le marc resté dans l'alambic, mettez-le dans une cucurbite de terre vernissée, ou de fer, & distillez par un feu de cendre chaude, un peu supérieur au degré de chaleur de l'eau bouillante. Vous obtiendrez une huile citrine, que vous mettrez à part. C'est ce que l'on nomme *baume de Fioraventi huileux*.

Enfin en augmentant la chaleur, jusqu'à presque brûler les matieres contenues dans la cucurbite, vous obtiendrez une liqueur en partie huileuse, & en partie aqueuse. Vous séparerez l'huile, que vous mettrez à part, & vous jetterez le phlegme comme inutile. C'est ce que l'on nomme *baume de Fioraventi noir*.

Le baume de Fioraventi spiritueux, est un anti-pestilentiel; il résiste à la gangrene, il est vulnéraire. On l'em-

ploie dans les coups de tête, pour les contusions, les meurtrissures, & pour résoudre le sang caillé. On le fait prendre intérieurement dans les maladies des reins & de la vessie, pour déterger les ulceres internes de ces parties. On l'emploie dans les coliques néphrétiques. On en prend cinq à six gouttes dans du thé, ou dans quelques boissons vulnéraires & dieurétiques.

Il soulage les douleurs de rhumatisme en en frottant les parties affligées. Dans les fluxions & les torticolis, on s'en sert avec succès pour détourner les fluxions des yeux & pour fortifier la vue en s'en frottant le bord des yeux; on s'en frotte les mains, & on les présente devant les yeux pour en recevoir la vapeur.

Belle-de-nuit, liqueur double.

7. Prenez les zestes de deux limons, ou trente gouttes de quintessence de ce fruit, une belle muscade, une demi-once de racine d'angélique, autant de chervis; pilez les graines & la muscade, distillez le tout sur un feu ordinaire, avec quatre pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau. Tirez les esprits, versez-les ensuite dans un syrop com-

posé de quatre livres de sucre, & de deux pintes & demie d'eau de rose, que vous ferez chauffer pour fondre le sucre, parce que la quintessence de la noix muscade blanchiroit la liqueur sans cette précaution ; vous passerez ensuite ce mêlange à la chausse, & la liqueur sera faite. Vous observerez toujours de mettre sur le total de la recette une demi-livre de cassonade, pour graisser la chausse, afin de mieux clarifier la liqueur.

Vous pourrez aussi, avant de passer la liqueur à la chausse, la colorer en violet pourpre, avec le tournesol en pains que vous pulvériserez, & que vous ferez ensuite bouillir dans de l'eau : ayant bien agité ce mêlange, vous le verserez doucement dans la liqueur, avant de passer à la chausse, & vous aurez soin de diminuer sur le sirop, la quantité d'eau que vous aurez employé pour préparer la teinture.



CEDRAT, liqueur

8. CETTE liqueur se prépare comme la citronelle liqueur ; excepté que les cédrats étant beaucoup plus gros & plus aromatiques que les citrons, il en faut employer une moindre quantité. Pour neuf pintes d'eau-de-vie, sept gros cédrats suffiront. Vous n'ajouterez ni coriandre, ni girofle, ni orange, mais à la place mettez un peu de canelle, environ une demi-once sur neuf pintes d'infusion. *Voyez citronelle*

On teint le cédrat en couleur rouge purpurine avec quatre gros de cochenille, & un demi gros d'alun réduit en poudre impalpable & dissous dans un demi-septier d'eau bouillante, qu'on incorpore dans la liqueur, quand la teinture commence à se refroidir. Le cédrat ainsi coloré, prend le nom de *parfait-amour*.

Céleri, liqueur.

9. Coupez en morceaux fort menus

trente ou quarante pieds de céleri, plus ou moins, selon leur grosseur, faites-les infuser pendant un mois dans neuf pintes d'eau-de-vie; distillez ensuite au fort filet, puis cohobez, parce que l'huile monte difficilement; si les esprits ne se trouvent pas assez chargés d'aromates ou d'odeur, prenez une bonne quantité de céleri bien blanchi en terre, faites-le bouillir dans très-peu d'eau, exprimez & coulez cette eau: emplissez votre cucurbite avec d'autre céleri crud & coupé en petits morceaux, versez sur votre céleri l'eau que vous aurez exprimée de la cucurbite, adaptez le chapiteau, & distillez à feu ouvert; mais prenez garde de laisser brûler le céleri au fond de la cucurbite, car toutes vos peines seroient perdues; pour éviter cet inconvénient, ne retirez que les deux tiers de l'eau que vous aurez mise dans la cucurbite; cette eau, sans être spiritueuse, sera fort odorante; vous vous en servirez au lieu d'eau commune pour faire votre syrop: comme il en faut une quantité égale à celle des esprits, vous vous réglerez sur cette proportion Le mélange étant fait, vous y ajouterez dix gouttes d'essences de bergamotte; vous

lui laisserez sa couleur claire & limpide.

Cinnamomum ou canelle, liqueur.

10. Prenez une livre de fine canelle, (vous choisirez l'écorce longue, fine, cassante, douce au goût & suave à l'odorat;) concassez bien cette dose, & mettez-la infuser pendant quinze jours dans neuf pintes d'eau-de-vie; distillez l'infusion au bain-marie. Comme l'huile de canelle est très-pesante, & qu'elle monte par conséquent très-difficilement, vous distillerez au fort filet, en poussant d'abord le feu un peu vivement. Après avoir retiré six pintes de liqueur, il faudra les verser dans l'alambic, par le canal de cohobation, puis continuer la distillation au filet simple, & si vous trouvez que votre esprit ne soit pas assez impégrené d'huile aromatique, vous cohoberez pour la troisieme fois; mais prenez cependant garde de ne pas trop pousser le feu, parce que l'huile de canelle est très-susceptible d'empyrême; il ne faut pas non plus que cet esprit soit trop chargé d'essence aromatique, car l'excès donneroit à la liqueur un goût piquant & désagréable. Ayant retiré

tiré cinq pintes d'esprit par la distillation, retirez le matras, & continuant le feu très-vivement, vous aurez une eau blanchâtre, très-odorante & très-chargée d'huile essentielle, que vous réserverez pour d'autres usages.

Composez votre syrop à froid avec cinq livres de beau sucre & cinq pintes d'eau de fontaine, mêlez-le exactement avec votre esprit de canelle, & joignez au mélange deux bons verres d'eau de rose double, ensuite vous filtrerez.

Cette liqueur a toutes les vertus de la canelle. Elle fortifie en échauffant les visceres; elle arrête la lianterie; elle appaise la mélancolie, mais sur-tout elle est merveilleuse pour les accouchements.

Citronelle, liqueur.

11. Choisissez trente citrons les plus frais, dont vous couperez l'écorce en lames fines & déliées, y laissant le moins de blanc qu'il sera possible. Mettez-les en infusion dans neuf pintes d'eau-de-vie; ajoutez l'écorce de quatre oranges, une poignée de coriandre concassée, & quatre clous de girofle; l'infusion sera de trois semaines ou un mois,

après quoi vous distillerez au filet très-délié, & vous ne cohoberez point, parce que dès la premiere opération votre esprit sera imprégné de l'essence aromatique; étant l'un & l'autre d'une pesanteur spécifique à-peu-près égale, ils s'éleveront ensemble & se mêleront intimement l'un dans l'autre : ayant retiré environ cinq pintes par la distillation, vous les mêlerez à une égale quantité de syrop, composé à froid de cinq livres de sucre & de cinq pintes d'eau : vous aurez un mélange laiteux, que vous clarifierez avec le blanc d'œuf, & que vous filtrerez selon l'art. Cette liqueur est bonne contre le mauvais air, elle réjouit les parties nobles ; elle incise les phlegmes, & elle aide à la transpiration.

Crême des Barbades.

12. Prenez les zestes de trois cédrats, les zestes de trois belles oranges de Portugal, deux gros de macis, quatre gros de canelle, douze clous de girofle ; faites-les infuser dans neuf pintes d'eau-de-vie pendant douze à quinze jours, & distillez au bain-marie au fort filet.

Ayant extrait six pintes d'esprit, vous cohoberez ; & à la seconde distillation vous tirerez seulement cinq pintes d'esprit, après quoi faites fondre six livres de beau sucre fin, pilé ou rapé, dans quatre pintes d'eau ; laissez-la en blanc fin, comme l'eau des Barbades, & filtrez selon l'art. Cette eau est un peu plus traitable que l'eau des Barbades, cependant elle est encore très-forte.

Cryſtal de Tartre Chalibé, *ou* Martial.

13. Pulvérisez & mêlez une livre de beau tartre blanc, & trois onces de rouillure de fer ; faites bouillir ce mélange dans une marmite de fer avec cinq ou six pintes d'eau pendant demi-heure, ou autant de temps qu'il en faut pour dissoudre le tartre ; passez la liqueur chaudement par une chausse de drap, puis la laissez reposer dans un pot de fer ou de terre pendant dix ou douze heures, il se formera des crystaux de couleur brune aux côtés & au fond du pot ; versez par inclinaison la liqueur, & les ramassez : faites évaporer environ la moitié de la liqueur sur le feu dans le même pot, puis la laissez reposer, &

retirez les cryſtaux comme auparavant : continuez ces évaporations & ces cryſtalliſations jusqu'à ce que vous ayez retiré tout votre tartre ; faites ſécher les cryſtaux au ſoleil, & les gardez.

C'eſt un bon remede pour les obſtructions du foie, du méſentere, de la rate : on le donne dans les cachexies, pour la mélancolie & pour la fievre quarte, la doſe en eſt depuis quinze grains jusqu'à deux ſcrupules dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie.

Cryſtal de Tartre.

14. Faites bouillir dans beaucoup d'eau, telle quantité de tartre blanc qu'il vous plaira, jusqu'à ce qu'il ſoit fondu. Paſſez la liqueur chaudement par une chauſſe d'Hypocras, dans un vaiſſeau de terre, & faites évaporer ſur le feu environ la moitié de l'humidité ; mettez le vaiſſeau en un lieu frais pendant deux ou trois jours ; il ſe formera aux côtés de petits cryſtaux, que vous ſéparerez. Faites encore évaporer la moitié de ce qui reſtera d'humidité, & remettez le vaiſſeau à la cave, comme devant. Il ſe fera de nouveaux cryſtaux. Conti-

nuez ainsi jusqu'à ce que vous ayez retiré tout votre tartre. Il faut faire sécher les cryſtaux au ſoleil, & les garder.

Le cryſtal de tartre eſt purgatif, apéritif; il eſt propre pour les hydropiques, pour les aſthmatiques, & pour les fievres tierces & quartes: la doſe en eſt depuis demi-gros jusqu'à trois gros dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée.

DISTILLATION DE LA ROSÉE.

15. COMME la roſée diſtillée entre dans quelques recettes d'odeur, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de donner ici la maniere de la diſtiller.

Vers la mi-printemps, quand les roſées ſont abondantes, expoſez, pendant les nuits bien ſereines, des plats, des baſſins, & même des linges bien blancs; mais les plats valent mieux; expoſez, dis-je, ces vaiſſeaux à l'air pour recevoir la roſée qui tombe, & le matin, avant le lever du ſoleil, verſez cette roſée dans des bouteilles propres. Quand

vous en aurez une quantité suffisante, vous la transvaserez dans un matras que vous scellerez hermétiquement, & vous l'y laisserez en digestion pendant quarante jours, après quoi vous les verserez dans une cucurbite de verre, vous adapterez son chapiteau, & vous distillerez au bain-marie ; l'eau qui sortira la premiere, sera la plus spiritueuse ; vous ne retirerez que la moitié de ce que vous aurez mis dans la cucurbite, de crainte de mêler le phlegme avec les esprits, & vous conserverez cette eau spiritueuse pour vos usages.

Distillation & Rectification de l'Esprit-de-Vin.

16. Comme l'esprit-de-vin entre dans la préparation de plusieurs eaux odorantes, nous croyons en devoir donner ici la préparation.

L'esprit-de-vin se prépare dans des alambics faits exprès, dont la tête de more est extrêmement élevée ; par ce moyen le flegme ne pouvant point s'élever à des hauteurs qui l'emportent sur sa pesanteur, est contraint de retomber dans la cucurbite, & de laisser échapper les esprits, qui étant infini-

ment plus volatils, s'élevent sans peine à la plus grande hauteur, où s'étant rassemblés & comme condensés par la rencontre du froid, ils se résolvent en eau, & coulent par le canal & par le bec de l'alambic dans le récipient. Voici une méthode fort simple de rectifier l'esprit-de-vin.

Prenez neuf pintes d'eau-de-vie, versez-les dans la cucurbite, adaptez le réfrigérant exhaussé d'environ six pouces plus qu'à l'ordinaire, placez l'alambic ainsi disposé au bain de vapeur; distillez à forte goutte, & quand vous aurez tiré environ six pintes, démontez l'alambic, & jettez ce qui reste dans la cucurbite, ce ne sera que du phlegme, ce que vous observerez à chaque rectification: versez de nouveau dans l'alambic l'esprit qui se trouvera dans le récipient, & qui ne sera point encore suffisamment déphlegmé; recommencez l'opération comme la premiere fois. Quand vous aurez retiré quatre pintes, voyez si ce qui sort contient encore quelque chose de spiritueux, en ce cas-là continuez; si vous n'appercevez que du phlegme, cessez l'opération; examinez ensuite à quel point l'esprit que

vous venez d'extraire eſt porté. Pour juger avec certitude s'il ne contient plus de phlegme, vous mettrez de la poudre à canon dans une cuiller d'argent ; vous verſerez par-deſſus cette poudre l'eſprit que vous avez deſſein d'éprouver ; mettez-y le feu, quand l'eſprit ſera totalement conſommé, la poudre à canon prendra ; ſi elle ne s'allume pas, ce ſera une preuve que votre eſprit ne ſera pas encore aſſez rectifié, & qu'il contient du phlegme. Verſez-le de nouveau dans l'alambic, & recommencez l'opération jusqu'à ce qu'il mette le feu à la poudre. On appelle l'eſprit-de-vin porté à ce degré de perfection, eſprit alcoolisé ; il n'eſt pas toujours néceſſaire pour ſervir de véhicule aux odeurs dont nous parlons dans le Laboratoire de Flore ; ſouvent une ſeule rectification ſuffit, c'eſt-à-dire, qu'ayant mis dans la cucurbite, neuf pintes d'eau-de-vie, vous diſtillerez tant qu'il ſortira quelque choſe de ſpiritueux. Quand vous verrez que le phlegme monte ſeul, vous ceſſerez, par ce moyen vous aurez un eſprit-de-vin non rectifié, plus que ſuffiſant pour pluſieurs de vos compoſitions.

Distillation des Eaux simples inodores, qu'on distille avec de l'eau, en prenant pour exemple celle de Plantain.

17. Prenez telle quantité qu'il vous plaira de grand plantain, lorsqu'il est dans toute sa vigueur, remplissez-en la moitié d'une cucurbite de cuivre étamée. Mettez dans ce vaisseau une suffisante quantité d'eau, de maniere que la plante nage assez pour qu'elle ne s'attache pas au fond du vaisseau sur la fin de la distillation. Couvrez la cucurbite de son chapiteau, placez l'alambic dans un fourneau : luttez les jointures des vaisseaux avec du papier imbibé de colle de farine ou d'amidon : remplissez d'eau le réfrigérant : ajustez au bec de l'alambic un serpentin que vous aurez rempli d'eau froide, ainsi que le réfrigérant du chapiteau de l'alambic : arrangez un récipient au bout du serpentin, pour recevoir la liqueur à mesure qu'elle distille. Echauffez le vaisseau par degrés, jusqu'à faire bouillir l'eau qu'il contient, & faites distiller environ le quart de l'eau que vous avez mise dans l'alambic : c'est ce que l'on nomme eau distillée de plantain.

Vous préparerez de la même maniere toutes les eaux des plantes inodores suivantes :

de Centinode,	de Laitue,
de Bourrache,	de Mauve,
de Buglosse,	de Morelle,
d'Euphraise,	d'Argentine
d'Aigremoine,	de Coquelicot,
de Quinte-feuille,	de Chardon-bénit,
de Pourpier,	de Scabieuse,
de Joubarbe,	de Pariétaire,
de Scorsonere,	de Verveine, &c.
de Fleurs de Tilleul.	&c.

Distillation du Vinaigre.

18. Remplissez aux trois quarts & demi une cucurbite de grès, de vinaigre blanc ou rouge ; placez le vaisseau dans un fourneau disposé de maniere qu'il renferme les trois quarts de la hauteur de la cucurbite : fermez, avec de la terre à four détrempée, les ouvertures qui restent entre les parois du fourneau & la partie supérieu e du vaisseau : adaptez à la cucurbite un chapiteau de verre, que vous luterez avec du papier imbibé de colle de farine

ajustez un récipient au bec du chapiteau : procédez à la distillation par un feu modéré, que vous augmenterez par degrés : continuez la distillation jusqu'à ce que vous ayez tiré environ les cinq sixiemes du vinaigre. C'est ce que l'on nomme *Vinaigre distillé*.

Il reste dans la cucurbite une liqueur acide, d'une consistance sirupeuse, que vous pourrez dessécher au bain-marie. Le vinaigre que vous en tirerez par la distillation, est infiniment plus acide que celui qui aura passé précédemment. Il reste enfin un extrait sec très-acide, & qui attire très-puissamment l'humidité de l'air.

Le *Vinaigre distillé* est un anti-putride fondant, propre à empêcher la coagulation des humeurs & du sang : il divise & attenue. Boheraave le recommande très-fort dans les maladies aiguës & inflammatoires ; dans les maladies convulsives, hypocondriaques & hystériques. La dose est depuis deux gros jusqu'à une once.

N. B. Il est de la derniere importance de n'employer que des vaisseaux de grès ou de verre pour la distillation de ce Vinaigre, parce qu'il agit sur tous

les métaux, à l'exception de l'or, de la platine & de l'argent; ainsi il pourroit contenir du cuivre ou de l'étain en dissolution. Il est par conséquent dangereux d'en prendre intérieurement; il peut même occasionner sur le visage de certaines personnes qui s'en laveroient, des rougeurs & de petites ampoules.

Distillation du Gayac.

19. Prenez du bois de gayac rapé, ou scié en petits morceaux, remplissez-en les trois quarts d'une grande cornue, que vous placerez dans un fourneau de réverbère, & vous y joindrez un grand ballon pour récipient : commencez la distillation par un feu du premier degré, afin d'échauffer doucement la cornue, & de faire distiller l'humidité aqueuse, qu'on appelle *phlegme* : continuez-le en cet état, jusqu'à ce qu'il ne tombe plus de gouttes, ce qui montrera que tout le phlegme sera distillé; jettez ce qui sera dans le récipient comme inutile, & l'ayant adapté au col de la cornue, luttez exactement les jointures; il faut ensuite augmenter le feu par degrés, les esprits & l'huile sortiront en nuages blancs; continuez le

feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien, laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez : versez ce que le récipient contiendra, dans un entonnoir garni de papier gris qu'on aura mis sur une bouteille, ou sur un autre vaisseau, l'esprit passera, & laissera l'huile noire, épaisse & fort fétide dans l'entonnoir ; versez-la dans une phiole, & la gardez ; c'est un fort bon remede pour la carie des os, pour le mal des dents, & pour nétoyer les vieils ulceres. On peut la rectifier, & s'en servir intérieurement dans l'épilepsie, dans la paralysie, & pour faire sortir l'arriere-faix après l'accouchement : la dose en est depuis deux gouttes jusqu'à six.

L'esprit de gayac peut être rectifié en le faisant distiller par un alambic, afin d'en séparer quelque peu d'impureté qui pourroit être passée avec lui ; il chesse par transpiration les humeurs, & il excite les urines : la dose en est depuis demi-gros jusqu'à un gros & demi. On s'en sert aussi mêlé avec de l'eau de miel, pour nétoyer les ulceres invétérés.

Vous trouverez dans la Cornue du charbon de gayac, que vous réduirez

en cendre, y mettant le feu; il prendra plus aisément que d'autre charbon: calcinez ces cendres dans le fourneau d'un Potier, quelques heures, puis faites-en une lessive avec de l'eau, laquelle étant filtrée, vous en ferez évaporer l'humidité dans un vaisseau de verre ou de grès, au feu de sable; il vous restera le *Sel de Gayac*, que vous pourrez blanchir en le calcinant à grand feu dans un creuset. Ce sel est apéritif & sudorifique; il peut servir, comme tous les autres alkalis, à tirer les teintures des végétaux. La dose en est depuis dix grains jusqu'à demi-gros dans quelque liqueur appropriée.

La terre appellée *caput mortuum*, ne peut servir à rien.

On peut tirer de cette maniere les cinq substances de tous les végétaux.

Distillation du Tartre, & son huile.

20. Remplissez les deux tiers d'une cornue de tartre grossiérement pulvérisé; placez votre cornue dans un fourneau de réverbere, y ayant adapté un grand ballon au récipient; commencez la distillation par un très-petit feu pendant trois heures, pour échauffer la

cornue, & pour faire sortir le phlegme goutte à goutte, & jettez cette eau incipide comme inutile, réadaptez le ballon, & luttez exactement les jointures ; augmentez alors le feu peu-à-peu, & vous verrez les esprits qui rempliront le ballon de nuages. Continuez-le afin que l'huile sorte aussi ; après quoi, quand il ne viendra plus rien, laissez refroidir les vaisseaux & les délutez. Versez ce que le récipient contiendra dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'esprit se filtre & se sépare de l'huile crasse & noire qui restera dans le papier. Gardez cette huile dans une phiole, elle est bonne pour les vapeurs histériques : elle seroit propre pour en frotter les parties attaquées de paralysie ; & pour les douleurs froides ; on peut beaucoup diminuer sa puanteur en la rectifiant avec de l'eau.

Versez l'esprit dans un alambic de verre, & rectifiez-le en le faisant distiller au feu de sable. Il est bon contre la paralysie, l'asthme & le scorbut ; il pousse par les sueurs & par les urines. On s'en sert dans les maladies hystériques, & pour l'épilepsie. La dose en est depuis un gros jusqu'à trois, dans quelque liqueur appropriée.

Distillation d'une plante non odorante, telle qu'est le Chardon-bénit, son extrait & son sel essentiel.

21. Prenez une bonne quantité de chardon-bénit, lorsqu'il est en sa plus grande vigueur, pilez-le dans un mortier, & remplissez le tiers d'un alambic; tirez par expression une quantité suffisante de suc d'autre chardon-bénit, & le versez dans l'alambic, afin que les herbes nageant dans le suc, elles ne soient point en danger de s'attacher au fond de la cucurbite pendant la distillation : adaptez un récipient au chapiteau, & ayant lutté les jointures avec de la vessie mouillée, faites distiller par un feu du second degré, environ la moitié d'eau de ce que vous aurez mis de suc.

Cette eau est sudorifique. On s'en sert pour faire sortir la Petite-Vérole, pour la Peste, pour les Fievres malignes. Exprimez par un linge ce qui sera resté dans l'alambic, laissez rasseoir le suc, & l'ayant filtré, faites-en évaporer par un petit feu environ les deux tiers de l'humidité, dans une terrine, ou un autre vaisseau de grès ou de verre : met-

tez ce vaisseau en un lieu frais & l'y laissez pendant huit ou dix jours; il se formera des cystaux autour de la terrine, que vous séparerez, & garderez dans une phiole bien bouchée. On appelle ces crystaux *sel essentiel*; ce sel est sudorifique; la dose en est depuis six jusqu'à seize grains dans sa propre eau distillée.

On peut aussi faire l'extrait du chardon-bénit de la même façon que celui de Mélisse.

Distillation d'une plante odorante, telle qu'est la Mélisse, son extrait, & son sel fixe.

22. Prenez une bonne quantité de mélisse récemment cueillie, lorsqu'elle est en sa vigueur, pilez-la bien dans un mortier, & la mettez dans un grand pot de terre; faites une forte décoction d'autre mélisse, & en versez dessus ce qu'il en faudra pour qu'elle soit bien humectée; couvrez le pot, & la laissez en digestion pendant deux jours; versez ensuite la matiere dans un grand alambic de cuivre, & le couvrez de son chapiteau ou réfrigérant, étamé par dedans; posez-le dans un fourneau, &

y ayant adapté un récipient, luttez les jointures avec de la vessie mouillée, faites dessous un feu du second degré, & distillez environ la moitié de l'eau que vous aurez versée sur la mélisse, puis laissez refroidir les vaisseaux, & les déluttez, vous trouverez dans le récipient une fort bonne eau de mélisse simple, qu'il faut verser dans une bouteille, & l'exposer cinq ou six jours débouchée au soleil, puis la boucher & la garder. On s'en sert dans les maladies hystériques, dans la Paralysie, l'Apoplexie, & dans les Fievres malignes: on en donne depuis deux jusqu'à six onces.

Exprimez fortement par un linge ce qui sera resté dans l'alambic, & laissez reposer l'expression; filtrez-la, & faites-en évaporer l'humidité par une chaleur lente, dans un vaisseau de terre, jusqu'à ce qu'il vous reste un extrait en consistance de miel épais. C'est un bon remede pour les maladies qui proviennent de corruption d'humeurs; il les chasse par la transpiration, ou par les urines. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à un gros, délayé dans sa propre eau.

Faites sécher le marc qui vous est resté après l'expression, & le brûlez avec une bonne quantité d'autre Mélisse que vous aurez fait sécher ; vous retirerez de la cendre par la lessive un sel alkali, de la même maniere qu'il est dit pour le sel de gayac.

Ce sel est apéritif & sudorifique. La dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule dans de l'eau de mélisse.

On peut se procurer de la même maniere l'eau, l'extrait & le sel de toutes les plantes odorantes, comme la sauge, la marjolaine, le thym, la menthe, l'hysope, &c.

Distillation des Fraises, & de leur esprit.

23. Prenez une bonne quantité de fraises mûres, écrasez-les bien, & les mettez dans une cruche de grès assez grande pour qu'il n'y ait que les deux tiers au plus de remplis : bouchez bien cette cruche, & la mettez en digestion dans le fumier chaud l'espace de trois ou quatre jours, ou jusqu'à ce que la matiere ait acquis une odeur vineuse. Renversez-la, pour lors dans une cucurbite de cuivre étamée, & après avoir posé dessus son chapiteau avec le réfrigérant & un

récipient de verre, & luté exactement les jointures, vous ferez distiller la liqueur au bain de vapeur, pour avoir une eau spiritueuse de fraises, qui est fort propre pour fortifier le cœur, le cerveau, pour purifier le sang, & pour faire uriner. La dose en est depuis une demi-cuillerée jusqu'à deux cuillerées : on s'en sert aussi pour décrasser & pour embellir la peau.

On peut faire de la même maniere l'eau de framboises, qui aura les mêmes vertus.

Pour avoir l'esprit de fraises ou de framboises, on mettra l'eau distillée dans un matras à long col, on adaptera dessus le chapiteau & un récipient ; on lutera exactement les jointures, on posera le matras sur le bain de vapeurs, qui sera un grand pot à demi rempli d'eau, & dont l'embouchure sera proportionnée au bas du matras, en sorte qu'il pose dessus, sans toucher l'eau ; on mettra le feu dessous, & on fera distiller la partie la plus spiritueuse de l'eau : quand il y en aura environ la huitieme partie dans le récipient, on fera cesser le feu, & l'on aura de l'esprit de fraises ou de framboises. Il a la même

vertu que l'eau, mais dans un degré bien plus éminent : la dose en est depuis un demi gros ; jusqu'à deux gros dans sa propre eau.

Distillation du Vin en Eau-de-vie.

24. Remplissez de vin la moitié d'une grande cucurbite de cuivre, couvrez-la de son chapiteau ou réfrigérant, & y adaptez un récipient ; lutez exactement les jointures avec de la vessie mouillée, & distillez à petit feu environ la quatrieme partie de l'humidité, ou jusqu'à ce que la liqueur qui distillera ne s'enflamme plus quand on la présentera au feu, ce qui se trouvera dans le récipient, est appellé eau-de-vie.

Distillation du Savon, son esprit & son huile.

25. Coupez par petits morceaux une livre de savon d'Alicante, amollissez-les dans une terrine sur un peu de feu, & y mêlez sept ou huit onces d'argille en poudre ; mettez le mélange dans une cornue assez grande, pour qu'il y demeure un tiers de vuide ; placez-la dans un fourneau de réverbere, adaptez-y un récipient, lutez exactement les join-

tures, & donnez un petit feu dans le fourneau pour échauffer doucement la cornue ; augmentez peu-à-peu le feu jusqu'au troisieme degré, & continuez le jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien : séparez les vaisseaux quand ils seront refroidis, & versez tout ce que contiendra le récipient, dans un entonnoir garni de papier gris, il passera une liqueur aqueuse, claire, tirant tant soit peu sur le jaune, d'un goût assez âcre ; on peut l'appeller *Esprit de Savon* : il y en aura six onces.

Il est apéritif & résolutif ; donné intérieurement, il est propre pour les obstructions de la matrice, pour les scrophules ; la dose en est depuis un demi-gros jusqu'à deux gros.

On trouvera dans l'entonnoir huit onces d'huile, en partie claire, en partie épaisse, rouge, puante, d'un goût un peu âcre ; elle est fort résolutive, appliquée extérieurement ; on s'en sert pour les tumeurs.

Distillation de la Manne.

26. Mettez seize onces de manne dans une cornue de verre ou de grès luttée, dont les deux tiers demeurent

vuides ; placez la cornue dans un fourneau, adaptez-y un récipient de verre, & commencez la distillation par un petit feu, pour échauffer le vaisseau, & pour faire distiller environ une once de phlegme, qui sera clair & insipide comme de l'eau ; mais qui aura retenu un peu d'odeur de la manne : ôtez ce phlegme, que quelques-uns appellent rosée de manne, réadaptez le récipient, lutez exactement les jointures, & par un feu, que vous augmenterez par degrés, vous ferez élever des vapeurs blanches, qui se résoudront en liqueur : continuez le feu assez fort sur la fin, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien ; laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez, vous trouverez dans le récipient onze onces & sept gros d'une liqueur brune ; versez-la dans un entonnoir garni de papier gris, l'esprit s'y filtrera, & se séparera d'avec une huile noire & puante, qui demeurera dans l'entonnoir. Rectifiez la liqueur filtrée, en la faisant distiller au feu de sable, par un alambic de verre, vous aurez onze onces & deux gros d'un esprit rougeâtre, qui aura une odeur de rôti, & un goût âcre & acide pénétrant.

Il est apéritif, on l'estime sudorifique & propre pour purifier le sang. La dose en est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi. L'huile de manne est propre pour les vapeurs des femmes, si l'on en présente au nez.

Distillation, Huile & Sel fixe du Tabac.

27. Mettez dans une cucurbite de verre, huit onces de bon tabac, haché par petits morceaux, versez dessus environ autant pesant de phlegme de vitriol; couvrez la cucurbite de sa chape, & laissez digérer la matiere au feu de sable pendant un jour: adaptez-y un récipient, & faites distiller à petit feu environ cinq onces de liqueur, que vous conserverez dans une phiole.

C'est un puissant vomitif. La dose en est depuis deux gros jusqu'à six, dans quelque liqueur appropriée: il est bon aussi pour les dartres & pour la gale, si l'on s'en frotte légerement.

Mettez ce qui sera resté au fond de la cucurbite, dans une cornue de verre ou de grès lutée, laquelle vous placerez dans un fourneau; adaptez-y un grand récipient, & ayant luté exactement

ment les jointures, commencez par un petit feu, pour faire sortir tout le phlegme : augmentez-le peu-à-peu, & les esprits sortiront confusément avec une huile noire : continuez le feu jusqu'à ce qu'il ne vienne plus rien, puis laissez refroidir les vaisseaux, & les délutez : renversez ce que le récipient contiendra dans un entonnoir garni de papier gris ; l'humidité aqueuse passera, mais l'huile noire & fétide demeurera dans le filtre, gardez-la dans une phiole. On en peut mêler un gros dans deux onces de graisse, c'est un bon remede pour les dartres & la gratelle.

On peut tirer un sel alkali du charbon qui reste dans la cornue, de la même maniere qu'il a été dit du sel de gayac ; ce sel est sudorifique. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix, dans une liqueur convenable.

Distillation de la Térebenthine, son Esprit, & son Huile.

28. Prenez trois livres de belle térébenthine, versez-la dans une cornue de grès ou de verre lutée, qui soit assez grande pour que la moitié en demeure vuide. Ajoutez-y une bonne

poignée d'étoupes, afin d'arrêter la partie crasse de la térébenthine quand la liqueur en distillera : il faut nétoyer le col en dedans, & placer cette cornue dans un fourneau pour distiller à feu nud ; adaptez-y un récipient, & ayant luté les jointures, commencez la distillation par un très-petit feu, pour échauffer la cornue, & pour faire sortir un esprit volatil, après lequel vous augmenterez le feu par degrés ; il viendra une huile claire, puis une huile jaune, & à la fin une huile rouge : ayez soin de séparer ces liqueurs, à mesure qu'elles distilleront, & lorsque vous verrez l'huile rouge commencer à devenir épaisse, ôtez le feu ; & les vaisseaux étant refroidis, délutez-les ; vous garderez toutes les liqueurs séparément dans des phioles.

L'esprit volatil est un très-bon apéritif. On en donne depuis quatre jusqu'à douze gouttes, dans une liqueur appropriée, pour faire sortir le sable du rein ou de l'uretre, dans les coliques néphrétiques, ou pour dissoudre des viscosités : on s'en sert aussi dans les gonorrhées.

La premiere huile sert aux mêmes

usages que l'esprit volatil. La seconde & la troisieme servent de baume pour consolider les plaies, pour résoudre les tumeurs, & pour fortifier les nerfs.

Cassez la retorte, vous trouverez dedans une masse, qu'il faut faire fondre & couler, pour en séparer les étoupes; c'est la fausse colophane qu'on emploie dans les emplâtres pour dessécher & consolider.

De cette maniere on peut distiller les résines, le mastic, l'encens, le tacamahaca, la gomme elemy, le vernis, le labdanum, & les autres gommes de cette nature.

Eau à la Béquille du Pere Barnabé.

29. PRENEZ une once d'angélique, une demi-once de canelle, & deux gros de racine d'iris; pilez la canelle & l'angélique, & concassez l'iris en petits morceaux; mettez avec ces drogues une chopine d'eau dans l'alambic, & trois pintes & un demi-septier d'eau-de-vie; distillez à petit feu, sans tirer de phlegmes; mêlez ensuite vos esprits

dans le syrop composé de trois pintes d'eau fraîche, dans laquelle vous aurez fait fondre une livre un quart de sucre. Passez le mélange à la chausse, & votre liqueur sera faite.

Eau appellée Bouquet du Printems.

30. Cette eau, qui est composée des fleurs du Printems, est un des meilleurs parfums. Pour la bien faire, prenez trois quarterons de jacinthe, une demi-livre de violette, sans vert, autant de petite giroflée jaune, & autant de jonquilles sans vert; deux onces d'iris pilée, une once de macis pilé; quatre onces de quintessence d'oranges de Portugal.

Mettez le tout dans un vaisseau avec huit pintes de bon esprit-de-vin. A la fin de Mars, vous y ajouterez chacune des fleurs dans le fort de son odeur, cueillie par un temps sec, après le lever du Soleil, & bien épluchée. Huit jours après que vous aurez mis le muguet vous mettrez l'infusion dans votre alambic, couvert de son chapiteau; adaptez le récipient, qui sera dans un bain froid, pour la perfection des esprits. Lutez bien l'un & l'autre, faites la distillation au bain-marie, à petit feu.

Vous aurez six pintes de bon esprit, appellé le Bouquet du Printems.

Eau aux quatre Epices, en eau simple.

31. Prenez six onces de canelle,
Quatre onces de muscade,
Quatre onces de macis,
Deux onces de clous de girofle;

Pilez le tout séparément, & mettez-le dans une cucurbite avec cinq pintes d'eau; adaptez & lutez bien le chapiteau & le récipient; laissez la matiere en digestion, sur des cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures; ensuite distillez à un feu tempéré, & tirez-en quatre pintes. Cette eau épicée sera excellente, d'un goût & d'une odeur supérieure.

Eau Chinoise commune, double, fine & sèche, liqueur.

Commune.

32. Prenez vingt-cinq petits citrons verts, ou les zestes de ces citrons, distillez-les avec trois pintes & demi-septier d'eau-de-vie, deux pintes & demi-septier d'eau, & une livre un quart de sucre pour le syrop; vous aurez cinq pintes d'eau Chinoise commune.

Eau Chinoiſe double.

Prenez les zeſtes de trente citrons, trois pintes & demi-ſeptier d'eau-de-vie, pour les diſtiller, & trois livres de ſucre, que vous ferez fondre dans deux pintes d'eau fraîche, pour le ſyrop de votre liqueur.

Eau Chinoiſe, fine & ſeche.

Prenez les zeſtes de trente-ſix citrons, que vous diſtillerez dans trois pintes & demi-ſeptier d'eau-de-vie; compoſez votre ſyrop de deux livres de ſucre, fondu dans une pinte & une chopine d'eau fraîche.

Eau Chinoiſe au ſyrop du citron de Madere.

Pour une pinte de ſyrop du citron de Madere, vous mettrez une pinte d'eſprit-de-vin, ſans eau ni ſucre; cependant proportionnellement à la force que vous voudrez donner à votre eau Chinoiſe.

Eau clairette d'Ardelle de Chamberry.

33. Prenez un demi-gros de girofle, & deux gros de macis, réduiſez-les en

poudre dans un mortier de marbre, & & mettez-les dans l'alambic avec quatre pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau. Distillez ensuite au feu un peu vif, ayant cependant la précaution de cesser cette opération dès que le phlegme montera. Après avoir les esprits, composez votre syrop avec deux livres trois quarts de sucre, que vous ferez fondre dans trois pintes d'eau fraîche; mêlez les esprits avec le syrop, & passez le mélange par la chausse. Quand la liqueur sera claire, vous pourrez la colorer en rouge vif, ou autrement, en vous conformant à ce que nous avons dit à ce sujet.

Si vous voulez avoir cette liqueur plus fine, vous augmenterez d'un quart la recette des épices; vous mettrez autant de livres de sucre que de pintes d'eau-de-vie, c'est-à-dire, cinq pintes d'eau-de-vie, & deux pintes & demie d'eau pour le syrop.

Eau cordiale de Coladon.

34. Mettez quatre pintes d'eau-de-vie dans l'alambic, avec une chopine d'eau, les zestes de six beaux citrons de Portugal, tirez-en les esprits au feu un peu vif; versez ensuite les esprits

froids dans le syrop fait avec deux livres de sucre fin, fondu dans une pinte & demie d'eau fraîche ; mettez encore avec ce sucre une demi-livre de cassonade ; pour engraisser la chausse, afin que votre liqueur, passant moins vîte, se clarifie davantage.

Eau cordiale de jasmin.

35. Prenez trois pintes & demi-septier d'eau-de-vie, & une chopine d'eau, mettez-les dans l'alambic ; ajoutez-y six onces de jasmin d'Espagne, le plus beau & le plus frais ; douze gouttes de quintessence de cédrat, deux gros de coriandre, distillez-les au feu ordinaire ; & quand vous aurez tiré les esprits, vous les verserez froids dans le syrop, composé d'une livre & demie de sucre fin, fondu dans trois pintes d'eau. Passez enfin le mélange par la chausse, & la liqueur sera faite.

Eau cordiale de Montpellier.

36. Prenez trois pintes & une chopine d'eau-de-vie, avec une chopine d'eau, mettez-les dans l'alambic avec les zestes d'une bergamotte, ou vingt-cinq gouttes de quintessence de ce fruit, deux

gros de Macis, & un demi-gros de clous girofle. Distillez-les au feu modéré, & ayant tiré les esprits, vous les mêlerez au syrop, composé de trois pintes & un demi-septier d'eau, & une livre un quart de sucre. Le mélange étant bien fait, vous le passerez par la chausse, & vous aurez la véritable eau cordiale de Montpellier.

Eau cosmétique de Myrrhe de Duclos, propre pour nétoyer & blanchir le visage, pour effacer les taches, & pour remplir les cavités.

37. Prenez du lait de chevre, nouvellement trait, quatre livres, & du vin d'Espagne trois chopines, du suc de grande joubarbe une livre & demie, des eaux de nénuphar & de roses blanches, de chacune une livre, douze blancs d'œufs; faites-en la distillation au bain-marie.

Ensuite sur deux livres de l'eau ci-dessus, mettez deux onces de myrrhe bien pulvérisée; laissez-la infuser pendant vingt quatre heures, puis distillez de nouveau au bain-marie; & dans une demi-livre de cette dernière eau, dissolvez deux gros de sucre candi, un gros de borax, & un scrupule d'a-

lun ; faites du tout une mixtion selon l'Art.

Eau cosmétique pour adoucir, blanchir & conserver le lustre du teint.

38. Prenez deux livres de mie de pain, deux livres de lait de chevre, deux livres de vin blanc, une livre de sucre en poudre, trois onces d'alun de roche réduit en poudre; deux onces de pavot blanc pilé; fleurs de féves, de violettes, & feuilles de grande joubarbe, de chacune une poignée, & le jus de quatre limons.

Pilez ce qui doit être pilé; mêlez le tout ensemble, & faites la distillation au bain-marie, dans un alambic de verre.

Eau cosmétique pour blanchir & donner de l'éclat au visage.

39. Prenez deux livres de vin d'Espagne, deux livres de petit lait, une livre de jus de limon, une livre de suc de joubarbe, une livre de suc de pommes odorantes, demi-livre d'eau de roses, demi-livre d'eau de nénuphar, six onces de myrrhe bien choisie, pulvé-

risée, deux pigeonneaux vuidés & coupés par morceaux, le blanc de deux œufs frais; mêlez le tout ensemble & distillez au bain-marie dans un alambic de verre.

Eau cosmétique pour blanchir le visage, en conserver la fraîcheur, & l'embellir.

40. Prenez une livre de fleurs de nénuphar, une livre de pommes de capendu, pelées & mondées de leurs pepins, & coupées par morceaux, six onces de racines de lys vertes, cinq onces de jus de limon, trois onces de fleurs de féves, trois onces de feuilles de joubarbe; broyez le tout dans un mortier de marbre, mettez-le ensuite dans un alambic de verre, avec quatre pintes de vin blanc, trois livres d'eau de courge, quatre onces de graisse d'agneau, trois onces de marjolaine verte, deux onces de girofle en poudre, une demi-once de camomille pulvérisée, une demi-once de chair de citron: le tout étant dans la cucurbite, distillez au bain-marie, & exposez au Soleil pendant huit jours

l'eau qui en viendra, & gardez-la pour l'usage indiqué.

Eau cosmétique pour conserver le teint fin des personnes maigres.

41. Faites cuire quatre livres d'orge bien lavée, dans une suffisante quantité de lait de chevre, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de bouillie; ajoutez encore une pinte de lait de chevre, deux onces de sucre blanc, deux onces de sucre d'orge: mettez le tout dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez son chapiteau & son réfrigérant; faites la distillation avec beaucoup de patience, car cette distillation est longue, & vous aurez une eau excellente.

Eau cosmétique pour donner le lustre & l'éclat aux teints les moins fins.

42. Prenez du vinaigre blanc une livre, du borax, du mastic, de l'aloës, de chacun une once; pilez ces trois drogues, & ajoutez les blancs & les coquilles de six œufs frais, & le fiel d'un bœuf; mêlez bien le tout ensemble, & mettez-le dans un alambic de verre, couvert de son chapiteau, bien luté, & placé au bain-marie; adaptez & lutez le réci-

pient, & distillez, en ménageant le feu, vous aurez une eau excellente pour l'usage exposé ci-dessus.

Eau cosmétique pour donner le vermeil au visage.

43. Prenez une once de cubebes, autant de graines de paradis, & de clous de girofle; pilez-les à part; ajoutez trois gros de ratissures de bois de Brésil; mettez infuser le tout dans trois chopines d'eau-de-vie pendant quinze jours; & au bout de ce temps vous ferez la distillation au bain-marie.

Eau cosmétique pour embellir le teint.

44. Prenez trois livres de lait de Chevre nouvellement tiré, fleurs de sureau & d'aube-épine, de chaque deux livres; moële de citrouille & miel de Narbonne, de chaque une livre & demie; sucre candi pulvérisé, une demi-livre, borax pilé trois onces, canelle & clous de girofle pilés, de chaque une demi-once, quatre pigeonneaux tués & écorchés sur le champ, & coupés par morceaux; quatre citrons coupés par tranches: mêlez le tout ensemble, & distillez au bain-marie, d'abord

à petit feu, que vous augmenterez par degré jusqu'à faire bouillir tout le bain.

Eau cosmétique pour embellir le visage.

45. Cueillez telle quantité d'orge qu'il vous plaira, lorsqu'il est encore en lait, & que le grain n'est pas formé, broyez-le dans un mortier avec du lait d'ânesse; mettez le tout dans un alambic de verre, couvert & luté, dans un bain, & distillez.

Eau cosmétique pour la beauté du teint, appellée eau de Sultane.

46. Prenez quatre livres de suc de concombres, autant de ceux de melons & de citrouilles; mettez ces sucs dans un pot de grès; prenez ensuite un chapon écorché, coupé par morceaux, avec un jarret de veau désossé, que vous ferez cuire jusqu'à réduction en matiere de consistance; passez le tout avec expression dans un linge, ajoutez une pinte de vin blanc, deux onces de chacune des quatre semences froides, deux onces de pignons de Corinthe; le tout pulvérisé; quatre onces de blanc de baleine, une demi-livre d'huile d'amandes douces, une livre

de raisins de Damas, écrasés, le jus de quatre citrons; mêlez bien le tout, & mettez-le en infusion pendant toute la nuit dans une cucurbite, avec une demi-once d'alun pulvérisé; ajoutez une chopine de lait de chevre avant de procéder à la distillation, que vous ferez au bain-marie.

Eau cosmétique pour nourrir & blanchir le teint.

47. Choisissez un melon à demi-mur, coupez-le par tranches, faites-en un lit dans une cucurbite, ensuite couvrez ce lit par un autre de poudre de sucre; vous ferez un troisieme lit de feuilles de baume; vous recommencerez ensuite de même, & continuerez jusqu'au couronnement de votre cucurbite; distillez ensuite au bain-marie, & vous aurez une eau très-efficace pour blanchir & nourrir le teint.

Eau cosmétique, propre à adoucir & à embellir la peau rude.

48. Prenez douze beaux citrons, épais d'écorce, le blanc de douze œufs durcis; coupez les blancs d'œufs & les citrons par tranches, lavez bien une

livre de térébenthine de Venise, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, avec les œufs & les citrons coupés; distillez au bain-marie, vous aurez une eau très-propre à adoucir & à embellir la peau rude & grossiere, parce qu'elle déterge. On doit s'en laver tous les soirs.

Eau cosmétique qui fait paroître jeune.

49. Pilez deux onces de myrrhe, deux onces d'oliban blanc, une once de souffre vif; mettez-les dans un petit alambic de verre, ajoutez une livre d'eau de rose & distillez au bain-marie; vous aurez une eau qui donne l'éclat & l'air de la jeunesse.

Eau cosmétique qui conserve le teint frais & le nourrit; elle empêche aussi les rousseurs de venir au visage.

50. Prenez deux livres de féves, une livre de fleurs de jasmin, deux onces de borax; mettez-les dans une cucurbite de verre, versez par-dessus une chopine d'esprit-de-vin; laissez-les ensuite infuser pendant toute la nuit, & le lendemain vous ajouterez une chopine de lait de chevre nouvellement tiré; faites la distilla-

tion au bain-marie jusqu'à sec, & exposez l'eau distillée au soleil pendant quarante jours.

Eau cosmétique, qui unit le teint & rend la peau blanche & délicate.

51. Prenez une livre de fleurs d'amandes séchées à l'ombre, une livre de fleurs de lys, une demi-livre de fleurs de courges, six citrons coupés par tranches, les blancs & les coquilles de vingt-quatre œufs, une chopine de vin blanc, mettez toutes ces choses mêlées ensemble dans une cucurbite en digestion pendant une nuit, ensuite distillez au bain-marie; & ne retirez le récipient que lorsqu'il ne viendra plus rien.

Eau cosmétique, spécieuse, propre à nétoyer, à adoucir & à embellir la peau.

52. Prenez du blanc d'œuf, & de la mie de pain, trempée dans du lait, de chaque une once; du sucre blanc, de la céruse, de la gomme adragan, des lupins, des pois, des féves, de l'iris de Florence, de chacun une demi-once; des fleurs de lys blanc, six gros,

des fleurs de féves nouvelles une demi-poignée ; de l'oliban & de la gomme arabique, de chacun trois gros ; du borax & de l'alun de plume, de chaque deux gros, du camphre un gros & demi. Infusez ces drogues pendant trois jours dans une suffisante quantité d'eau de fleurs de féves & de roses ; distillez ensuite selon l'art.

On pulvérisera la céruse, le sucre, les gommes, le camphre, le borax, les lupins, les pois, les féves ; on écrasera les fleurs dans un mortier de marbre ; on mettra tout ensemble dans une cucurbite de verre ou de grès ; après l'infusion, on distillera au bain-marie, & on gardera l'eau dans une bouteille.

Eau d'abricots.

53. Prenez le syrop dans lequel on a confit des abricots ; servez-vous-en aussi-tôt qu'on a retiré ces fruits pour les faire sécher : pour rendre la liqueur bonne, mettez une livre de ce syrop dans un vase de la grandeur d'une pinte, vous en remplirez le reste d'eau ; ajoutez à ce mélange encore un poisson d'eau, avec lequel vous rincerez la pinte ; après

quoi vous mesurerez une pinte d'eau-de-vie que vous mêlerez avec le syrop, vous y mettrez en même-temps huit amandes de pêches, ou d'abricots, ou amandes ameres, pilées; & lorsque vous aurez bien mêlé le tout, & que la liqueur aura suffisamment déposé, vous la soutirerez; ensuite vous pourrez la colorer légérement avec le caramel, & la passer à la chausse, si elle n'étoit pas parfaitement claire & nette.

Eau couronnée.

54. Mettez dans huit pintes d'eau-de-vie, une demi-livre de violette épluchée, deux onces de racines d'iris, une demi-livre de jonquille double, quatre onces de fleurs d'orange épluchées, quatre onces de roses musquées blanches, six onces de tubéreuses, deux gros de macis, un gros de clous de girofle, deux onces de quintessence de bergamotte, & autant de quintessence d'orange de Portugal.

Toutes les fleurs doivent être cueillies dans leur saison. Vous observerez de mettre ensemble la violette, l'iris, le macis & les clous de girofle dans la liqueur, & ensuite les autres fleurs, cha-

cune dans leur saison, & de n'y ajouter les quintessences qu'après y avoir mis la tubéreuse, qui est la derniere fleur qui paroît. Toutes les fois que vous mettrez une de ces fleurs, vous remuerez le tout, & boucherez très-exactement le vaisseau. Huit jours après que la derniere plante y aura été mise, transvasez-la dans une cucurbite, couvrez-la de son chapiteau, exactement luté, & distillez au bain-marie; ayez soin de rafraîchir souvent; adaptez & lutez le récipient, mettez-le dans une terrine pleine d'eau, afin que les esprits se refroidissent, pour la conservation de sa force & de son parfum. Vous retirerez de cette opération quatre pintes de bon esprit.

Eau d'absynthe.

55. Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'absynthe, un peu séche, brisez-la, & l'ayant mise dans une cucurbite, arrosez-la de vin blanc; laissez macérer pendant quelque-temps, puis distillez au bain de vapeurs, ou au bain de cendres.

Vous distillerez de même l'eau de Coqueret, d'hyssope.

Eau d'Adonis.

56. Prenez une livre de roses muscades blanches, pilées, trois quarterons de fleurs d'orange, une demi-livre de jasmin, une demi-livre d'œillets à ratafia de la premiere séve, épluchés; deux gros de girofle pilé, une once de canelle fine, pilée; six onces de quintessence de limon, quatre gouttes d'ambre.

Mettez le tout dans une cucurbite, avec huit pintes de bon esprit-de-vin, couvrez-la de son chapiteau, lutez-le bien, de même que son récipient, qui doit être dans un bain froid; distillez au bain-marie, vous en tirerez six pintes d'eau excellente.

Eau d'Ange.

57. Pour faire d'excellente eau d'ange, prenez trois onces d'iris de Florence, trois onces de benjoin, dix gros de storax bien choisis, une once de bois de rose, une demi-once de santal-citrin, une demi-once de calamus aromatique; concassez le tout & mettez dans une cucurbite avec deux pintes d'eau de

rose, deux pintes d'eau de fleurs d'orange, vingt gouttes de quintessence d'ambre; remuez bien le tout, & bouchez exactement jusqu'à luter. Mettez ces matieres en digestion au bain-marie tiede, pendant vingt-quatre heures; en le débouchant, adaptez le chapiteau; lutez exactement, & vous distillerez au bain-marie: vous en tirerez la meilleure eau d'Ange.

Pour tirer profit de tout, après la distillation, faites sécher le marc; on en pourra faire des sachets pour porter sur soi, ou pour mettre dans les armoires, ce qui communique une bonne odeur au linge & aux habits. On en fait aussi de fort bonnes pastilles.

Eau d'Ange du Parfumeur Royal.

59. Le procédé sera le même que pour l'eau d'Ange précédente; celle-ci n'en différe que par la recette que nous donnons ici.

Prenez quatre onces de benjoin, deux onces de storax, une demi-once de clous de girofle, deux gros de canelle, le tout concassé; deux petits bâtons de calamus aromatique, deux pincées de coriandre.

Jettez le tout dans la cucurbite, avec deux pintes d'eau, mettez en digestion, & distillez au bain-marie; vous pourrez ajouter quelques gouttes d'ambre; conservez le marc, & faites-le sécher pour en faire des sachets ou des trochisques.

Eau Dardel.

60. Prenez esprit de sauge neuf onces, de menthe & de romarin, de chacun douze onces, de thim huit onces, eau de Mélisse composé, une livre; mêlez ces liqueurs ensemble, & l'eau se trouve faite.

On a attribué à cette eau de grandes vertus, & même on l'a donnée pour une médecine universelle; mais elle n'a que les vertus de l'eau de Mélisse: on l'emploie de la même maniere & à la même dose: on peut l'employer à l'extérieur, comme une eau vulnéraire ordinaire, & dans les mêmes cas.

Eau d'argent, liqueur.

61. Vous pourrez la faire en suivant la même recette que pour l'eau d'or, excepté la couleur; mais pour diversifier le goût, ainsi que la couleur de ces

deux liqueurs, prenez les zestes de trois citrons ordinaires, un gros d'angélique pilée, avec huit clous de girofle, que vous mettrez dans l'alambic avec trois pintes & un demi-septier d'eau-de-vie, & une chopine d'eau; vous distillerez au feu médiocre; & quand vos esprits seront tirés, vous ferez fondre une livre du plus beau sucre royal dans trois pintes & un demi-septier d'eau; vous mêlerez les esprits dans ce syrop, & vous passerez le mélange par la chausse. Quand la liqueur sera bien claire, vous y ajouterez des feuilles d'argent, comme nous dirons ci-après pour les feuilles d'or; ce sera précisément le même procédé, qui donnera six pintes d'eau d'argent.

Eau d'Arquebusade.

62. Prenez grande consoude, feuilles, fleurs & racines; armoise, bugle, sauge, de chacune quatre poignées; bétoine, grande marguerite, ou œil de bœuf, sanicle, grande scrophulaire, pâquerette, ou petite marguerite, aigremoine, plantain, verveine, fenouil & absynthe, de chacune deux poignées; véronique, or pin

pin, mille-pertuis, ariſtoloche longue, petite centaurée, mille-feuilles, menthe, nicotiane ou tabac, piloſelle, & hyſſope, de chacune une poignée. Hachez bien menu toutes ces plantes & pilez-les; mettez-les enſuite infuſer dans un grand pot de terre, avec douze pintes de bon vin blanc, & ſix pintes d'eau-de-vie, & laiſſez en digeſtion pendant trois jours, dans un tas de fumier bien chaud, ou ſur un four; après ce temps, mettez le tout dans un grand alambic ordinaire, & diſtillez à feu nud, pour tirer environ ſept pintes d'eſprits. Prenez garde que le phlegme ne monte, ſi vous voulez que cette eau ait tout ſon mérite.

Cette eau d'arquebuſade tire ſon nom d'une de ſes principales vertus, qui eſt de guérir les coups de feu, comme d'arquebuſe, fuſil, piſtolet, & autres armes à feu, éclats de bombes ou de grenades, &c. Elle guérit avec une promptitude inconcevable les contuſions, plaies, bleſſures & coupures, quelque profondes & dangereuſes qu'elles ſoient; enfin, on connoît peu de remedes compoſés qui aient un auſſi grand nombre de vertus, & d'auſſi efficaces.

Voici actuellement la recette de l'eau simple d'arquebusade.

Prenez les mêmes plantes, & en même quantité que pour l'eau d'arquebusade spiritueuse, après quinze pintes d'eau commune, laissez-les en digestion pendant six heures sur un petit feu ; vous couvrirez la cucurbite d'un petit couvercle : après les six heures, vous distillerez à feu ouvert & un peu vif, & vous tirerez huit pintes d'eau de quinze que vous y aurez mises.

Eau d'Artus.

63. Mettez dans l'alambic quatre onces d'iris de Florence, concassé, une once de clous de girofle & sept pintes d'eau-de-vie, sans eau ; distillez d'abord ces matieres au feu ordinaire, sans tirer de phlegme ; quand ces esprits seront tirés, vous les remettrez dans l'alambic, sur un petit feu, pour les rectifier, avec une once de quintessence de bergamote, & deux gros de néroli, ou quintessence de fleurs d'orange. Vous retirerez quatre pintes d'une eau très-agréable, & qu'on a nommée eau d'Artus.

Eau simple de basilic.

64. Prenez du basilic simple en fleur; déramez feuilles & fleurs, pilez-les dans un mortier de marbre, ensuite exprimez-en le jus à la presse, & le mesurez: sur trois chopines de ce jus, vous mettrez deux livres de feuilles & fleurs de basilic, dans un alambic couvert de son chapiteau, & auquel vous aurez adapté le récipient. Distillez au bain-marie & au feu tempéré, & tirez-en quatre pintes, c'est-à-dire, que vous en devez tirer une pinte sur une pinte & chopine de jus, & une demi-livre de basilic, feuilles & fleurs: c'est la seule méthode par laquelle on puisse réussir à la bien faire.

Eau de basilic, liqueur.

65. Prenez trois poignées, feuilles & fleurs, de petit basilic, mettez-les dans l'alambic, avec quatre pintes d'eau-de-vie; distillez à feu nud, mais tempéré; & quand vous aurez tiré les esprits sans phlegme, vous boucherez bien le récipient pour éviter l'évaporation. Vous ferez ensuite le syrop avec quatre livres

de sucre, que vous ferez fondre dans de l'eau bouillante ; & quand le syrop sera froid, vous y mêlerez les esprits, & les passerez ensuite par la chausse, que vous aurez soin de couvrir, afin que rien ne se perde des esprits.

Eau de beauté.

66. Prenez une demi-livre de thym en fleurs, & bien déramé, une demi-livre de marjolaine, feuilles & fleurs aussi ; mettez-les dans l'alambic, avec six pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau ; distillez au bain-marie, & vous aurez quatre pintes d'eau de beauté aux esprits, propre à décrasser le visage, & à en dessécher les boutons.

Si vous voulez la faire à l'eau simple, vous mettrez la même quantité de marjolaine & de thym, avec sept pintes d'eau, sans eau-de-vie, pour en tirer environ quatre pintes, que vous distillerez de même au bain-marie. Cette eau entretient parfaitement la fraîcheur du teint.

Eau simple de bergamote.

67. Prenez vingt bergamotes bien

choisies, rapez-les jusqu'auprès de l'acide: mettez cette rapure dans une cucurbite, avec six pintes d'eau ordinaire; adaptez & lutez le chapiteau, mettez-le au bain-marie, au feu tempéré, rafraîchissez souvent. Vous en tirerez quatre pintes d'une très-bonne odeur, & très-propres pour le parfum.

Eau de bigarade ou d'orange, liqueur.

68. Ayez six bigarades ordinaires, ou quatre belles; prenez-en les zestes que vous mettrez dans l'alambic, avec un peu de macis ou de muscade, & trois pintes & un demi-septier d'eau-de-vie. Distillez au feu un peu vif, & prenez garde de tirer le phlegme. Vous composerez le syrop de deux pintes & une chopine d'eau, dans laquelle vous mettrez fondre une livre & demie de sucre; vous aurez par-là six pintes de bonne liqueur.

Eau de bouquet.

69. Pour avoir environ cinq pintes de cette eau, mettez dans l'alambic quatre gros de néroli, ou quatre onces de fleurs d'orange; une demi-livre de

jaſmin d'Eſpagne, quatre bottes d'œillets à ratafia, deux onces de feuilles de roſes rouges communes, ou un gros de quinteſſence de roſes, quatre onces de jonquilles, & ſept pintes d'eau-de-vie; diſtillez au bain de ſable, ou au bain-marie, à petit feu, ſur-tout juſqu'à ce que vous ayez tiré un quart des eſprits.

Si vous voulez la rectifier, vous ne mettrez les fleurs ou quinteſſences qu'à la rectification des eſprits, & vous n'en tirerez qu'environ trois pintes & demie: vous obſerverez qu'il faut piler toutes les fleurs déſignées dans la recette, avant de diſtiller.

Eau ſimple de canelle.

70. Prenez une livre de bonne canelle, pilez-la dans un mortier, réduiſez-la en poudre; mettez-la dans une cucurbite, avec cinq pintes d'eau, adaptez le chapiteau & le récipient; mettez la matiere en digeſtion ſur de la cendre chaude, pendant vingt-quatre heures, & au bout de ce temps vous ferez votre diſtillation à un feu tempéré, & en tirerez quatre pintes.

Vous aurez une eau de canelle d'un

goût exquis, propre à mettre dans les ragoûts, à faire des liqueurs à boire, &c.

Eau simple de cédrat.

71. Prenez trente cédrats, qui ne soient ni tachés, ni pourris, rapez-les jusqu'auprès de l'acide, puis mettez-les dans la cucurbite, avec six pintes d'eau ordinaire; vous laverez la rape avec l'eau que vous devez mettre dans la cucurbite, pour en extraire les parties odorantes qui s'y seront attachées; adaptez & lutez le chapiteau, & mettez l'alambic dans un bain-marie; faites un feu tempéré, & rafraichissez souvent. Distillez au petit filet, & vous tirerez quatre pintes de très-bonne eau de cédrat.

Eau simple de céleri.

72. Prenez en Octobre plusieurs bottes de beau céleri, coupez totalement la racine, & ôtez les mauvaises tiges & feuilles; ensuite vous pilerez les feuilles & côtes dans un mortier de marbre, & vous en exprimerez le suc: mettez sur trois chopines de ce suc une demi-livre de céleri pilé, & non exprimé, dans l'alambic garni de son chapiteau, & dis-

tillez au bain-marie. Vous tirerez les deux tiers de votre ſuc de céleri, & vous aurez une eau excellente pour la cuiſine, & autre uſage qu'il vous plaira.

Eau de chocolat, liqueur.

73. Prenez deux onces de cacao, & trois onces de vanille, faites griller l'un & l'autre, comme ſi vous vouliez faire du chocolat, broyez enſuite le cacao, & laiſſez la vanille entiere; mettez-les enſemble dans l'alambic avec trois pintes & un demi-ſeptier d'eau-de-vie, & une chopine d'eau; diſtillez à un feu ordinaire, & ne tirez point de phlegme. Quand vous aurez tiré vos eſprits, vous les mettrez dans un ſyrop compoſé à l'ordinaire d'une livre & demie de ſucre, fondu dans de l'eau fraîche, à la quantité de deux pintes & trois demi-ſeptiers : enfin paſſez à la chauſſe.

Si vous voulez avoir cette même liqueur double, prenez une once & demie de cacao, ſix gros de vanille, quatre pintes d'eau-de-vie, quatre livres de ſucre, & deux pintes & demie d'eau pour le ſyrop.

Eau de Chypre en esprits simples.

74. Pour faire quatre pintes de cette eau, mettez dans l'alambic deux gros de quintessence d'ambre gris, sans mêlange de musc, ni de civette, & la meilleure possible, & cinq pintes & demie d'eau-de-vie, sans eau; distillez au feu modéré, & observez de ne point tirer de phlegme.

Si vous voulez avoir la même quantité d'eau de Chypre en esprits rectifiés, mettez dans l'alambic les esprits de sept pintes d'eau-de-vie, avec deux gros de quintessence d'ambre gris, que vous rectifierez selon l'art.

Eau simple de citron.

75. Choisissez quarante beaux citrons, rapez-les jusqu'à l'acide, & mettez cette écorce ainsi rapée dans l'alambic, avec six pintes d'eau ordinaire; suivez pour le surplus de la manipulation, ce qui a été dit pour l'eau à la bergamote. Vous en tirerez quatre pintes.

Eau simple de clous de girofle.

76. Pilez huit onces de clous de girofle, bien choisis, que vous mettrez

dans un cucurbite, avec cinq pintes d'eau ordinaire ; adaptez le chapiteau & le récipient, & lutez l'un & l'autre exactement ; laiſſez ainſi vos matieres en digeſtion pendant vingt-quatre heures ſur de la cendre chaude ; faites enſuite la diſtillation avec un feu tempéré, & tirez-en quatre pintes, qui ſeront parfaitement bonnes. Le goût & le parfum en ſeront exquis.

Eau de Cologne.

77. Prenez eſprit-de-vin rectifié vingt-ſix livres, eſprit de romarin ſept livres, eau de méliſſe compoſée, quatre livres & demie, eſſence de bergamote, ſix onces, néroli trois gros, eſſence de cédrat, demi-once, eſſence de citron ſix gros, eſſence de romarin, deux gros. Mettez toutes ces ſubſtances dans une groſſe bouteille, agitez le mélange, & l'eau eſt faite.

Si vous voulez que cette eau ſoit plus délicate, rectifiez-la au bain-marie, à petit feu, pour tirer toute la liqueur, à deux pintes près.

Cette eau eſt plus employée pour la toilette, & comme eau de ſenteur, que comme médicament, parce qu'elle eſt

d'une odeur fort agréable. On peut lui accorder les mêmes vertus qu'à l'eau de mélisse composée, sur-tout pour les maux de tête : on peut l'employer de la même maniere & à la même dose.

Nota. Cette recette, qui est de M. Baumé, donne la meilleure eau de Cologne ; & la plupart de celles qu'on débite sous ce nom, ne sont que des compositions arbitraires, & n'ont le plus souvent d'autres vertus que d'être odorantes.

Eau de coriandre, liqueur.

78. Prenez trois pintes & une chopine d'eau-de-vie, deux onces de coriandre bien choisie, mettez-les dans un alambic ; distillez au feu modéré, & évitez de tirer le phlegme. Faites fondre une livre de sucre dans trois pintes & un demi-septier d'eau pour le syrop, dans lequel vous verserez vos esprits ; remuez bien, & passez à la chausse. Vous aurez six pintes d'eau de coriandre.

Eau de fleurs d'oranges, ou eau de naphe.

79. Prenez six livres de fleurs d'orange quand elle est dans sa vigueur, mettez-la

dans une cruche de grès, ajoutez-y six onces de la premiere écorce des oranges ameres, coupées par petits morceaux, versez dessus du vin blanc & de l'eau de mélisse, de chacun quatre livres; remuez le tout avec un bâton, & après avoir bien bouché la cruche, mettez-la en digestion dans le fumier chaud, pendant deux jours; débouchez le vaisseau, versez promptement la matiere dans une grande cucurbite de grès ou de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, lutez les jointures exactement, mettez la cucurbite au bain-marie, ou au bain de vapeur, & par un feu assez fort vous ferez distiller l'humidité; vous aurez une fort bonne eau de fleurs d'orange; il faut la garder dans une bouteille bien bouchée. On l'appelle *eau de naphe.*

Elle est fort bonne contre les vapeurs & contre la malignité des humeurs : on en donne dans les maladies hystériques, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier l'estomac & le cerveau. La dose en est depuis deux scrupules jusqu'à une once.



Autre maniere de tirer l'eau de fleurs d'orange.

80. Faites cueillir deux heures après le lever du Soleil, & par un temps serein, de la fleur d'orange, épluchez-la feuille à feuille, & jettez comme inutiles les étamines & le reste; emplissez de ces feuilles ainsi épluchées, les deux tiers d'une cucurbite de fer-blanc, adaptez le chapiteau garni de son réfrigérant & à gorge très-basse; il ne faut pas qu'elle ait plus de deux pouces au dessus de la cucurbite; distillez au bain-marie à très-grand feu. Si vous avez mis neuf livres de fleurs dans l'alambic, tirez seulement trois ou quatre pintes d'eau aromatique; vous pouvez cependant continuer la distillation, & réserver la derniere eau à part, elle a son mérite. Pendant l'opération, ayez soin de changer souvent l'eau du réfrigérant, & de la tenir le plus fraîchement possible. Quand on voit surnager une certaine quantité de quintessence dans le récipient, on la sépare du phlegme; mais, cela arrive rarement, en se conformant exactement au procédé que nous venons d'indiquer.

Si cette méthode vous paroît trop em-

barrassante, la suivante est plus simple.

Prenez quatre livres de fleurs d'orange, pilez-les dans un mortier de marbre sans les éplucher, versez sur ces fleurs neuf pintes d'eau commune, distillez au feu ouvert, vous retirerez cinq à six pintes d'eau fort odorante ; si vous voulez la rendre encore meilleure, tirez pour la premiere fois jusqu'à sept pintes, démontez l'alambic, jettez ce qui se trouvera dans la cucurbite, versez-y l'eau que vous venez de distiller ; ajoutez deux livres de nouvelles fleurs, pilées comme les premieres, recommencez votre distillation jusqu'à l'occurrence de cinq ou six pintes, pour lors cessez.

On emploie avec succès la fleur d'orange, pour dissiper les maladies histériques, pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau.

Eau de fenouil.

81. Prenez telle quantité qu'il vous plaira des racines de cette plante avec les feuilles ; faites-les macérer dans de l'eau, & distillez au bain-marie.

Ou bien, les ayant fait bouillir dans de l'eau, mettez-les toutes chaudes entre deux plats d'étain, il s'attache à ce-

lui de dessus une liqueur, réservez-la dans une phiole.

On s'en sert dans les maladies de la vue, en en mettant une goutte ou deux dans le coin de l'œil.

Eau de fenouillette, liqueur.

82. Prenez deux onces de fenouil choisi; concassez-le dans un mortier, & mettez-le dans l'alambic avec trois pintes & demie d'eau-de-vie, & une chopine d'eau, distillez au feu tempéré. Tirez les esprits purs, sans phlegme, car le fenouil est de toutes les graines celle qui prend plus vîte le goût d'empyreume. Quand les esprits seront tirés, vous ferez fondre une livre de sucre dans trois pintes d'eau, vous les mettrez dans ce syrop, & ayant bien mêlé le tout, vous le passerez à la chausse.

Pour avoir cette liqueur double, vous mettrez autant d'eau-de-vie que dans la recette précédente, un tiers de fenouil de plus, & un tiers d'eau de moins, c'est-à-dire, deux pintes pour le syrop avec trois livres de sucre.

Pour avoir la fenouillette fine & seche, vous passerez toute l'eau-de-vie à l'alambic; vous mettrez trois onces de

fenouil, deux pintes d'eau, une livre & demie de ſucre pour faire le ſyrop. En ajoutant un peu de macis à la recette double, on pourra faire paſſer cette fenouillette pour celle de l'Iſle de Ré.

Eau de fraiſes.

83. Laiſſez pourrir les fraiſes dans un vaiſſeau de verre, en y ajoutant un peu de ſel & de ſucre, puis diſtillez au bain-marie.

Cette eau paſſe pour être ſouveraine contre le venin, & pour ôter les taches, provoquer les mois, & deſſécher les yeux larmoyants. Elle aura encore plus de vertu, ſi on y mêle de l'eau-de-vie.

Vous opérerez de même pour tirer les eaux de velvote & de véronique.

Eau ſimple de fruits à écorce odorante.

84. Prenez ſix cédrats, huit oranges de Portugal, quatre belles bergamotes, huit limons & huit citrons.

Rapez tous ces fruits jusqu'auprès de l'acide ; & conduiſez le reſte de l'opération comme pour l'eau de bergamote, &c.

Eau de gentiane.

85. Prenez trois livres de racines de gentiane, hachez-les bien menu, mettez-les dans une cucurbite de grès ou de verre, avec une demi-livre de fleurs de petite centaurée, & autant de ses feuilles pilées. Verſez par-deſſus douze pintes de vin blanc du meilleur, bouchez bien la cucurbite, & mettez la matiere en digeſtion pendant huit jours dans du fumier, ou au bain-marie tiede. Adaptez enſuite un chapiteau & un récipient de verre, diſtillez au feu de ſable. & gardez l'eau dans une bouteille bien bouchée.

Cette eau eſt recommandée contre la peſte, toutes ſortes de venins, le gravier tant des reins que de la veſſie, pour guérir les apoſtumes & ulceres intérieurs. Elle purifie encore le ſang, & guérit la fievre.

Eau d'émeraudes.

86. Prenez feuilles d'angélique, tiges d'angélique, feuilles de grande abſynthe, calament de montagnes, laurier, rhue, ſauge, thym, de chacun deux onces; menthe de jardin & perſil,

de chacun quatre onces, romarin une once, esprits de lavande, de romarin, de chacun deux livres. Coupez les plantes, qui doivent être toutes récentes, mettez-les dans un matras, versez pardessus les esprits de lavande & de romarin, bouchez le matras, faites digérer ce mélange pendant plusieurs jours, ensuite coulez avec expression, filtrez la liqueur, & conservez-la pour l'usage. Cette eau est de couleur verte, c'est ce qui lui a fait donner le nom d'émeraude.

Elle a les mêmes vertus que l'eau vulnéraire; on l'emploie de la même maniere.

Eau de jasmin.

87. Cette eau est une des plus difficiles à faire, & pour y réussir il faut que le Distillateur ait soin de cueillir la fleur de jasmin, mais séparée de toute verdure, immédiatement après le lever du soleil; la mettre à fur & mesure dans une bouteille de verre, autant qu'elle en pourra contenir; lorsqu'elle sera pleine, vous mettrez de l'esprit à l'épreuve du coton, autant que la bouteille aux fleurs pourra aussi en contenir, par ce-

moyen les fleurs ne perdent rien, & les esprits prennent tout le parfum. Vous mettrez votre infusion dans un endroit frais, & au bout de six semaines vous séparerez vos esprits de vos fleurs, & les laisserez reposer jusqu'à ce que le nébuleux que les fleurs auront occasionné à vos esprits soit dissipé, ou tombé au fond. Alors vous le soutirerez bien doucement dans des bouteilles, pour en faire tel usage qu'il vous plaira.

Eau de jasmin, liqueur.

88. Faites cueillir le jasmin avant le lever du Soleil, par un temps serein; arrachez la fleur du calice vert dans lequel elle est renfermée, & employez-la aussi-tôt comme il suit. Mettez dans votre alambic trois pintes & demi-septier d'eau-de-vie, une chopine d'eau, & six onces de jasmin; distillez au feu vif, & prenez garde que le phlegme ne monte, car vous gâteriez votre liqueur, qui n'auroit plus son parfum; observez aussi qu'en distillant le jasmin, le parfum monte le premier. Quand vous aurez tiré tous vos esprits, vous boucherez promptement le récipient; vous composerez ensuite le syrop avec

trois pintes & un demi-feptier d'eau & une livre de fucre, & au lieu de verfer vos efprits dans le fyrop, vous verferez au contraire le fyrop dans le récipient fur les efprits parfumés; vous boucherez le récipient, & ne les pafferez à la chauffe que le jour fuivant, afin que les efprits aient le temps de fe refroidir parfaitement, & de bien pénétrer le fyrop. Vous aurez fix pintes d'excellente eau de jafmin, en fuivant exactement ce procédé.

Eau de jonquille, liqueur.

89. Diftillez à l'eau-de-vie, fur un feu un peu vif, telle quantité de fleurs de jonquille bien épluchées que vous voudrez, pour faire fix pintes d'eau de jonquille, liqueur, & obfervez exactement pour le refte ce que nous avons prefcrit pour la compofition de l'autre jafmin liqueur; vous vous fervirez enfuite de la teinture de fafran, en quantité fuffifante pour donner à votre liqueur la couleur naturelle de la fleur.

Si vous voulez avoir la quinteffence de jonquille, vous vous conformerez à ce qui a été dit pour avoir celle de rofe.

Eau de la Reine de Hongrie, & vertus de l'esprit des fleurs de romarin.

90. Prenez une cucurbite de verre, dont le col soit médiocrement large, jettez-y quatre livres de fleurs de romarin, dont vous ne réserverez que le calice ; il ne faut pas qu'il y reste du vert : versez sur ces fleurs ainsi mondées, six livres du meilleur esprit-de-vin bien rectifié ; adaptez un chapiteau de verre à la cucurbite, placez-le sur un fourneau dans un bain de sable, lutez avec exactitude un matras au bec du chapiteau, & laissez les choses ainsi disposées pendant vingt-quatre ou trente-six heures, au bout desquelles vous allumerez le feu, que vous pousserez lentement & par degré : quand vous aurez extrait quatre pintes d'esprit, laissez refroidir vos vaisseaux, délutez le chapiteau, & jettez comme inutile ce qui restera dans la cucurbite ; mettez-y trois livres de fleurs de romarin mondées comme la premiere fois, versez sur ces nouvelles fleurs l'esprit de votre distillation précédente, & cohobez très-lentement ; au lieu de bain de sable, servez-vous à cette fois du bain-marie,

pour ne pas vous expofer à brûler vos fleurs ; vous pourrez par ce moyen tirer jufqu'à ficcité, & vous aurez pour réfultat de l'opération environ trois pintes & demie d'eau de la Reine de Hongrie, & d'une qualité peu commune, parce qu'on néglige les moyens de la faire excellente.

Les vertus de l'efprit de fleurs de romarin, préparé comme nous venons de le dire, font en très-grand nombre; c'eft un excellent remede contre toutes les maladies froides du cerveau, contre celles des nerfs & des jointures, contre les rhumatifmes & les gouttes froides, contre les maux de tête, caufés par la pituite ; il réfout les vapeurs qui caufent les vertiges, fortifie la mémoire, remédie aux furdités & aux bourdonnements des oreilles, de même qu'à la foibleffe de la vue ; il guérit les contufions de la tête, & de toutes les parties du corps, & empêche que le fang ne s'y coagule ; réfolvant même & faifant tranfpirer celui qui auroit été coagulé ; il appaife les douleurs de dents ; il fortifie l'eftomac, en empêchant les dévoiements, & ceux des inteftins, émouffant la pointe des acides, qui en font ordi-

nairement la cauſe ; il donne de l'appétit, aide à la digeſtion, & débouche les obſtructions du foie, de la rate & de tous les viſceres, & même celles de la matrice, dont il appaiſe les vapeurs : on prétend encore qu'il conſerve & vivifie la chaleur naturelle, qu'il rétablit les fonctions de toutes les parties du corps, & même qu'il rajeunit les vieillards, c'eſt-à-dire, qu'il les ſoulage de quantité d'infirmités. On le donne intérieurement, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros dans du vin, ou dans quelqu'eau céphalique ou cordiale. On en peut tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre ſur les tempes & ſur les ſutures du crâne ; on applique ſur les contuſions des compreſſes qu'on a mouillées, on en met ſur les rhumatiſmes, & ſur toutes ſortes de douleurs & de fluxions, de même qu'autour des yeux, pour fortifier la vue, & dans les oreilles, pour la guériſon & le ſoulagement des maux qui y arrivent.

Eau de la Reine de Hongrie compoſée.

91. Prenez une livre de fleurs de romarin, nouvellement cueillies, quatre onces de ſommités de romarin, quatre onces de fleurs de thym, de ſarriette, de fleurs de lavande, de coſtus cultivé,

de chacun quatre onces : deux onces de petite ſauge, quatre onces de marjolaine. Vous pilerez toutes ces fleurs & plantes dans un mortier de marbre, & vous les mettrez dans un vaiſſeau de verre, avec dix pintes de bon eſprit-de-vin à l'épreuve de la poudre; remuez bien le vaiſſeau, & le bouchez exactement : laiſſez les matieres en digeſtion pendant trois ou quatre jours, puis mettez-les dans une cucurbite, à laquelle vous adapterez ſon chapiteau, & dont vous luterez bien les jointures. Vous tiendrez le réfrigérant dans une bain d'eau toujours froide. Vous tirerez par la diſtillation ſept pintes de bon eſprit, & vous changerez alors de récipient, de peur que les plantes ne s'attachent au fond, & ne donnent un goût d'empieume fort déſagréable, qui gâteroit l'excellence du parfum.

Cette eau eſt bonne pour la paralyſie, l'apoplexie, pour la léthargie, pour les maladies hyſtériques, pour les maux de cœur & d'eſtomac. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à trois.

Eau

Eau de lavande simple.

92. Prenez deux livres de fleurs de lavande fraîchement cueillies, mettez-les dans une cucurbite avec six pintes d'eau commune, & laissez le tout en digestion sur un petit feu pendant vingt-quatre heures; passez cette mixtion par un linge, & la pressez bien : prenez deux autres livres de fleurs de lavande, que vous mettrez dans la même eau de la premiere infusion ; ajoutez ce qui manquera des six pintes, & laissez-les encore en digestion pendant vingt-quatre heures. Vous la passerez de même par un linge pour exprimer l'eau dont les fleurs sont imbibées : vous recommencerez de nouveau la même opération, avec deux autres livres de nouvelles fleurs de lavande, que vous laisserez encore digérer pendant vingt-quatre heures, & sans passer; vous distillerez au bain-marie à un feu ordinaire pour les eaux simples ; vous en tirerez quatre pintes.

Vous en pourrez aussi séparer beaucoup d'huile essentielle de lavande.

Eau de lavande composée.

93. Prenez demi-livre de fleurs de la-

vande, deux onces de fleurs de romarin, ou trois onces de ses sommités, deux onces de serpolet, trois onces de fleurs d'oranges, quatre onces de menthe ou baume, & six pintes d'eau-de-vie bien forte.

Mettez le tout dans une cucurbite, & distillez au bain-marie ; ménagez le feu au commencement, & ayez soin de bien rafraîchir le réfrigérant. Vous tirerez trois pintes d'eau de lavande excellente.

Eau simple de laurier.

94. Prenez au mois d'Août, deux livres de feuilles de laurier, bien vertes & fraîches, mettez-les en trituration dans un mortier de marbre, pour les amortir & les briser ; transvasez-les ensuite avec six pintes d'eau simple dans un alambic, que vous couvrirez de son chapiteau ; distillez à un feu tempéré. Vous tirerez quatre pintes d'eau de laurier, qui pourra se conserver long-temps & servir aux usages qu'il vous plaira.

Eau simple de limon.

95. Choisiez quarante limons, & procédez comme il a été dit pour l'eau à

la bergamote. Vous en tirerez quatre pintes d'eau très-fine, très-odorante & d'un très-bon goût.

Eau ſimple de macis.

96. Mettez douze onces de macis bien pilé dans une cucurbite, avec cinq pintes d'eau ordinaire; vous la couvrirez de ſon chapiteau, vous adapterez le récipient, & les mettrez en digeſtion ſur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, après leſquelles vous diſtillerez à un feu tempéré, & vous en tirerez quatre pintes. Vous aurez une excellente eau de macis très-fine, qui ſert auſſi en cuiſine, & pour incorporer dans les liqueurs.

Eau de mélilot.

97. Prenez deux livres de mélilot déramé, nouvellement cueilli, dans ſa force, & par un temps ſec, mettez-les dans l'alambic avec ſix pintes d'eau-de-vie & une pinte d'eau; diſtillez au feu ordinaire, & prenez bien garde de tirer le phlegme.

Pour avoir cette eau en eſprit rectifié, vous mettrez dans l'alambic deux livres de mélilot, ſept pintes d'eau-de-vie, & une pinte d'eau. Vous en tirerez les eſ-

prits, que vous remettrez dans l'alambic avec une demi-livre de mélilot, & vous les rectifierez au bain-marie.

Eau ſimple de menthe.

98. Pilez deux livres de feuilles & fleurs de menthe, bien déramées & cueillies par un temps chaud & ſec : mettez-les dans l'alambic, avec cinq pintes & demie d'eau commune, que vous diſtillerez au bain-marie, & à feu modéré. Vous en tirerez quatre pintes très-fortes en odeur.

Eau de menthe composée.

99. Prenez feuilles de menthe crêpues, récentes, deux livres ; feuilles de petite abſynthe, trois onces ; ſommités fleuries & ſeches de baſilic, & de pouliot, de chacun deux onces, romarin & fleurs de lavande, de chacun deux gros ; canelle, demi-once ; coriandre ſix gros ; girofles, un gros ; eſprit-de-vin rectifié, une livre ; infuſion de menthe, cinq livres. Concaſſez tout ce qui eſt à concaſſer; coupez menu ce qui peut l'être ; mettez macérer le tout dans un vaiſſeau bien

bouché ; distillez ensuite au bain-marie jusqu'à siccité. Cette eau est blanche & laiteuse, & ne doit point être rectifiée.

L'eau de menthe composée est vulnéraire, nervale, céphalique, emménagogue, hystérique. La dose est depuis un gros jusqu'à quatre, dans un bouillon, ou dans un verre de tisane appropriée.

Eau de miel odorante.

100. Prenez esprit-de-vin rectifié, trois livres ; miel blanc, coriandre, de chacun demi-livre ; vanille, trois gros ; écorces récentes de citrons, une once ; girofle, six gros ; muscades, styrax, calamite, benjoin, de chacun quatre gros ; esprit de roses, & de fleurs d'oranges, de chacun cinq onces. Concassez toutes les substances qui peuvent l'être, mettez-les dans le bain-marie d'un alambic, avec les autres matieres ; laissez macérer le tout pendant vingt-quatre heures dans l'esprit-de-vin, dans l'esprit de roses, & dans celui de fleurs d'oranges, ayant soin de tenir l'alambic exactement fermé ; alors procédez à la distillation au bain-marie, jusqu'à siccité. Rectifiez la liqueur au bain-marie, pour tirer seu-

lement ce qu'elle contient de ſpiritueux.

Cette eau eſt d'une odeur fort agréable, qui réjouit & récrée les eſprits. On en fait uſage comme de l'eau de méliſſe, & à la même doſe. On s'en ſert pour la Toilette.

Véritable Eau de mille-fleurs.

101. Vous aurez ſoin de diſtiller en ſon temps de la roſée, & d'en garder l'eau qui en proviendra, dans une bouteille bien bouchée; vous aurez ſoin auſſi de faire ramaſſer au mois de Juin, en un beau temps, de la fiente de bœuf ou de vache, ſéchée d'elle-même dans les prés où ces animaux ont brouté l'herbe, ſon odeur approche en quelque ſorte du muſc. Vous choiſirez encore en leur temps telles fleurs que vous voudrez diſtiller, & les ayant ſtratifiées, vous les mettrez dans une grande & large cucurbite de verre, avec égale portion de cette fiente ſeche pulvériſée, & vous arroſerez chaque couche, l'une après l'autre, avec l'eau ſpiritueuſe de roſée; vous continuerez cet arroſement & cette ſtratification, juſqu'à ce que les matieres occupent environ la moitié de la cucurbite; vous la couvrirez de ſon cha-

piteau de verre, & l'ayant soigneusement luté, de même que le bec du récipient, vous en ferez la distillation à la seule chaleur du Soleil d'Eté, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu-près toute distillée, puis, environ minuit, ou du moins deux heures avant le lever du Soleil, vous déluterez les vaisseaux ; (le choix de ce temps-là est absolument nécessaire, si l'on veut conserver la bonne odeur de l'eau,) vous apprêterez en même-temps de nouvelles fleurs, vous luterez le chapiteau & le récipient, vous en ferez la distillation au Soleil, de même que la premiere fois : vous continuerez ensuite de déluter les vaisseaux la nuit, de cohober l'eau distillée sur de nouvelles fleurs, & d'en faire la distillation, jusqu'à ce que l'eau devienne parfaitement odorante. Vous devez faire ensorte que le récipient & même le chapiteau ne soient pas exposés aux rayons du Soleil pendant la distillation, & que la cucurbite seule en soit échauffée ; vous couvrirez même le chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles, que vous tremperez souvent dans de l'eau fraîche, pour avancer la résolution des vapeurs qui s'éléveront des matieres. La fiente de vache & l'es-

prit de rosée sont bien nécessaires à la premiere distillation des fleurs, mais non pas à celle que vous ferez après; & au cas qu'il soit difficile d'avoir la chaleur du Soleil assez forte pour ces distillations, vous y emploierez le bain de vapeurs. Vous aurez par ce moyen des eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur que dix fois autant de celles qu'on distille par les voies ordinaires.

Eau de mille fleurs, liqueur.

102. Prenez les zestes de trois citrons moyens, demi-once d'angélique, & un gros de macis, pulvérisez l'un & l'autre; mettez le tout dans l'alambic, avec trois pintes & demi-septier d'eau-de-vie, & une chopine d'eau; distillez au feu modéré, prenant garde de laisser monter le phlegme. Quand vous aurez tiré les esprits, vous les verserez dans le syrop composé d'une livre de sucre fondu dans trois pintes d'eau, & un demi-septier d'eau-de-vie, pour composer la couleur qu'il vous plaira lui donner. Passez le mélange à la chausse, & mettez-le ensuite en bouteille.

Eau de noix, extrait & ſel.

103. Pilez dans un mortier dix ou douze livres de fleurs de noyer, qu'on appelle *chatons*, quand elles ſont en leur force, mettez-les dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans; faites une forte décoction d'autres fleurs de noyer, & après avoir coulé, humectez-en les fleurs qui ſont dans la cucurbite, juſqu'à ce qu'elles nagent dans la liqueur; adaptez à la cucurbite une tête de more avec ſon réfrigérant, & un récipient de verre; lutez les jointures, & ayant placé le vaiſſeau ſur un fourneau, donnez deſſous un petit feu pour faire diſtiller environ la moitié de la liqueur; laiſſez éteindre le feu, coulez ce qui ſera reſté dans la cucurbite, & l'exprimez: remettez l'expreſſion dans le même vaiſſeau, & faites-en diſtiller environ les deux tiers: mêlez les eaux diſtillées enſemble, & les gardez.

Coulez la liqueur qui ſera reſtée dans la cucurbite, & l'ayant laiſſé repoſer, vous la paſſerez par un linge, & vous en ferez évaporer l'humidité dans une terrine de grès au feu de ſable, juſqu'à con-

ſiſtance de pilules ; vous garderez cet extrait : vous ferez auſſi ſécher le marc de la fleur, & vous le garderez.

Amaſſez des noix, quand elles ſeront au tiers de leur groſſeur ordinaire, écraſez-les dans un mortier, & en rempliſſez à la moitié la cucurbite de cuivre étamée ; verſez deſſus toute l'eau que vous aurez tirée de la fleur de noyer, adaptez ſur la cucurbite une tête de more, avec ſon réfrigérant & ſon récipient, & après avoir laiſſé la matiere en digeſtion pendant vingt quatre heures, faites-en la diſtillation & l'extrait comme ci-devant ; mettez auſſi ſécher le marc des noix, & gardez le tout.

Prenez une quantité ſuffiſante de noix, quand elles ſeront bonnes à confire, écraſez-les, & mettez-les dans la cucurbite de cuivre étamée, pour en remplir environ le tiers ; verſez deſſus votre eau des deux noix diſtillées, adaptez la tête de more & le réfrigérant, & laiſſez la matiere en infuſion pendant vingt-quatre heures, adaptez un récipient de verre au bec de la tête de more, lutez exactement les jointures, & faites diſtiller l'humidité, comme ci-devant, vous aurez une fort bonne eau des trois noix.

Elle eſt ſudorifique : on la donne dans les fievres malignes, dans les fievres intermittentes, dans la peſte, dans la petite-vérole : elle fortifie l'eſtomac, elle ſoulage dans la colique venteuſe, dans les vapeurs hyſtériques : on s'en ſert contre la morſure des bêtes venimeuſes ; la doſe en eſt depuis une once juſqu'à ſept.

Coulez & purifiez la liqueur qui ſera reſtée dans la cucurbite après la diſtillation, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grès au feu de ſable, juſqu'à conſiſtance de ſyrop ; mêlez-y alors les deux extraits précédents, & faites des trois ſubſtances un ſeul extrait, en remettant la terrine ſur le feu, & faiſant deſſécher la matiere en conſiſtance de pilules ; vous garderez cet extrait de noix dans un pot.

Il eſt apéritif, ſudorifique, fébrifuge ; on en peut donner pour lever les obſtructions, pour réſiſter à la malignité des humeurs, & pour fortifier l'eſtomac : la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros en pilules, ou délayé dans ſa propre eau.

Faites ſécher au Soleil le marc des noix, mêlez-le avec le marc des autres noix &

des fleurs de noix, vous les brûlerez, & mettez la cendre dans de l'eau commune bouillante; filtrez cette eau, vous en tirerez le sel par évaporation de l'humidité.

Il est propre contre les obstructions. La dose en est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

Eau simple de noix muscades.

104. Prenez douze onces de noix muscades bien choisies, pilez-les dans un mortier de marbre, & mettez-les dans une cucurbite, avec cinq pintes d'eau ordinaire, que vous laisserez en digestion pendant vingt-quatre heures, ayant eu soin d'adapter & luter le chapiteau & le récipient: après les vingt-quatre heures vous distillerez à un feu tempéré, & vous tirerez quatre pintes de bonne eau de muscades. On doit s'en servir avec modération, soit dans les cuisines, soit en liqueur, parce qu'elle s'échauffe extraordinairement.

Eau simple de persil.

105. Prenez dans la saison convenable,

une hotée de persil bien choisi & bien épluché ; pilez-le, & exprimez le suc bien à sec de trois quarts de ce que vous aurez pilé, & gardez l'autre quart sans être exprimé. Mesurez votre suc, & sur chaque trois chopines que vous mettrez dans votre alambic, vous ajouterez une demi-livre de persil pilé, non exprimé. Adaptez le chapiteau à l'alambic, distillez au bain-marie, sur un feu tempéré, & tirez-en quatre pintes, pour six pintes de suc, & deux livres de persil pilé, sans avoir été exprimé.

Cette eau sera d'un très-bon goût, & profitera beaucoup. Elle pourra servir aux liquoristes pour faire de l'eau de persicot, & sera même dans le cas beaucoup préférable à la semence de persil, dont ils font usage.

Eau de Pucelle.

106. Prenez deux onces de génievre, une demi-once d'angélique, pilées ensemble ; ajoutez un demi-poisson d'eau de fleurs d'orange, trois pintes & un demi-septier d'eau-de-vie ; tirez-en les esprits, en distillant au feu modéré ; & incorporez-les au syrop fait avec trois livres

& un quart de ſucre fondu dans trois pintes & un demi-ſeptier d'eau fraîche. Paſſez enſuite le mêlange à la chauſſe, & vous aurez de l'excellente eau de pucelle.

Eau des barbades.

107. Faites infuſer pendant quinze jours les zeſtes de quatre gros cédrats, & deux onces de canelle dans neuf pintes d'eau-de-vie ; après ce temps, diſtillez au bain-marie, au petit filet. Après avoir retiré ſept pintes, démontez tout-à-fait l'alambic, jettez comme inutile ce qui reſte dans la cucurbite, rincez-la proprement, verſez-y vos ſept pintes de la premiere diſtillation, ajoûtez les zeſtes de quatre nouveaux cédrats & deux onces de canelle, adaptez le réfrigérant, diſtillez au bain-marie & au petit filet, comme la premiere fois. Ayant retiré quatre pintes verſez-les par le canal de cohobation, pour rectifier les eſprits une troiſieme fois. Vous extrairez cinq ou ſix pintes au plus, & vous ceſſerez. Alors rapez en poudre fine ſept livres du plus beau ſucre, faites-le diſſoudre dans une pinte & de-

mie d'eau, presque bouillante ; mêlez vos esprits à ce syrop, filtrez le mélange, & vous aurez une liqueur agréable à la vérité ; mais qui ne sera bonne à être bue que lorsqu'elle sera bien vieille, & encore restera-t-elle toujours d'une force étonnante, & son usage habituel seroit très-dangereux pour la santé. Nous n'en donnons la recette, que parce que c'est une liqueur très-connue, & qu'on en a donné une infinité de recettes, différentes les unes des autres ; ceux qui la composeront comme nous l'indiquons, seront sûrs d'avoir la véritable.

L'eau des barbades varie selon les caprices du goût ; on en fait à la bergamotte, au macis, à l'orange, &c. La manipulation est la même pour tous ces ingrédients, en les substituant les uns aux autres ; la liqueur change de goût, sans en devenir plus saine.

Eau simple des cinq fines herbes.

108. Prenez six onces de fleurs de thym déramées, une demi-livre de menthe, feuilles & fleurs ; une pinte & demie du suc de la plante de basilic, une

demi-livre de basilic déramé, feuilles & fleurs, une demi-livre de feuilles de laurier pilées.

Choisissez toutes ces herbes, chacune dans sa saison, mettez-les dans un alambic, garni de son chapiteau, bien luté; distillez au bain-marie, sur un feu tempéré, & tenez toujours le réfrigérant froid. Vous en tirerez quatre pintes.

Eau des quatre fleurs, ou Bouquet des Bouquets.

109. Mettez dans l'alambic quatre pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau; prenez ensuite deux onces de feuilles de fleurs d'orange, six onces de jasmin d'Espagne, mondé de son calice & de toute verdure; quatre onces de jonquille simple, & autant d'œillets à ratafia, dont vous aurez coupé le bas de la fleur. Distillez le tout à petit feu, évitant soigneusement de laisser monter le phlegme. Ayant tiré les esprits, vous les incorporerez au syrop, composé de quatre livres du suc fondu dans deux pintes & une chopine d'eau-de-vie; enfin vous passerez le mélange par la chausse, & vous

aurez une des meilleures liqueurs à fleurs que l'on puisse faire.

Nota. Comme la jonquille fleurit ordinairement avant les trois autres fleurs, que l'on peut cueillir en même-temps, on la cueille dans toute sa force, & on la fait infuser dans l'eau-de-vie qui doit servir à composer cette liqueur.

Si vous voulez colorer cette liqueur, vous ne mettrez pas l'œillet dans l'alambic ; mais vous en tirerez l'infusion au feu, en le mettant dans un pot de terre bien bouché, & vous ferez fondre du sucre dans cette teinture. Si vous aimez mieux la colorer en jaune, vous mettrez la jonquille avec un peu de giroflée, pour en extraire la teinture, comme nous venons de dire de l'œillet. Vous pourrez aussi vous servir d'une légere teinture de safran.

Eau des quatre fruits.

110. Comme il est difficile de prescrire les doses, ou une recette de cette eau, vous vous réglerez sur la supposition suffisante. Si vous n'employez un beau cédrat, vous vous contenterez d'une petite bergamote, de deux moyens citrons, & de deux belles oranges de Portugal,

vous ne prendrez que les zestes de ces quatre fruits, pour mettre dans l'alambic, avec une chopine d'eau, & quatre pinties d'eau-de-vie. Vous tirerez les esprits au feu, un peu plus vif qu'à l'ordinaire, & vous les verserez ensuite dans un syrop composé de quatre livres de sucre fondu dans deux pintes, une chopine & un poisson d'eau fraîche ; le mêlange fait, passez-le à la chausse, & la liqueur sera faite.

Au lieu de ces fruits, qu'on n'a pas toujours beaux & aisément, vous pouvez vous servir de leur quintessence, en suivant les doses suivantes.

Prenez ving-cinq gouttes de quintessence de cédrat, dix-huit gouttes de celle de bergamote, trente de celle de citron, & trente-deux de celle d'orange de Portugal ; pour le reste, vous vous conformerez à ce qui est dit ci-dessus pour l'eau-de-vie, l'eau & le syrop.

Eau des quatre graines.

111. Prenez une once & deux gros de fenouil, autant de coriandre, une demi-once d'angélique, & une once d'aneth ; réduisez ces quatre sortes de graines en

poudre dans un mortier couvert, & mettez-les dans l'alambic, avec trois demi-septiers d'eau, & quatre pintes d'eau-de vie. Distillez au feu tempéré, évitez avec soin de tirer du phlegme; vous verserez ensuite les quatre esprits dans un syrop composé de quatre livres de sucre très-fin, fondu dans deux pintes & une chopine d'eau. Il ne vous restera plus qu'à passer le mélage par la chausse, & la liqueur sera faite.

Si vous la voulez fine & seche, prenez quatre pintes d'eau-de-vie, une once & demie de fenouil, deux onces de coriandre, six gros d'angélique & dix gros d'aneth, deux livres de sucre & deux pintes d'eau pour faire le syrop.

Eau simple de romarin.

112. Prenez deux livres de fleurs & sommités de romarin; pilez les sommités seulement dans un mortier de marbre, & mettez-les avec les fleurs non pilées dans une cucurbite, avec six pintes d'eau, au bain-marie, sur un feu ordinaire; vous en tirerez quatre pintes. Cette eau simple de romarin est plus connue sous le nom d'eau de la Reine de Hongrie. Voyez

ce que nous en avons dit dans l'article qui la concerne.

Eau de roſe, ſuperfine.

113. Prenez un ſac de roſes blanches muſcades, & autant de roſes rouges ; pilez-en les trois quarts, & les laiſſez en fermentation pendant quatre ou cinq heures, enſuite mettez-les dans un linge ſous la preſſe, pour en tirer le ſuc. Pilez l'autre quart, meſurez votre ſuc, & humectez-en vos roſes dans le mortier. Mettez le ſuc & le quart des roſes pilées dans l'alambic, couvert de ſon chapiteau, bien luté ; diſtillez au bain-marie ſur un feu un peu fort, pour accélérer l'opération, de façon cependant que l'eau ne coule que goutte à goutte & non au filet, car elle monteroit & rendroit l'opération inutile. Votre feu ayant été bien réglé, vous tirerez ſeulement la moitié de la quantité de ſuc que vous en aurez mis, c'eſt-à-dire, que huit pintes de ſuc vous donneront quatre pintes d'eau de roſes ſuperfine.

Eaux de toutes especes.

114. Pour travailler ſur des plantes odorantes, ſeches, comme le thym, l'hyſſope, la marjolaine, l'abſynthe, &c. vous procéderez de la maniere ſuivante.

Empliſſez les deux tiers d'une grande cruche de grès, avec les ſommités de la plante dont vous vous propoſez d'extraire l'odeur : faites bouillir dans une aſſez grande quantité d'eau commune, d'autres branches ou ſommités de la même plante ; quand l'eau ſera réduite à la moitié, verſez-la dans la cruche à infuſion, que vous ferez durer trois ou quatre jours, après quoi diſtillez au feu ouvert ; gardez-vous de tirer juſqu'à ſiccité, de crainte que la plante ne brûle au fond de la cucurbite ; c'eſt pourquoi vous ne tirerez que les deux tiers d'eau que vous aurez mis dans l'alambic. Si vous voulez que votre eau ſoit plus forte en odeur, démontez l'alambic, jettez comme inutile ce qui reſtera dans la cucurbite ; empliſſez-la juſqu'à la moitié de nouvelles branches ou ſommités de la plan-

te sur laquelle vous travaillez ; ajoutez l'eau que vous venez de distiller ; recommencez l'opération, vous aurez à cette seconde fois une eau parfaitement odorante, & si la plante contient un peu d'huile essentielle, elle surnagera dans le récipient, & vous la séparerez selon l'art.

Vous pourrez opérer de même sur toutes les herbes odorantes, comme le persil, la pimprenelle, la menthe, &c.

Eau simple de thym.

115. Faites cueillir, dans un temps sec & chaud, du thym en fleurs ; déramez-en les fleurs, & mettez-en une livre & demie dans l'alambic, avec cinq pintes & une chopine d'eau ordinaire, que vous mettrez aussi-tôt au bain-marie, ou à un feu très-modéré. Vous en tirerez quatre pintes de très-bonne qualité.

Eau-de-vie préparée, contre l'indigestion.

116. Faites infuser pendant quinze jours dans sept pintes de vin blanc le plus commun & le plus vert, l'écorce

fraîche de six limons, deux oranges, deux clous de girofle, une once & demie de canelle; après ce temps, versez l'infusion dans votre cucurbite, adaptez le chapiteau, & distillez au bain de vapeurs, au très-petit filet. Vous cesserez la distillation, lorsqu'un papier présenté au bec de l'alambic, & imbibé de la liqueur, ne prendra pas feu à une chandelle allumée. Plus on laisse vieillir cette eau-de-vie médicale & aromatique, meilleure elle devient. Au lieu d'oranges & de limons, si vous faites infuser dans le vin une poignée d'anis vert, une poignée de coriandre, une poignée de génievre, vous aurez, après la distillation, une excellente eau-de-vie carminative.

Eau simple de violette.

117. Mettez dans l'alambic deux livres de fleurs de violette, sans vert, avec six pintes d'eau, & quatre onces de racine d'iris de Florence pilée: distillez au bain-marie, & vous tirerez quatre pintes d'eau odorante de violette.

Eau de violette, liqueur.

118. Prenez des fleurs de violette,

cueillies dans toute leur force, par un temps serein; épluchez-les bien, & faites-les infuser dans l'eau-de-vie ou esprit-de-vin pendant un mois. Au bout de ce temps passez votre infusion dans un tamis, & mêlez-la avec un syrop composé comme pour l'eau d'œillets; car le ratafia est la même: vous observerez les mêmes doses, & vous passerez ce mélange à la chausse, ce qui le rendra fort clair & limpide. Vous ne mettrez pas de girofle dans la composition d'eau de violettes, comme il est dit pour le ratafia d'œillet; mais à la place, vous mettrez environ une once d'iris de Florence nouvelle.

Eau divine, commune & fine.

119. Prenez soixante gouttes de néroli de fleurs d'orange doubles, ou une quantité proportionnelle de fleurs d'orange doubles, une once de coriandre, une petite muscade, les zestes de trois beaux citrons; pilez la coriandre & la muscade, distillez ensuite ces matières avec trois pintes & un demi-septier d'eau-de-vie, & une chopine d'eau. Ensuite ayant tiré les esprits, vous les mêlerez au syrop composé à l'ordinaire de

de trois pintes & un demi-ſeptier d'eau, & d'une livre & un quart de ſucre. Paſſez le mêlange par la chauſſe, & vous aurez de l'eau divine commune.

Si vous voulez avoir l'eau divine double, vous prendrez trois pintes d'eau-de-vie, une chopine d'eau pour mettre dans l'alambic, quatre-vingt-dix gouttes de néroli, une once & demie de coriandre, une muſcade ordinaire, & les zeſtes de trois beaux citrons, trois livres de ſucre & deux pintes d'eau pour faire le ſyrop.

Pour faire cette même liqueur fine & ſeche, prenez quatre pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau, pour mettre dans l'alambic; cent gouttes de néroli, une once & demie de coriandre, une belle muſcade, les zeſtes de trois beaux citrons, deux livres de ſucre & deux pintes d'eau pour le ſyrop. On fait ordinairement cette liqueur plus moëlleuſe que ſeche.

Eau divine & cordiale.

120. Cette eau eſt une des meilleures de toutes celles que l'on peut tirer par la diſtillation; elle a un parfum exquis, elle fortifie le cerveau, le cœur,

l'estomac ; elle aide à la digestion, & elle passe même pour être plus efficace que l'eau de mélice, ou l'eau des Carmes.

Pour la faire, prenez, au commencement de Mars, deux onces de chacune des racines suivantes ; savoir, de vrai acorus, de bétoine, d'iris de Florence, de souchet long, de gentiane, de scabieuse ; une once de canelle, une once de santal citrin, deux gros de macis, une once de baies de genievre, six gros de coriandre. Pilez toutes ces drogues, & ajoutez-y les zestes de six belles oranges de Portugal.

Mettez le tout dans un grand vaisseau avec dix pintes de bon esprit-de-vin ; remuez-le bien, ensuite bouchez exactement le vaisseau jusqu'à la saison des fleurs, & dans le temps que chaque fleur est dans sa force, mettez-y alors une demi-poignée de chacune des fleurs suivantes, de violette, de jacinthe, de petite giroflée jaune, de jonquille, de rose rouge, de rose pâle, de rose blanche & musquée, d'œillet, de fleurs d'orange, de jasmin, de tubéreuse, de romarin, de sauge, de thym, de lavande, de marjolaine,

de genet, de sureau, de mille-pertuis, de souci, de camonille, de nicotiane, de muguet, de narcisse, de chevre-feuille, de bourrache & de buglosse.

Il faut trois saisons pour voir passer toutes ces fleurs, le Printems, l'Eté & l'Automne; ce qui fait un temps considérable.

A chaque fois que vous mettrez une partie de vos fleurs, vous mêlerez le tout ensemble; vous en userez ainsi depuis la premiere jusqu'à la derniere, & trois jours après la derniere des fleurs mettez le tout dans une cucurbite, couverte de son chapiteau, bien luté, mise dans un bain-marie, au feu tempéré; rafraîchissez souvent. Vous en tirerez cinq pintes d'esprit d'une rare qualité, que vous pouvez employer comme remede, ou simplement pour son odeur.

Eau divine, liqueur.

121. Prenez esprit-de-vin rectifié, quatre pintes, huile essentielle de citron & de bergamote, de chaque deux gros; eau de fleurs d'orange huit onces. Mettez toutes ces choses dans un bain-marie d'étain, & faites-les distiller à une chaleur modérée, inférieure à celle

de l'eau bouillante, pour tirer tout le ſpiritueux. D'une autre part, prenez eau filtrée, huit pintes; ſucre fin, quatre livres. Faites diſſoudre le ſucre à froid, ajoutez alors de l'eſprit de vin aromatique ci-deſſus; mêlez-le exactement, & conſervez ce mêlange dans des bouteilles bien bouchées, vous le filtrerez quelque temps après, & l'eau divine ſera faite

Cette eau eſt cordiale, elle aide à la digeſtion, pouſſe un peu par la tranſpiration; on la fait quelquefois entrer dans les potions cordiales, qu'on fait prendre dans la petite-vérole. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à deux onces. On en fait grand uſage pour la table, parce que cette liqueur eſt très-agréable à boire.

Eau du Pere André.

122. Prenez trois pintes & une chopine d'eau, pour en tirer environ trois pintes; mettez enſuite dans l'alambic l'eau d'une demi-livre de roſes, ajoutez-y une demi-livre de giroflée, & deux onces de fleurs d'orange; l'eau qui ſortira de cette diſtillation au bain-marie ſera aſſez

forte en odeur pour en faire du fin double.

Pour de l'eau commune du Pere André, vous ferez le syrop avec une livre de sucre fondu dans cette eau de fleurs, avec l'esprit de vin provenant de trois pintes & demi-septier d'eau-de-vie.

Pour la faire fine avec la même quantité d'eau de fleurs, vous mettrez quatre livres & demie de sucre, & l'esprit de quatre pintes & demie d'eau-de-vie.

Enfin pour la faire seche, vous augmenterez d'un tiers la quantité des fleurs, vous mettrez quatre livres de sucre, l'esprit de six pintes d'eau-de-vie, & la même quantité d'eau.

Eau, extrait & sel d'oseille.

123. Cueillez en été de l'oseille bien verte, avant qu'elle soit montée en graine. Après l'avoir écrasée, ou même pilée, mettez-la dans une cucurbite, en sorte qu'elle en emplisse la moitié. Jettez par-dessus du suc exprimé de la même plante, en quantité suffisante pour pouvoir surpasser l'oseille pilée, & ensuite distillez à grand feu. Quand la

diſtillation ſera à moitié faite, vous ceſſerez. Après que vos vaiſſeaux ſeront refroidis, vous mettrez à la preſſe ce qui ſera reſté au fond de la cucurbite, & ayant laiſſé repoſer le ſuc, vous le paſſerez par un blanchet, & le recevrez dans une terrine, que vous mettrez enſuite ſur un feu lent, pour faire évaporer environ les deux tiers de l'humidité. Tranſportez enſuite la terrine dans un lieu frais, & laiſſez-l'y repoſer juſqu'à ce que le *ſel eſſentiel* ſe ſoit formé autour du vaiſſeau. Gardez ce ſel pour l'uſage. Quand on ne veut pas avoir de ſel, on tire ſeulement l'extrait, en faiſant évaporer le ſuc de l'oſeille, juſqu'à conſiſtance de miel.

Si on veut tirer le ſel fixe de l'oſeille, on joint au marc une bonne quantité d'autre oſeille ſeche, puis on fait brûler le tout pour en avoir les cendres, dont on fait une leſſive, qu'on filtre, & que l'on fait évaporer ſur le feu; le ſel fixe reſte, & on le garde pour l'uſage.

L'eau d'oſeille eſt cordiale & rafraîchiſſante. On la donne depuis une once juſqu'à ſix, dans les fievres ardentes & bilieuſes. On donne *le ſel eſſentiel* depuis un demi-ſcrupule juſqu'à de-

mi gros ; il eſt cordial, raréfiant, pénétrant, inciſif, & propre à exciter l'appétit. L'*extrait* a les mêmes propriétés ; on le donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros.

Le Sel fixe eſt appéritif, & propre pour lever les obſtructions : la doſe en eſt depuis huit grains juſqu'à un gros.

Eau ſimple d'œillets.

124. Prenez deux livres de fleurs de petits œillets rouges à ratafia, bien épluchées ; ajoutez-y quatre onces de clous de girofle pilés, avec ſix pintes d'eau commune ; mettez le tout dans l'alambic, couvert de ſon chapiteau, bien luté, & mis dans un bain-marie ; faites un feu ordinaire, & tirez-en quatre pintes.

N. B. On aura à-peu-près la même attention pour diſtiller toutes les fleurs ; on pourra avoir ainſi une très-agréable eau de ſenteur ſimple.

Eau d'or, liqueur.

125. Prenez les zeſtes de trois beaux citrons, un gros de coriandre, deux

gros de canelle, pilez la coriandre & la canelle, mettez-les dans l'alambic avec trois pintes & demie d'eau-de-vie & une chopine d'eau ; placez l'alambic ainsi garni sur un feu modéré, tirez les esprits avec un peu de phlegme, parce que les esprits de la canelle ne montent qu'à la fin du tirage. Composez ensuite votre syrop avec une livre & un quart de sucre, que vous ferez fondre dans trois pintes & un demi-septier d'eau ; versez dans ce syrop les esprits aussi-tôt qu'ils seront tirés, & après les avoir bien mêlés, vous y verserez doucement du caramel, pour colorer la liqueur en jaune, jusqu'à ce que vous soyez assuré qu'elle a attrapé le vrai point. Prenez ensuite autant de feuilles d'or qu'il y a de pintes de liqueur, mettez ces feuilles d'or dans une petite bouteille longue, avec un peu de liqueur; vous agiterez la bouteille jusqu'à ce que les feuilles d'or soient assez menues, pour que la plus grande soit comme une lentille, ensuite vous en verserez un peu dans chaque bouteille que vous remplirez.

Pour l'avoir double, ajoutez à la recette un gros de graine de carotte, un

citron de plus ; vous mettrez quatre pintes d'eau-de-vie, pour avoir ſix pintes de liqueur ; quatre livres de ſucre & deux pintes d'eau pour le ſyrop ; le reſte ſelon la recette ci-deſſus.

Eau ſimple d'oranges de Portugal.

126. Choiſiſſez, au commencement du Carême, quarante belles oranges de Portugal, d'une écorce reluiſante ; rapez-les juſqu'à l'acide, & mettez cette écorce rapée dans l'alambic avec ſix pintes d'eau ordinaire. Adaptez & lutez le chapiteau, & diſtillez au bain-marie, à feu lent & au petit filet. Vous tirerez quatre pintes d'eau d'oranges de Portugal, d'une excellente qualité.

Eau de perſicot, liqueur.

127. Prenez trois pintes & une chopine d'eau-de-vie que vous mettrez dans l'alambic avec une demi-once de graine de perſil fraîche & pilée, une chopine d'eau ; diſtillez au feu tempéré, & quand vos eſprits ſeront tirés, verſez-les dans un ſyrop composé d'une livre de ſucre fondu dans trois pintes &

demie d'eau fraîche ; le tout étant bien mêlé, passez à la chausse, & vous aurez six pintes d'excellent persicot.

Eau de pyrethre.

128. Prenez des racines de pyrethre, récentes ou seches ; hachez-les menues, & les faites tremper dans de bon vin, puis distillez.

Cette eau est bonne pour appaiser la douleur des dents, pour les fortifier & les tenir nettes, en s'en gargarisant la bouche tous les matins, ou en tout autre temps.

Eau de roses & extrait.

129. Faites cueillir deux ou trois heures après le lever du Soleil, & par un temps bien serein, une assez grande quantité de roses * pour pouvoir en exprimer quatre livres de suc. Pilez-les dans un mortier de marbre ; quand elles seront en pâte, laissez-les reposer cinq

* La meilleure rose pour cet effet est la rose pâle simple, ou la rose double, ou encore mieux la rose blanche simple.

ou six heures dans leur jus, mettez-les ensuite dans un linge à la presse, ou à défaut de presse, pressez & tordez-les fortement dans un linge d'un tissu peu serré : ayant exprimé quatre livres de suc, ou deux pintes, vous y mettrez en infusion deux livres de roses nouvellement cueillies ; faites durer l'infusion pendant vingt-quatre heures ; versez le tout dans un alambic de verre couvert de son chapiteau ; distillez au bain de sable par un feu doux, augmentez sa violence par degrés, jusqu'à ce que les gouttes se succedent rapidement les unes aux autres. Quand vous aurez retiré une pinte d'eau, vous laisserez éteindre le feu & refroidir les vaisseaux. D'abord votre eau sera peu odorante, mais laissez-la exposée au soleil dans une bouteille légérement bouchée de papier, elle acquerra bientôt une odeur merveilleuse.

On se sert de l'eau de rose pour fortifier la poitrine, le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre, les crachements de sang, & les autres hémorragies. La dose en est depuis une once jusqu'à six; on l'emploie encore en injection pour arrêter les gonor-

rhées, & l'on en lave les yeux dans la petite-vérole, dans les inflammations, & pour nétoyer la chassie : on la mêle avec de l'eau de plantain.

On passera par la chausse, ou par un blanchet, la liqueur qui sera restée dans la cucurbite après les distillations, & l'on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès par un petit feu de sable, jusqu'à la consistance de pilules; ce sera l'extrait de roses : il est un peu purgatif; on en peut donner en pilules, ou délayé dans de l'eau de roses, pour purger la bile & pour purifier le sang : la dose est depuis demi - gros jusqu'à deux gros.

On peut tirer de la même maniere l'eau des autres fleurs succulentes, & en faire l'extrait.

Autre méthode de faire l'eau de roses.

130. Faites infuser dans dix, vingt, trente livres de suc de roses, une quantité de feuilles de roses proportionnée, & cueillies avec la précaution ordinaire. Après une infusion de vingt - quatre heures, versez vos fleurs dans un alambic à gorge abaissée, distillez au feu de

sab'e, & tirez tout ce que vous pourrez, observant de ne pas aller jusqu'à siccité, de crainte de l'empyreume. Alors démontez l'alambic; jettez comme inutile ce qui se trouvera au fond de la cucurbite; versez-y l'eau nouvellement distillée, ajoutez-y une bonne quantité de roses nouvellement cueillies, adaptez le réfrigérant, placez l'alambic au bain de sable, & réitérez la distillation; à cette seconde fois, contentez-vous d'un peu plus de la moitié de l'eau que vous aurez versé dans la cucurbite. Vous exposerez ensuite cette eau au soleil, afin qu'elle acquierre toute l'odeur dont elle est susceptible.

L'eau de roses est excellente pour fortifier la poitrine, le cœur & l'estomac, pour arrêter le crachement de sang, les hémorragies & le cours de ventre; dans les maladies des yeux, elle en appaise l'inflammation, mêlée avec l'eau de plantain dans les collyres.

Eau de Vestale.

131. Prenez cinq pintes & une chopine d'eau-de-vie, avec deux onces de semences de carotte, mettez-les dans l'alam-

bic, & distillez à petit feu, sur-tout sur la fin, de peur que la graine ne brûle & ne donne le goût d'empyreume ; vous tirerez quatre pintes d'esprit, sans eau ni phlegme, & ce sera votre eau de Vestale.

Pour donner à cette eau une odeur beaucoup plus agréable, faites-la aux esprits rectifiés ; ajoutez à la dose des semences de carotte, une once de quintessence de limette & trois gouttes de celle d'ambre gris, que vous mettrez dans les esprits de sept pintes d'eau-de-vie. Vous distillerez à petit feu, de peur d'accident, & votre eau sera parfaite & des plus agréable, parce qu'on y appercevra un mélange d'odeurs, sans savoir précisément de quelle nature ils sont.

Eau-de-vie d'Andaye & de Dantzic.

132. Pour contrefaire ces eaux-de-vie, on se sert de vin blanc. Il en faut quatre pintes pour une pinte d'eau-de-vie ; c'est-à-dire, qu'il faut le quadruple du meilleur vin blanc que la quantité d'eau-de-vie que l'on veut tirer ; & pour la parfumer, quelles que soient les matieres dont vous voudrez lui donner le

goût, vous mettrez dans le vin que vous distillerez, le double de ce que vous mettriez pour pareille quantié de liqueur.

Eau d'odeur aux épices.

133. Prenez six pintes de bonne eau-de-vie, dans laquelle vous ferez infuser pendant un mois au soleil, ou à une chaleur tempérée, les doses suivantes d'épices bien choisies, & parfaitement pulvérisées; savoir, six onces de canelle, si vous voulez avoir l'odeur de canelle, ou une once de girofle, si c'est de l'eau au girofle que vous souhaitez; si c'est au macis, deux onces; si c'est à la muscade, pareillement deux onces. Vous agiterez tous les jours l'infusion, sans déboucher la bouteille. Vous mettrez cette infusion dans l'alambic, & vous distillerez sur un petit feu, que vous augmenterez ensuite par degré jusqu'à la fin, pour faire monter l'odeur des épices.

Si vous voulez avoir lesdites eaux en esprit rectifié, vous emploierez huit pintes d'eau-de-vie, dont vous tirerez les esprits, dans lesquels vous ferez

digérer vos épices pulvérisées, & ensuite vous les distillerez & repasserez à l'alambic pour les rectifier, jusqu'à ce qu'elles soient bien dépouillées de tous phlegmes; vous aurez environ quatre pintes d'esprit.

Vous pourrez aussi mélanger deux ou trois, ou même ces quatre épices ensemble, en observant toujours que la dose de tout le mélange d'épices n'excede pas le poids prescrit pour une seule.

Eau d'odeur aux fleurs.

134. Pour quatre pintes, vous emploierez cinq pintes & demie d'eau-de-vie & deux onces de quintessence de la fleur dont vous voudrez que l'esprit ait l'odeur, si vous faites vos eaux d'odeur aux esprits simples.

Si vous voulez les avoir aux esprits rectifiés, vous emploierez sept pintes d'eau-de-vie, que vous mettrez dans l'alambic, vous en tirerez d'abord les esprits; & vous les rectifierez ensuite avec deux onces de la quintessence de la fleur dont vous voudrez que vos esprits aient l'odeur.

Si vous voulez faire un agréable al-

liage, vous pourrez mélanger plusieurs quinteſſences ; vous en mettrez autant de l'une que de l'autre, & vous en ferez une once de toutes ; c'eſt-à-dire que ſi vous en employez de quatre ſortes, par exemple, vous en mettrez deux gros de chacune.

Pour faire ces mêmes eaux aux fleurs, ſans employer la quinteſſence.

A la Violette. Pour quatre pintes, prenez ſix pintes d'eau-de-vie, une livre de violettes, une once de racine d'iris de Florence concaſſée, tirée au bain-marie ou de ſable, à petit feu, ſur-tout juſqu'à ce que vous ayez retiré un quart des eſprits que vous devez tirer : obſervez la même regle dans toutes les diſtillations où il y aura des fleurs.

A la Jonquille. Prenez la même quantité d'eau-de-vie, deux livres de fleurs, douze gouttes d'ambre pour faire ſortir l'odeur de la fleur.

A la fleur d'Orange. Il faut une livre de fleurs épulchées, même quantité d'eau-de-vie, même manipulation qu'aux précédentes.

A l'œillet. Epluchez votre œillet com-

me pour le ratafia ; vous en mettrez une livre, une once de clous de girofle pilés ; opérez comme ci-dessus.

A la Rose. Pilez deux livres de feuilles de roses, & rapez une once de bois rose, pour aider à l'odeur ; pour le reste, vous emploierez même quantité d'eau-de-vie & vous garderez la même conduite.

Eau générale.

135. Prenez semences de coriandre, de carvi, de seseli, de cumin, d'anis, de fenouil & d'aneth, de chaque une once & demie. Feuilles de marjolaine, mélisse, basilic, origan, pouliot, pouliot de montagne, romarin, serpolet, thym, hyssope, sauge, sariette, marum, scordium, marrube, menthe de jardin, absynthe major & minor, tanaisie, matricaire, dictame de Créte, abrotanum, cerfeuil, cochléaria, bécabunga, cresson d'eau, racines de galanga minor, zédoaire, meum, spicanard, angélique, carline, contrayerva, viperine, impératoire, aulnée, iris de Florence, calamus aromaticus, gingembre, bénoite, raifort sauvage, fenouil, de chacune de ces feuilles & de chacune de ces racines une once. Fleurs de

romarin, de lavande, ſthæcas arabique, ſureau, orange, giroflée jaune, camomille romaine, ſafran, de chaque une once. Baies de laurier, genievre, poivre long, rond, de chaque une once & demie. Poivre à queue, macis, muſcades, girofles, cardamome, écorces de citron, d'orange, de chacun trois onces, bois d'aloës, de cedre, ſaſſafras, ſantal citrin, de Rhodes, de chaque deux onces. Caſcarille, quatre onces. Gomme caragne, tacamahaca, myrrhe, benjoin, ſtorax calamite, de chaque demi-once. Caſtor, deux gros, opium, une once, eſprit de vin rectifié, quinze livres. Ramaſſez dans leur temps les ſimples, faites-les ſécher, & mettez-les à meſure dans l'eſprit-de-vin, à l'exception cependant des feuilles & des racines des plantes anti-ſcorbutiques, que vous devez employer vertes, & récemment ramaſſées. Vous concaſſerez toutes les ſubſtances qui doivent l'être. Vous conſerverez ce mélange juſqu'à ce que la collection ſoit complete, alors vous diſtillerez le tout au bain-marie, pour le ſpiritueux.

Cette eau eſt recommandée dans la paralyſie, l'apoplexie, la léthargie, les

ſyncopes, les palpitations, les vapeurs. On la donne pour exciter l'accouchement, elle pouſſe par les ſueurs. On la fait prendre dans la pétite-vérole, la rougeole, dans les coliques venteuſes. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à quatre. On l'emploie auſſi à l'extérieur, comme l'eau vulnéraire ſpiritueuſe.

Eau jaune, ratafia.

136. Prenez un pot d'eau-de-vie, une chopine d'eau de méliſſe, une chopine d'eau de chardon-béni, une once d'angélique confite, un quart d'once de girofle, une once de coriandre, un quart d'once de canelle, une once d'anis, une livre de ſucre, deux gros de galanga, expoſez le tout au ſoleil pendant trois ſemaines.

Eau impériale.

127. Prenez racines d'impératoire, ſouchet long, iris de Florence, angélique de Bohême, calamus aromaticus, galenga minor, zédoaire, de chaque demi-once; canelle, deux onces: de ſantal citrin une once, fleurs de ſthœcas ara-

bique & de lavande, de chaque deux gros ; girofles, muſcades, écorces récentes de citrons & d'oranges, de chaque deux onces ; ſommités fleuries & ſeches d'hyſſope, marjolaine, thym, ſariette, de chaque une once ; ſauge & romarin, de chaque deux gros ; eſprit-de-vin rectifié, huit livres ; eau de méliſſe ſimple, quatre livres, de fleurs d'oranges demi-livre. Concaſſez & infuſez ce qui doit l'être ; faites macérer dans l'eſprit-de-vin & dans les eaux ſimples toutes les ſubſtances, pendant vingt-quatre heures ; alors diſtillez au bain-marie, pour tirer tout ce qu'il y a de ſpiritueux.

On recommande cette eau dans les coliques néphrétiques, pour fondre les glaires qui s'amaſſent dans les reins, pour chaſſer les graviers. La doſe eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once, dans un verre de tiſane appropriée à la maladie.

Eau impériale.

138. Cette eau n'eſt propre que pour les parfums, ſon goût dominant doit être le laurier. En voici la recette pour en faire trois pintes.

Prenez quatre poignées de feuilles de laurier, amorties dans le mortier ; une poignée de marjolaine, une poignée de fleurs de fauge, & autant de fleurs de romarin, une once de fantal citrin, quatre onces de baies de laurier pilées à part, & deux gros de noix mufcades pilées.

Mettez le tout en digeftion dans fix pintes de bonne eau-de-vie ; remuez-la pendant huit jours, au bout de ce temps mettez le tout dans la cucurbite, en ajoutant demi-once de quinteffence de citron ; tirez-la au bain-marie à petit feu, fur-tout au commencement, & lorfque vous en aurez tiré trois pintes, vous changerez de récipient ; vous pourrez en retirer encore une chopine, mais elle fera inférieure, & ne fera bonne qu'à humecter & parfumer les pâtes liquides, de même que pour les bains de propreté. Les trois premieres pintes font cependant bonnes pour garnir les flacons d'odeur, & pour faire revenir de l'évanouiffement, en en frottant les tempes & les narines.

Autre eau impériale

139. Celle-ci eſt bonne pour les maladies du cerveau, de l'eſtomac, de la matrice; on s'en ſert pour exciter les mois aux femmes, & pour faciliter l'accouchement. Voici le procédé qu'il faut ſuivre pour la faire.

Prenez quatre onces de canelle, deux onces de noix muſcades, deux onces d'écorce de citron, girofle, calamus, ſantal citrin, racine de pivoine, de chacun une once; feuilles de laurier, ſommités d'hyſſope, marjolaine, thym, ſariette, fleurs de ſauge, fleurs de romarin, de lavande, de chacun une poignée. Pilez toutes les drogues qui peuvent ſe piler, & les mettez toutes dans une cucurbite de verre ou de grès: verſez deſſus deux pintes de vin blanc, autant d'eau de méliſſe, & un demi-ſeptier d'eau de fleurs d'orange; couvrez la cucurbite de ſon chapiteau, & y adaptez ſon récipient & lutez bien les jointures; après vingt-quatre heures de digeſtion, faites diſtiller la liqueur au bain-marie, & vous

aurez l'eau impériale. La dose en est depuis deux gros jusqu'à une once.

Eau mignone.

140. Prenez une demi-livre de roses muscades pilées ; pareille quantité de basilic, feuilles & fleurs, deux onces d'iris de Florence pilée ; trois onces de graines de piment pilées, quatre onces de quintessence de citron tirée au zest.

Mettez le tout dans un alambic, avec huit pintes d'eau-de-vie, distillez au bain-marie, lutez bien le chapiteau, & changez souvent l'eau du réfrigérant, vous en tirerez quatre pintes ; c'est ce qui fera votre eau mignone. Vous pourrez ensuite en tirer encore une pinte, qui sera foible & bonne à en humecter les pâtes.

Eaux odorantes, pour fruits à écorces, en esprits simples & rectifiés.

141. Pour faire quatre pintes de ces sortes d'eaux, conformez-vous aux recettes suivantes pour les doses.

Mettez

Mettez dans l'alambic cinq pintes & une chopine de bonne eau-de-vie, pour faire de l'eau en esprit simple ; & si c'est au cédrat, vous y mettrez les zestes de vingt-quatre beaux cédrats, ou quatre onces de quintessence de ce fruit.

Si vous faites de l'eau à la bergamotte, vous mettrez dans pareille quantité d'eau-de-vie les zestes de huit bergamottes, ou deux onces de sa quintessence.

Si c'est à l'orange de Portugal, vous mettrez les zestes de vingt belles oranges, ou quatre onces de sa quintessence, dans pareille quantité d'eau-de-vie qu'à la premiere recette.

Si vous la faites au citron, vous mettrez les zestes de quarante citrons, ou quatre onces de leur quintessence, avec cinq pintes & demie d'eau-de-vie.

Si c'est au limon, autant de fruits ou de quintessence & d'eau-de-vie qu'aux recettes précédentes.

Enfin, pour la faire à la bigarade, vous mettrez les zestes de trente bigarades, ou quatre onces de quintessence, & toujours la même quantité d'eau-de-vie.

Distillez à un feu prudemment modé-

ré, & quand les esprits seront déphlegmés, l'opération sera faite.

Mais pour avoir la même quantité d'eaux d'odeurs en esprits rectifiés, vous mettrez dans l'alambic sept pintes d'eau-de-vie, dont vous tirerez les esprits, ensuite vous les rectifierez; & à cette seconde opération, vous mettrez les zestes ou quintessences des fruits, & distillerez le tout une seconde fois.

Prenez garde, sur-tout pour les esprits rectifiés, que le phlegme ne monte, car autrement tout le travail seroit perdu & la marchandise gâtée.

Eau Romaine, liqueur.

142. Prenez les zestes de six beaux citrons, un gros de macis bien pilé, mettez-les dans un alambic, avec quatre pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau; distillez au feu ordinaire, & tirez un peu de phlegme, pour donner à la liqueur l'odeur & le goût de macis; incorporez ensuite les esprits dans un syrop composé de trois livres moins un quart de sucre fondu dans trois pintes d'eau fraîche, & votre liqueur

ſera faite, après l'avoir paſſée par la chauſſe, pour la bien clarifier.

Vous pourrez la colorer en rouge avec la cochenille ou autrement, ainſi qu'il eſt dit ailleurs.

Eau nuptiale, liqueur.

143. Mettez dans l'alambic une once de graine de daucus oreticus, une once de graine de chervi, une demi-once de celle de carotte toutes pilées, un gros de muſcade auſſi pilée; trente gouttes de quinteſſence de cédrats, quatre pintes d'eau-de-vie, & une chopine d'eau pour aſſocier avec les graines dans l'alambic : diſtillez au feu tempéré, & ne tirez point le phlegme. Vous compoſerez le ſyrop avec quatre livres de ſucre que vous mettrez dans une poële à confiture, avec une chopine d'eau, ſur le feu, pour le faire fondre; verſez vos eſprits dans ce ſyrop, puis colorez la liqueur en cramoiſi foncé avec trois gros de cochenille & un demi-gros d'alun de glace ou d'Angleterre, & enfin vous paſſerez le mélange par la chauſſe, & la liqueur ſera faite.

Obſervez que vous pouvez employer

toute caſſonade pour cette compoſition, afin d'engraiſſer la chauſſe ; & ſi vous y employez le ſucre, vous en mettrez toujours une demi-livre ſur le total de votre ſucre.

Eau odorante Germanique.

144. Faites infuſer pendant huit jours dans deux pintes de vinaigre, deux poignées de fleurs de lavande, autant de roſes de Provins, mondées, autant de roſes ſauvages, autant de fleurs de ſureau. Pendant le temps de l'infuſion, préparez une eau odorante ſimple comme il ſuit.

Mettez dans une cucurbite de verre, l'écorce de trois citrons, deux poignées de marjolaine, autant de muguet, & autant de fleurs de lavande ; verſez ſur cela une chopine d'eau de roſes doubles, & environ une pinte d'eau de fontaine, adaptez le chapiteau à la cucurbite, placez l'alambic dans un bain de ſable, ajuſtez un matras à ſon bec, & laiſſez les choſes en cette diſpoſition pendant deux jours ; après leſquels vous mettrez le feu au fourneau, & vous diſtillerez à gouttes précipitées. Quand vous

aurez retiré une pinte de liqueur cessez, & réservez cette eau simple & odorante pour l'usage suivant.

Prenez du serpolet, de la marjolaine, du basilic, du thym, de chacun une poignée; de la fleur de lavande, de la rose de Provins, du spic-nard, de l'origan, de chacun trois fortes pincées; de l'iris de Florence & de la canelle demi-once de l'une & de l'autre; clous de girofle, macis, storax, calamite, benjoin, de chacun trois gros, du laudanum, deux gros, de l'asphalate demi-once, de l'aloës hépatique ou socotorin, demi-gros; mettez toutes ces drogues hachées, pilées, écrasées, dans une cruche de grès, ajoutez vos infusions de vinaigre, votre distillation d'eau odorante simple, & une pinte de vin muscat: remuez bien le tout, & laissez-le en digestion pendant quinze jours, après quoi vous verserez l'infusion dans une cucurbite de verre assez grande pour laisser cinq à six doigts de vuide: adaptez le chapiteau, placez l'alambic monté & bien luté au bain de sable; lutez exactement le matras au bec du chapiteau, & commencez la distillation par un feu très-modéré d'abord, ensuite

augmentez ſa violence par degré. Il pourra ſe faire que le phlegme du vinaigre ſortira le premier ; en ce cas ſéparez-le comme inutile. Dès que les eſprits ſortiront, ce que vous connoîtrez par leur ſubtilité aromatique : vous adapterez le récipient au bec de l'alambic, & vous continuerez la diſtillation juſqu'à l'occurence d'une pinte & demie ou environ ; ſéparez cette eau comme la plus ſpiritueuſe. Le reſte ne ſera pas mauvais, vous en ferez l'uſage qu'il vous plaira.

Cette eau eſt pénétrante, inciſive ; elle récrée les eſprits vitaux, diſſipe les maux de tête, & réjouit le cœur. On la croit bonne contre le mauvais air, & on la regarde comme un préſervatif contre les vapeurs contagieuſes.

Eau pour blanchir & nétoyer les dents.

145. Prenez une livre de ſel commun, huit onces d'alun de roche, une demi once de ſel de nitre, réduiſez ces choſes en poudre ſubtile ; prenez en outre une poignée de ſauge, & autant de bois de lentiſque coupé par petits morceaux, & demi-livre de fauſſes

mûres, qui croissent le long des haies, puis faites la distillation dans une cornue au feu de sable. Vous tremperez un cure-dent dans cette eau pour blanchir les dents.

Autre eau pour blanchir & nétoyer les dents.

146. Prenez canelle fine une once, clous de girofle trois gros, les écorces de deux limons, róses rouges demi-once, cresson de fontaine une demi-livre, cochléaria quatre onces, esprit-de-vin rectifié trois demi-septiers; pilez tout ce qui doit être pilé, & mettez le tout dans une cucurbite de verre, & après l'avoir laissé en digestion pendant vingt-quatre heures, distillez au bain-marie.

Eau pour blanchir les mains, faire disparoître les taches & óter le hâle du Soleil.

147. Prenez une bonne quantité de fleurs de tilleul, pilez-les dans un mortier de marbre, mettez-en la moitié dans une toile, sous la presse, pour en exprimer le suc, que vous mettrez dans

une cucurbite avec le reſte des fleurs pilées, pour en faire la diſtillation au bain-marie.

Eau pour effacer les taches du viſage.

148. Pilez & exprimez à part le ſuc de laitue pommée, de choux & de verjus : meſurez ces trois ſucs par parties égales, pour les diſtiller au bain-marie.

On ſe lave à toute heure du jour le viſage avec cette eau, juſqu'à ce que les taches ſoient paſſées.

Eau pour effacer les taches & les rouſſeurs du viſage.

149. Mettez deux livres de térébenthine dans une terrine bien propre ; ajoutez-y le blanc de douze œufs : agitez fortement le tout, & le diſtillez dans un alambic de verre au bain-marie Faites fondre un gros de camphre dans l'eau provenant de cette diſtillation, & la gardez dans une bouteille pour l'uſage.

Pour vous en ſervir, mêlez-la par parties égales avec de l'eau de tortue

distillée, & appliquez sur le visage un linge blanc de lessive, imbibé de ce mélange d'eaux.

Eau pour embellir & fortifier la vue.

150. Mettez dans une cucurbite de verre quatre pintes de bon vin blanc, & six poignées de tiges de mauve concassées; laissez-les digérer ensemble pendant vingt-quatre heures, puis distillez au bain de sable.

Autre.

151. Prenez parties égales, & autant qu'il vous plaira de fenouil & d'euphraise; broyez ces herbes dans un mortier de marbre, tirez-en le suc, que vous mettrez avec le marc dans une cucurbite de verre, pour distiller au bain-marie. Rectifiez par la distillation l'eau qui en proviendra, & gardez-la pour l'usage.

Autre.

152. Prenez la superficie de la neige, & faites-en distiller telle quantité que vous jugerez à propos; gardez cette eau de neige distillée jusqu'à la saison

de la fleur de bluet. Alors prenez quatre pintes de cette eau, avec six poignées de fleurs de bluet, que vous pilerez un peu avec leur enveloppe; mettez le tout dans une cucurbite, & après les avoir laissé en digestion pendant vingt-quatre heures distillez au bain de sable.

Eau pour enlever les taches du visage.

153. Prenez une livre de son d'orge, une livre de farine de feves, que vous délaierez ensemble avec une chopine de vinaigre; ajoutez-y le jaune de quinze œufs, avec un demi-septier de lait de brebis; tout étant bien mêlé dans la terrine, vous les mettrez dans un alambic, & vous distillerez au bain-marie.

Eau pour effacer les lentilles & taches du visage.

154. Prenez une livre & demie de fraises bien mûres, demi-livre de fleurs de lis, demi-once d'alun de roche, autant d'alun de plume, deux gros de sel gemme, & autant de nitre: faites

macérer le tout avec du vin de Malvoisie, du miel de Narbonne, du vinaigre blanc, de chacun une livre; ensuite faites la distillation au bain de sable. L'eau que vous tirerez enlévera les taches du visage, en s'en appliquant le soir, & en se lavant le matin avec de l'eau de nénuphar.

Eau pour effacer toutes les táches du visage.

155. Prenez racines de prunelles nouvellement arrachées de terre, racines de melon, de chacune deux livres, bien nétoyées & ratissées; pilez-les, & mettez-les dans une terrine; ajoutez-y deux onces de tartre blanc, demi-once de sel de nitre, dix œufs d'hirondelle; mêlez le tout fortement, & le mettez dans une cucurbite, pour en faire la distillation au bain-marie.

Eau pour faire disparoître les lentilles.

156. Prenez de la joubarbe & de la grande éclaire, bien choisie & nétoyée, de chacune partie égale, pilez-les dans un mortier de marbre, séparez en deux

parts vos herbes pilées, & mettez-en la moitié sous la presse pour en exprimer le suc, que vous mettrez dans une cucurbite avec l'autre moitié des herbes pilées ; distillez au bain-marie, & vous aurez une eau merveilleuse pour enlever les lentilles.

Eau pour faire disparoître les tannes.

157. Prenez une livre d'eau-de-vie, une livre de mûres sauvages, pareille quantité de fruits de ronces, deux onces de fleurs de soufre ; faites infuser le tout ensemble dans une cornue de verre, sur de la cendre chaude, pendant vingt-quatre heures, distillez ensuite au feu de limaille d'acier. L'eau qu'on tirera de cette distillation est bonne pour enlever les tannes, en appliquant tous les jours sur le visage une compresse de linge blanc de lessive, imbibée de cette eau ; mais comme elles corrodent la peau, on fera bien, après son usage, de se laver le visage avec l'eau suivante.

Prenez oignons de lis, racines de nénuphar, de concombre, de melon, de chaque une demi-livre ; quatre onces de sucre royal, deux gros de cam-

phre, deux gros de borax, & une demi-livre de mie de pain. Coupez les oignons de lis, les racines de nénuphar, le melon & le concombre, par tranches; ensuite pilez-le; pilez aussi le sucre, le borax, le camphre & la mie de pain; après quoi vous ferez étouffer six pigeonneaux, sans les saigner, vous en ôterez la tête, les pieds & les entrailles. Faites infuser le tout au bain-marie dans une pinte de vin blanc, distillez au même bain jusqu'à sécheresse. On applique cette eau le soir sur le visage, sans se laver le matin.

Eau pour faire disparoître les tannes & les lentilles du visage en peu de temps.

158. Prenez une livre de vinaigre blanc, une demi-livre de tartre blanc, autant d'alun de roche réduit en poudre subtile; de la farine d'orge & des feves, de chaque une demi-livre: mettez le tout bien mêlé dans une cornue, & distillez au bain de sable; il en sortira une eau de laquelle vous imbiberez des linges, que vous appliquerez le soir, en vous couchant, sur les tannes & les lentilles, qui disparoîtront

dans peu, si vous continuez quelque temps.

Eau pour faire dissiper les rousseurs & les lentilles du visage.

159. Prenez une livre de feuilles de figuier vertes, une demi-livre d'amandes ameres, six onces de graines de choux ; pilez toutes ces choses, & les incorporez avec dix onces d'huile de tartre faite par défaillance, puis distillez le tout dans une cornue au bain de sable. Vous en retirerez une eau qui dissipera totalement les rousseurs & les lentilles du visage, si vous continuez pendant quinze jours d'en mettre tous les soirs en vous couchant.

Eau pour faire dissiper les tannes & les rousseurs.

160. Prenez quinze œufs frais, mettez-les dans un pot de terre, & les couvrez de vinaigre fort, pendant une heure : cassez ensuite ces œufs, c'est-à-dire, les coquilles avec le vinaigre, & ajoutez-y une once de moutarde,

broyez le tout, & le mettez dans un alambic de verre, puis distillez au bain-marie.

On applique un linge blanc de lessive imbibé de cette eau sur le visage, en se couchant.

Eau pour ôter les taches rouges du visage.

161. Prenez trois onces de grosses raves nétoyées & coupées par tranches, deux onces de sucre fin réduit en poudre, puis le blanc de trois œufs frais ; mettez le tout dans une cucurbite de verre, & distillez au bain-marie jusqu'à siccité.

Humectez les taches de cette eau, & elles disparoîtront.

Eau pour le visage couperosé.

162. Prenez une livre de rouelle de veau, cassez six œufs frais, que vous mettrez avec un demi-septier de vinaigre & une poignée d'argentine pilée ; distillez le tout au bain-marie ; vous aurez une eau propre à vous laver le visage.

Autre eau pour le visage couperosé.

163. Prenez la mie d'un pain de froment, que vous ferez tremper dans du lait de chevre ; prenez ensuite une once de chaux & des coquilles d'œufs, mettez le tout ensemble dans l'alambic ; distillez à feu lent, il en sortira une eau excellente pour ôter les taches de la peau, enlever les rougeurs, & blanchir le teint.

Eau pour le visage couperosé, & contre toutes sortes de démangeaisons.

164. Prenez une livre d'alun de glace en poudre, jus de plantain, de pourpier & de verjus, de chacun une chopine, ajoutez-y le jaune de vingt-quatre œufs ; battez bien le tout ensemble, mettez-le dans une cucurbite, & distillez au bain-marie.

Eau pour raffermir les gencives.

165. Prenez deux livres de suc de courge sauvage, demi-livre d'écorce de

mûrier, de pirethre & de jusquiame, de chaque six onces, alun de roche, sel gemme & borax, de chacun une once; mettez le tout dans la cornue & distillez au bain de sable, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien; alors mêlez par parties égales, avec cette eau distillée, autant de vin rouge, & lavez vous souvent la bouche avec ce mélange, que vous ferez tiédir à chaque fois.

Eau qui enleve les taches du visage & qui rend le teint beau.

166. Prenez un pigeon, vuidez-le, & remplissez son corps avec deux poignées de fraxinelle, mettez-le dans l'alambic avec une pinte de lait, trois demi-septiers de crême, six onces d'huile d'amandes douces; distillez le tout au bain-marie, & vous aurez l'eau requise.

Eau Royale.

167. Pour en avoir quatre pintes, vous mettrez dans l'alambic cinq pintes & demie d'eau-de-vie, une once de macis pilé, une demi-once de muscade pilée, & deux onces de quintessen-

ce de cédrat, ſans eau. Vous diſtillerez à petit feu, & ne tirerez point les phlegmes.

Vous rendrez l'eau royale infiniment plus parfaite en la rectifiant; pour cela, vous mettrez davantage d'eau-de-vie dans l'alambic, que vous diſtillerez d'abord avec les épices, & vous ne mettrez la quinteſſence de cédrat, que quand vous repaſſerez les eſprits; vous éviterez de tirer le phlegme & vous pourrez ajouter aux eſprits quelques gouttes d'ambre, ce qui vous donnera une eau ſi agréable & ſi ſupérieure aux autres, qu'on l'a nommée à cauſe de cela eau royale.

Eau ſans pareille.

168. Vous pouvez compoſer cette eau de trois manieres, ou au fruit en eſprits ſimples, ou aux quinteſſences; ou aux eſprits rectifiés.

1° Pour avoir quatre pintes de cette eau de la premiere matiere, vous mettrez dans l'alambic les zeſtes de trente citrons, cinq pintes d'eau-de-vie & une chopine d'eau; vous tirerez les eſprits dans un récipient de quatre pintes ou

environ ; il y aura des phlegmes, mais vous filtrerez au coton, & votre eau d'odeur deviendra aussi claire que les esprits tirés sans phlegmes.

2° Si vous en voulez avoir quatre pintes aux quintessences, mettez dans l'alambic deux gros de quintessence de cédrat, demi-once de celle de bergamotte, six gros de quintessence d'orange de Portugal. & six gros de celle de limette, avec cinq pintes & chopine d'eau-de-vie sans eau, dont vous tirerez les esprits.

3° Pour avoir quatre pintes d'eau sans-pareille aux quintessences, en esprits rectifiés, mettez dans l'alambic sept pintes d'eau-de-vie pour les rectifier ; mettez ensuite la même quantité de chaque quintessence que nous avons dit à la recette précédente pour les esprits simples, & votre eau sans-pareille sera parfaite.

Eau sensuelle.

169. Cette eau tire son nom de l'excellence de son odeur.

Pour en faire quatre pintes, mettez dans la cucurbite sept pintes d'eau-de-vie de Coignac, qui n'ait aucun goût, & qui ne soit pas vieille ; vous y ajouterez trois onces de quintessence

de cédrat, une once de néroli de l'année, deux onces d'iris de Florence, une once de macis pilé, une once de daucus en graine pilée.

Vous tirerez vos esprits au bain-marie à un petit feu, vous tiendrez le récipient dans un bain d'eau toujours froide; & vous changerez souvent l'eau du réfrigérant, pour empêcher les phlegmes de monter. Vous aurez quatre pintes d'eau sensuelle, qui sera chérie des Dames, & de tous ceux qui aiment les douces odeurs.

Eau Sicilienne odorante.

170. Prenez quatre onces d'iris de Florence pilée, deux onces d'encens pilé, pareille quantité de safran, quatre onces de quintessence de cédrat, une once de noix muscades pilées. Mettez le tout dans votre cucurbite avec six pintes de bon esprit-de-vin; distillez-le au bain-marie, & tirez-en quatre pintes. Lorsque vos esprits seront exactement froids, vous y joindrez une demi-livre d'huile de jasmin, que vous remuerez une fois par jour, pendant quinze jours; & après l'avoir ensuite laissé reposer deux ou

trois jours, vous la mettrez dans des bouteilles pour la garder & la faire servir au besoin.

Eau singuliere.

171. Prenez quatre onces de feuilles de thym nouvellement cueillies, quatre onces de sariette, six onces de basilic, feuilles & fleurs, quatre onces de baie de laurier pilées, deux gros de vanille, une once de piment, deux onces de quintessence de limon, une once de graine de carotte pilée.

Mettez tout cela en digestion pendant huit jours, avec quatre pintes de bonne eau-de-vie, dans un vaisseau, que vous remuerez une fois le jour, & au bout de ce temps mettez le tout dans une cucurbite, couverte de son chapiteau, bien luté ; rafraîchissez souvent. Vous en retirerez deux bonnes pintes d'eau singuliere, que vous conserverez bien bouchée.

Eau singuliere, liqueur.

172. Prenez les zestes d'un gros cédrat, ou de deux moyens, ou, à leur

défaut, de trois beaux citrons, l'écorce de deux oranges de Portugal, deux onces de canelle, deux gros de macis, neuf clous de girofle, une demi-once d'anis & autant de coriandre, deux gros de racine d'angélique de Bohême, un gros de safran, une demi-once de génievre. Pilez, concassez & écrasez toutes ces drogues, mettez-les en infusion dans neuf pintes d'eau-de-vie pendant un mois au moins au soleil, ou dans un lieu tempéré, & vous remuerez souvent la cruche. Après le temps de l'infusion, versez vos matieres dans la cucurbite, adaptez le chapiteau & lutez bien toutes les jointures, puis distillez au bain-marie, au fort filet d'abord, & après avoir retiré six pintes vous cohoberez : continuez la distillation au filet médiocre, alors vos esprits seront bien imprégnés d'huiles aromatiques. Ayant extrait cinq pintes, vous les mêlerez à votre syrop composé de cinq livres de sucre, de trois pintes d'eau, & de deux pintes d'eau de fleur d'orange double, en remuant bien le tout. Vous goûterez si rien ne domine, à l'exception de la fleur d'orange, qui doit s'annoncer un peu plus que les au-

tres ; & s'il eſt néceſſaire de fortifier les autres aromates, vous aurez des quinteſſences de cédrat, de girofle, de canelle, &c. ou ſimplement des eſprits bien imprégnés de ces drogues ; vous en verſerez dans votre compoſition autant qu'il ſera néceſſaire, pour établir l'équilibre dans les aromates ; & quand la liqueur ſera montée au ton convenable, vous la colorerez en rouge pourpre avec le phytolacca ; ou prenez trois gros de cochenille, un demi-gros d'alun de glace, & quatre ou ſi pains de tourneſol ; pilez bien ces teintures dans un mortier de marbre, en verſant de temps en temps de l'eau bouillante pour les délayer plus facilement, & ajoutez la diſſolution à la totalité des liqueurs filtrez-la enſuite avec patience, & vous aurez une eau ſinguliere, parfaite, délicieuſe & très-ſalutaire.

Eau ſpiritueuſe ſimple, prenant pour exemple l'eſprit de lavande.

173. Mettez dans le bain-marie d'un alambic la quantité que vous voudrez de fleurs de lavande récente, & mondée de ſes tiges ; verſez par-deſſus une

ſuffiſante quantité d'eſprit de vin rectifié, de maniere que les fleurs en ſoient couvertes d'environ un travers de doigt: procédez à la diſtillation pour tirer tout l'eſprit-de-vin que vous aurez employé.

C'eſt ce que l'on nomme eſprit de lavande.

Si vous voulez qu'il ſoit plus agréable, il faut le rectifier au bain-marie, & ne tirer par cette ſeconde diſtillation qu'environ les cinq ſixiemes de la liqueur ſpiritueuſe.

On prépare de la même maniere l'eſprit d'abſynthe,

de ſauge,	d'écorces de citrons,
de myrthe,	d'écorces d'oranges,
de thym,	de menthe,
de romarin,	d'hyſſope,
de marjolaine,	de baſilic,
de roſes,	de camomille, &c.

Eau ſpiritueuſe, eſſence de genievre, & ſon ſel.

174. Prenez cinq ou ſix livres de baies de génievre mûres, récemment cueillies, les plus groſſes & les mieux nourries; écraſez-les bien dans un mortier, & les mettez dans une grande cucurbite

cucurbite de cuivre étamée en dedans ; versez dessus beaucoup d'eau de riviere, de sorte qu'elle surpasse la matiere d'environ deux pieds ; couvrez la cucurbite de sa chape à réfrigérant, & y ayant adapté un matras, lutez les jointures avec de la vessie mouillée : mettez le vaisseau en distillation par un feu assez fort, en sorte que les gouttes se suivent l'une l'autre immédiatement ; continuez-la de même jusqu'à ce que votre matras soit rempli jusqu'au col ; retirez-le alors promptement, & y en mettez un autre à sa place, que vous laisserez encore remplir de même & le retirerez : il se sera élevé aux cols des matras une huile essentielle, que vous ramasserez avec un peu de coton ; vous la séparerez de l'eau, & vous la garderez dans une bouteille bien bouchée : découvrez la cucurbite, & y versez l'eau distillée sur le marc, pour la faire distiller derechef : il s'élevera encore un peu d'huile essentielle ; ramassez-la & la mêlez avec l'autre : vuidez la cucurbite de son marc, & y mettez à la place autant d'autres baies de génievre écrasées comme ci-devant ; versez dessus l'eau distillée, & ce qu'il faudra d'autre eau de riviere : remettez le

tout en diſtillation de nouveau, vous retirerez encore de l'eſſence; continuez le même procédé, juſqu'à ce que vous en ayez ſuffiſamment. Cette huile eſſentielle ſera de couleur jaunâtre-brune, de fort bonne odeur de génievre, d'un goût doux un peu piquant, & tirant ſur l'amer.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, propre pour la douleur néphrétique, pour les ſcrophules, pour la pierre, pour fortifier le cerveau, pour la léthargie, pour l'apoplexie, pour les maladies hyſtériques: la doſe en eſt depuis quatre gouttes juſqu'à vingt (réduite en oleo ſaccharum avec un peu de ſucre,) dans de l'eau de génievre; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les tumeurs froides, pour la paralyſie, pour la goutte ſciatique, pour les foibleſſes de nerfs.

L'eau qui aura diſtillé, & de deſſus laquelle vous aurez ſéparé l'huile eſſentielle, ſera ſpiritueuſe & odorante; il faut la garder dans une bouteille bien bouchée. Elle eſt céphalique, ſtomacale, ſudorifique, apéritive. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à cinq.

Ramaſſez tous les marcs des baies

qui ont été distillées, mêlez-les avec la quantité que vous voudrez de bois de génievre, réduisez-les en cendres par le feu; calcinez ces cendres, & en faites une lessive à la maniere ordinaire; faites évaporer cette lessive bien filtrée; il vous restera un sel fixe de génievre qui est atténuant, apéritif, résolutif, propre pour la pierre, la gravelle, ainsi que tous les autres alkalis fixes tirés des plantes par incinération. La dose en est depuis douze grains jusqu'à deux scrupules.

Eau vigoureuse.

175. Prenez une livre de petites roses des bois pilées, une livre de tubéreuse, demi-livre de fleurs & sommités de romarin, six onces de racines d'angélique pilées, quatre onces de graines de carottes pilées; six onces de quintessence de bergamote, deux onces de clous de girofle pilés. Mettez le tout en digestion pendant huit jours avec dix pintes d'esprit-de-vin à l'épreuve du coton, remuez bien le tout & bouchez-le exactement. Après huit jours de digestion à froid, mettez tout dans la cucurbite couverte de son chapiteau,

bien luté : distillez au bain-marie, le récipient étant dans un bain froid ; rafraîchissez souvent, vous tirerez six pintes d'esprits excellents & d'une force supérieure : c'est ce qu'on nomme eau vigoureuse.

Elixir de Garus, ratafia.

176. Prenez myrrhe, aloës, de chaque un gros & demi, girofles, muscades, de chaque trois gros, safran, une once, canelle, six gros, esprit-de-vin rectifié, dix livres. Concassez toutes ces substances, faites-les infuser dans l'esprit-de-vin pendant vingt-quatre heures. Alors distillez au bain-marie jusqu'à siccité : rectifiez au bain-marie cette liqueur spiritueuse & aromatique, pour tirer neuf livres d'esprit. Ensuite

Prenez capilaire de Canada, quatre onces, réglisse coupée grossiérement demi-once, figues grasses, trois onces, eau bouillante huit livres, sucre, douze livres, eau de fleurs d'oranges ordinaire, douze onces. Hachez grossiérement le capillaire, mettez-le dans un vaisseau convenable avec la réglisse coupée, & les figues grasses aussi coupées

en deux ; verſez par-deſſus l'eau bouillante, couvrez le vaiſſeau, laiſſez infuſer le mélange pendant vingt-quatre heures ; paſſez enſuite, en exprimant légérement le marc ; ajoutez l'eau de fleurs d'oranges ; faites diſſoudre à froid le ſucre dans cette infuſion : enſuite mêlez deux parties de ce ſyrop ſur une d'eſprit-de-vin, en poids & non en meſure : ajoutez le mélange pour qu'il ſoit exact, conſervez-le dans une bouteille, & tirez-le par inclinaiſon quelques mois après, ou lorſqu'il eſt ſuffiſamment clair.

Il eſt ſtomachique, bon dans les indigeſtions, dans les foibleſſes d'eſtomac, dans les coliques venteuſes. Il pouſſe par la tranſpiration : on le fait prendre dans la petite-vérole. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à une once & demie.

Elixir de propriété.

177. Pulvériſez groſſiérement, & mêlez enſemble deux onces de bonne myrrhe, autant d'aloës ſuccotrin, & une once de beau ſafran ; mettez ce mélange dans un matras, & verſez deſſus de l'eſprit-de-vin juſqu'à la hauteur

d'un doigt : bouchez bien le matras, & laissez le tout en digestion pendant deux jours ; débouchez-le ensuite, & ajoutez-y de l'esprit de soufre, jusqu'à ce que la liqueur surpasse la matiere de quatre doigts : brouillez bien le tout ensemble, & ayant rebouché exactement le matras avec un autre matras pour faire un vaisseau de rencontre, mettez-le en digestion dans le fumier, ou à quelque chaleur approchante, l'espace de quatre jours. Versez ensuite la liqueur par inclinaison, & l'ayant coulée, gardez la dans une bouteille bien bouchée.

C'est un fort bon remede pour fortifier le cœur, il purifie le sang & pousse par les sueurs : il est bon aussi pour aider à la digestion des aliments, pour les palpitations, pour les vapeurs hystériques, & pour provoquer les mois. La dose en est depuis sept gouttes jusqu'à douze, dans quelque liqueur appropriée.

Esprit de roses.

178. Prenez quatorze ou quinze livres de roses pâles ou simples, entie-

res, des plus odorantes, avec leur bouton, pilez-les bien, & les mettrez dans un grand pot de grès, dont le tiers au moins demeure vuide; verſez deſſus ſix livres de ſuc d'autres roſes ſemblables que vous aurez chauffé, & où vous aurez délayé huit ou dix onces de levures de biere; brouillez bien le tout avec un bâton, & bouchez le pot exactement; laiſſez votre matiere en digeſtion à la chaleur du fumier pendant trois ou quatre jours, ou juſqu'à ce qu'elle ait acquis une odeur vineuſe: diſtillez alors au bain de vapeur, ayant ſoin de bien boucher les jointures, & de conduire le feu doucement, afin qu'il n'y ait que le plus ſpiritueux qui monte: quand vous aurez diſtillé environ quatre livres de liqueur, vous ferez ceſſer le feu; vous retirerez le récipient, & vous rectifierez ce qui ſera dedans par le matras, comme on fait pour rectifier l'eſprit de creſſon, vous aurez un eſprit de roſes fort odorant & inflammable; vous le garderez dans une bouteille bien bouchée.

Il fortifie & réjouit le cœur & l'eſtomac, étant donné intérieurement & appliqué extérieurement: on en fait

prendre dans les syncopes & dans les palpitations aux hommes, mais il ne convient guere aux femmes, parce qu'il excite des vapeurs : la dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, dans sa propre eau.

Si l'on presse ce qui sera resté dans la cucurbite, qu'on en fasse distiller la liqueur, & qu'on la mêle avec ce qui reste dans le matras après la rectification de l'esprit, on aura de fort bonne eau de roses.

De cette maniere, on peut tirer l'esprit & l'eau des autres fleurs, des herbes, des racines & des semences odorantes : mais comme la plupart n'ont guere de suc, on peut les humecter avec de l'eau, ou avec du vin blanc.

Esprits ardents de toute espece.

179. Pour faire des esprits ardents avec toutes sortes de végétaux, vous suivrez la méthode prescrite pour l'esprit ardent de rose. Vous observerez seulement que dans les plantes & les fleurs seches, comme le thym, la bétoine, la menthe, le stæchas, la violette, le jasmin, il faut ajouter la semence pilée avec la fleur, & la racine, aussi bien que la semence, dans les

fleurs de tubéreuse, de lys, d'angélique, d'iris; dans les fruits odorants, comme l'orange, le cédrat, le citron; on ajoutera les zestes de ces mêmes fruits aux fleurs; enfin aux fleurs de petit muguet, de sureau, de génievre, de cassis, &c. on ajoutera les baies de génievre, & les grappes, bien écrasées, fraîches, ou seches, n'importe.

Observez que, comme dans les plantes seches, la fermentation se fait très-difficilement, faute d'un humide acide, qui pénetre & divise les particules du mixte; il faudra, au lieu du sel marin que nous avons prescrit dans la préparation de l'esprit ardent de rose, se servir d'un peu de miel, de levure de pain ou de biere, que l'on répandra sur chaque couche de pâte, ou même en mélant le miel ou la levure aux fleurs, quand on les réduit en pâte dans le mortier de marbre; cela accélérera beaucoup la fermentation.

Esprit ou eau de lavande.

180. Emplissez une cruche jusqu'aux deux tiers de fleurs de lavande épluchées grossiérement, pourvu qu'il ne reste ni ni feuille verte, ni tige, cela suffit: versez sur cette fleur de l'eau-de-vie, tant

que la cruche en soit pleine : laissez infuser le tout pendant huit jours, après quoi distillez au bain-marie, d'abord à fortes gouttes, même au petit filet, pour faire monter l'huile avec les esprits ; comme cela ne peut se faire sans que le phlegme ne s'éleve en même-temps, il faudra rectifier l'esprit. La premiere distillation achevée, démontez l'alambic, jettez comme superflu ce qui restera dans la cucurbite, emplissez-la de nouvelles fleurs de lavande, en quantité proportionnée à celle de l'esprit que vous aurez d'abord retiré : la regle générale est de deux livres de fleurs pour une livre d'esprit : versez cet esprit sur les fleurs que vous aurez mis dans la cucurbite, & distilez au bain de vapeurs, & goutte à goutte. Cette seule rectification étant prudemment faite suffira, & vous aurez un esprit de lavande très-pénétrant. S'il se trouvoit trop foible d'odeur, vous pourriez le renforcer, en y ajoutant quelques gouttes de quintessence, dont vous trouverez la préparation dans cet ouvrage.

Maniere de tirer l'esprit de roses, totalement différent du n° 178.

181. Prenez quarante livres de roses pâles, réduisez-les en pâte en les pilant

dans un mortier de marbre; mettez cette pâte couche par couche avec du sel marin, dans une très-grande cruche de grès, ou dans deux, si une seule ne suffit pas, en saupoudrant chaque couche de pâte de rose, d'un bon demi-doigt de sel commun ou environ; pressez vos couches les unes sur les autres le plus qu'il sera possible; bouchez votre cruche avec un bouchon de liege trempé dans de la cire jaune fondue; recouvrez ce bouchon avec d'autre cire encore: portez votre cruche à la cave ou dans un lieu froid; laissez-l'y pendant six semaines ou deux mois; après ce temps débouchez la cruche, si elle exhale une odeur forte & vineuse, la fermentation sera à son point, sinon jettez dans votre cruche un peu de levure de biere, & rebouchez-la très-exactement, afin que l'air n'y pénetre point: quand enfin la fermentation sera fortement excitée, prenez huit ou dix livres de votre pâte de rose fermentée, mettez-la dans la cucurbite ordinaire, adaptez-y son réfrigérant, distillez au bain-marie & au très-petit filet. Quand vous aurez extrait le plus de liqueur qu'il sera possible, démontez l'alambic, jettez ce qui

reſtera dans la cucurbite ; prenez encore huit ou dix livres de votre pâte, mettez-les, comme la premiere fois, dans l'alambic ; ajoutez-y l'eſprit que vous aurez conſervé de la premiere diſtillation, & diſtillez au filet médiocre. L'alambic ne vous fourniſſant plus rien, démontez-le, vuidez la cucurbite, empliſſez-la de nouveau de pâte fermentée & arroſée de tout l'eſprit qu'auront produit vos diſtillations précédentes, & répétez ces opérations juſqu'à ce qu'il ne vous reſte plus rien de votre pâte de roſe fermentée. Après la derniere diſtillation, vous aurez une liqueur très-odorante, mais médiocrement ſpiritueuſe, c'eſt pourquoi il faudra la rectifier.

Pour cet effet, vous choiſirez un matras à très-long cou, & d'une capacité raiſonnable ; vous y verſerez une partie de votre eſprit non rectifié, vous adapterez au cou du matras un petit chapiteau de verre, & au bec du chapiteau un autre matras pour ſervir de récipient ; tout étant luté, diſtillez au bain de vapeur & à feu très-lent. Après que vous aurez retiré environ la douzieme partie de ce que vous aurez mis dans votre matras, laiſſez refroidir les vaiſ-

feaux, & réservez ce qui se trouvera dans le récipient. On ne doit point jetter ce qui restera au fond du matras qui sert de cucurbite ; c'est une eau de rose beaucoup meilleure que celle que l'on prépare de la maniere ordinaire.

Vous rectifierez ainsi tous vos esprits par partie, jusqu'à ce qu'il n'y en reste plus à rectifier, alors vous verserez tous vos esprits rectifiés dans le matras à long cou, & vous les rectifierez encore une fois tous ensemble, & cette derniere opération donnera un esprit très-pénénétrant & très-inflammable. Vous mettrez dans un bocal ou dans une grande bouteille à la cave, la partie phlegmatique qui sera restée dans la cucurbite à chaque opération, & vous verrez bientôt surnager dessus des especes de flocons de neige, & semblables à de la moisissure ; c'est l'huile essentielle de rose, que vous séparerez selon l'art.

L'esprit ardent de roses a des vertus infinies ; il possede dans un degré éminent toutes les propriétés de l'eau de rose : si vous versez dans un verre d'eau deux gouttes de cet esprit, elles la parfumeront au point de la prendre elle-même pour la meilleure eau de rose.

Terre foliée de tartre, ou Vinaigre tartarisé.

182. Prenez la quantité qu'il vous plaira de sel de tartre bien blanc, bien pur & bien calciné, réduisez-le en poudre, & le mettez dans une cucurbite de verre; versez ensuite par-dessus du vinaigre distillé, & continuez d'y en ajouter jusqu'à ce que l'effervescence, qui, dans le commencement, étoit presque imperceptible, mais qui est enfin devenue très-vive, soit entiérement cessée; assurez-vous après cela du point de saturation, en ajoutant au mélange quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance, qui ne doivent produire aucune effervescence, s'il n'y a pas un excès d'acide. Lorsque la liqueur est au point juste de saturation, faites-la évaporer à une chaleur extrêmement douce, afin de ne lui enlever que l'eau de sa dissolution, & de réduire le sel qu'elle contient sous une forme sèche. Cette masse saline est de couleur brune, elle est grosse au toucher; elle a une saveur douce particuliere, qui n'est pas désagréable; & lorf-

que l'évaporation a été bien ménagée ; elle eſt compoſée de pluſieurs feuillets appliqués les uns ſur les autres, ce qui lui a fait donner le nom de *Terre foliée*, quoique celui de *Sel folié* lui conviendroit mieux ; car cette prétendue terre, n'eſt qu'un ſel neutre formé de l'union de l'acide du vinaigre avec l'alkali fixe du tartre. Ce ſel s'humecte très-aiſément à l'air, & il s'y réſout en liqueur ; il forme alors ce que quelques Auteurs appellent *Arcanum tartari*. On a donné à la terre folié de tartre pluſieurs autres dénominations, telles que *Magiſtere de Tartre purgatif*, *d'Huile de Tartre de Sennert*, de *Tartre régénéré*, de *Sel eſſentiel du Vin*, de *Sel eſſentiel du Tartre*, &c.

Thé, liqueur.

183. Prenez quatre onces de bon thé impérial, ou à ſon défaut de thé vert, jettez cette doſe dans une chopine d'eau bouillante, retirez la cafetiere du feu, fermez-la exactement, donnez le temps au thé de ſe développer : cette premiere infuſion n'étant plus que tiéde, vous aurez une forte teinture ; ver-

sez-la avec les feuilles de thé dans neuf pintes d'eau-de-vie, bouchez bien la cruche, & laissez le tout en infusion pendant huit jours : si au bout de ce temps l'eau-de-vie n'a pas contracté une odeur de thé agréable & tirant un peu sur la violette, ce sera une marque que votre thé n'est pas d'une excellente qualité; en ce cas, prenez encore deux onces de thé, jettez-les dans un demi-septier d'eau bouillante, tirez-en la teinture comme la premiere fois, & ajoutez-la à votre infusion, que vous continuerez pendant huit autres jours; il sera pour lors temps de distiller.

Vous distillerez au bain-marie, en poussant jusqu'au fort filet pendant les quatre premieres pintes qui sortiront, vous les cohoberez, & diminuant le degré du feu, vous continuerez la distillation au petit filet jusqu'à la quantité de cinq pintes; vous cesserez alors : faites votre syrop à froid, en faisant fondre cinq livres de sucre, dans cinq pintes d'eau; mettez-y vos cinq pintes d'esprit de thé, & filtrez selon l'art.

La liqueur de thé ainsi préparée, est très-douce & très-agréable ; elle approche de l'eau-de-vie d'Andaye ; elle en a même les propriétés, & est,

ainsi qu'elle, souveraine contre les indigestions; elle est extrêmement diurétique, elle dégage les reins & appaise les douleurs néphrétiques.

Vin de cerises.

184. Prenez une grande quantité de cerises bien mûres, n'en laissez aucune qui ne le soit parfaitement, sans cependant l'être trop; ajoutez le tiers de framboises, ôtez de tous ces fruits ce qu'ils pourroient avoir de vert, de moisi ou de gâté, jettez le tout dans une petite cuve, garnie par le bas d'un robinet, écrasez vos fruits comme on écrase le raisin dans la cuve, couvrez-les ensuite d'un linge, & laissez-les quelques jours sans y toucher, ils ne tarderont pas à fermenter. Si la fermentation ne se fait pas assez vîte, foulez & refoulez encore une ou deux fois tout au plus, & la fermentation se fera immanquablement au degré nécessaire; observez que si la température de l'air étoit fort chaude, il faudroit mettre votre cuve ou baquet en un lieu frais, comme à la cave, autrement vos fruits pourroient tourner à l'aigre, & tout seroit perdu.

Dès que la fermentation exhalera une odeur vineuſe & agréable, il ſera temps de tirer votre vin, ce que vous ferez au moyen du robinet dont nous avons parlé. Vous procéderez pour le reſte exactement comme on fait pour le vin; c'eſt-à-dire, que vous mettrez votre vin de cériſes dans un petit tonneau ou dans de grandes cruches, que vous ne boucherez point, de crainte de faire briſer les vaiſſeaux, mais vous lui laiſſerez tranquillement jetter ſon feu. Quand il ne travaillera plus que foiblement, vous couvrirez l'orifice de vos vaiſſeaux avec des feuilles de vigne recouvertes de ſable de riviere; vous laiſſerez les choſes en cet état jusqu'à la fin de l'été ou la mi-Automne, temps auxquels vous ſoutirerez votre vin pour le mettre en bouteilles, ſi vous n'aimez mieux bondonner alors vos vaiſſeaux, & attendre à ſoutirer vers le mois de Mars ou d'Avril; vous ſerez ſûr alors d'avoir un vin bien ſéparé de ſa lie, d'une couleur charmante, & d'un goût très-agréable.

Vin de manne, ſon eſprit & ſon ſel.

185. Faites diſſoudre dans huit livres

d'eau de riviere, bien claire, deux livres de manne pure, coulez la dissolution, & en mettez évaporer environ le tiers dans une terrine de grès au feu de sable : versez la liqueur qui restera dans des bouteilles, & les bouchez d'un simple papier ; exposez-les au soleil & à la chaleur de la cheminée pendant six mois, la liqueur deviendra vineuse, & ce vin de manne aura du rapport avec l'hydromel vineux, mais il sera un peu moins fort & moins agréable au goût.

Il purge doucement les sérosités. La dose en est depuis trois onces jusqu'à six.

Si l'on met en distillation ce vin de manne au bain-marie, ou au bain de vapeur, on en tirera une liqueur spiritueuse comme l'eau-de-vie, & par la rectification à la maniere ordinaire, un esprit inflammable comme de l'esprit-de-vin, mais qui aura toujours retenu quelque odeur de la manne : cet esprit aura la même vertu que l'esprit-de-vin.

Si après l'extraction de l'esprit inflammable de manne, on place dans un lieu chaud la liqueur qui sera restée dans l'alambic, & qu'on l'y laisse un long espace de temps, elle recevra une seconde fermentation insensiblement, & elle s'ai-

grira ; on trouvera alors au fond du vaisseau, un sel essentiel de manne blanc, dur, cassant & crystallin, formé en aiguilles. Il est un peu purgatif, pris au poids d'un gros, dans du bouillon.

Vinaigre de lavande distillé.

186. Mettez dans une cucurbite de grès, la quantité que vous voudrez de fleur de lavande récemment mondée de ses queues ; versez par-dessus du vinaire distillé ; jusqu'à ce que les fleurs nagent suffisamment : procédez à la distillation au bain-marie, pour tirer environ les trois quarts du vinaigre que vous aurez employé. C'est ce qu'on nomme vinaigre de lavande distillé.

Ce vinaigre n'est en usage que pour la toilette. On s'en sert pour se laver, il rafraîchit, & donne du ton aux fibres de la peau.

FIN.

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

Autrement,

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.